G. POSENER

PRINCES ET PAYS D'ASIE ET DE NUBIE

TEXTES HIÉRATIQUES SUR DES FIGURINES D'ENVOÛTEMENT DU MOYEN EMPIRE

suivis de

Remarques paléographiques sur les textes similaires de Berlin

PAR B. VAN DE WALLE

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS SORBONNE

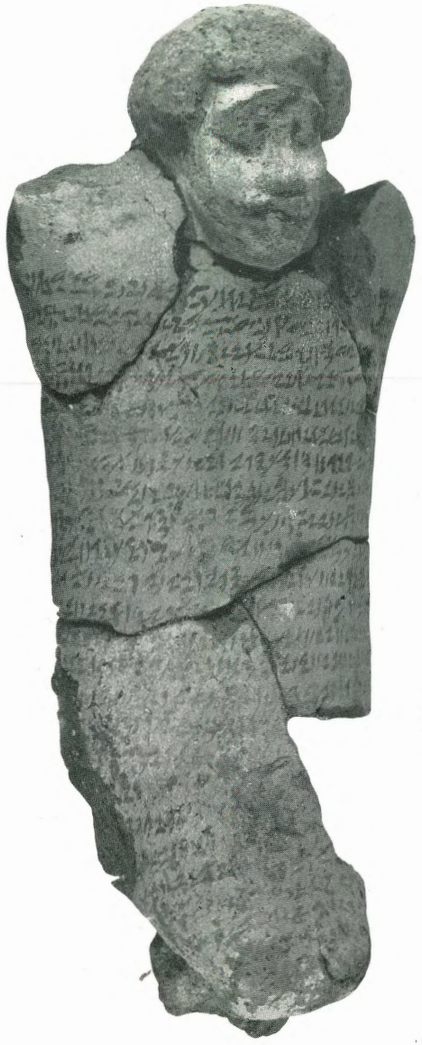
BRUXELLES
FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
PARC DU CINQUANTENAIRE
1940

PRINCES ET PAYS D'ASIE ET DE NUBIE

Des presses des Ét^ts Vromant, S. A.
3, Rue de la Chapelle, Bruxelles

UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE
13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv. :
SIGB bibl. :
SIGB ex. :
SU ppn : 086543229
SU epn :
Cote : L8=3657



FIGURINE DE BRUXELLES N° 2. (Inventaire E 7442.)

L 3657

G. POSENER

PRINCES ET PAYS D'ASIE ET DE NUBIE

TEXTES HIÉRATIQUES SUR DES FIGURINES D'ENVOÛTEMENT DU MOYEN EMPIRE

suivis de

Remarques paléographiques sur les textes similaires de Berlin

PAR B. VAN DE WALLE

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS SORBONNE

115 135493 5

BRUXELLES
FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH
PARC DU CINQUANTENAIRE
1940

ACQUISITIONS N° 92.436

AVANT-PROPOS

L'ARCHÉOLOGIE égyptienne est pleine de surprises. On dirait que certaines découvertes ont été tenues en réserve et que, les temps révolus, tel ou tel chapitre nouveau est enfin livré à notre curiosité.

Il y a quelques années, on aurait cherché en vain, dans les manuels, des notions sur les figurines représentant des prisonniers liés, bien mieux, ficelés et prêts pour le sacrifice. Or, M. Gustave Jéquier, déblayant le temple de la pyramide de Pépi II de la VIe dynastie à Saqqarah, découvrit, à chambres pleines, des débris de statues en pierre montrant des prisonniers agenouillés, les bras ramenés violemment derrière le dos, prêts à recevoir le coup mortel de la massue royale. Ces statues représentaient les types humains des différentes races que les Égyptiens distinguaient parmi leurs adversaires étrangers [1].

De telles œuvres, à côté desquelles se rangent quelques figurines signalées dans divers musées, rappellent le problème parfois soulevé : les scènes que donnent les bas-reliefs des temples correspondent-elles à des actions réelles ou à des simulacres? Si, de temps à autre, à l'époque des premières dynasties, nous constatons que des serviteurs accompagnaient réellement un défunt illustre dans la mort, nous savons que ce sacrifice a été bientôt remplacé par le dépôt, dans la tombe, de figurines de serviteurs. En conséquence, on admettra sans trop de difficultés que les pharaons, au retour de leurs expéditions victorieuses, aient installé leurs prisonniers comme des

1. G. JÉQUIER, *Statue de prisonnier*, dans *Documents pour servir à l'étude de l'art égyptien*, publiés par Jean Capart, t. II, Paris, 1931, pl. XXII et la notice pp. 21 à 23.

*

vassaux sur les terres royales ou sacerdotales, se bornant au geste symbolique de l'immolation exécuté sur un simulacre.

Le rite magique, pratiqué sur des figurines, était d'un usage courant dans les temples jusqu'aux derniers jours de la civilisation égyptienne. Pour aider le dieu que l'on vénère à remporter la victoire sur son ennemi éternel, on façonne une figurine de cire ou d'argile sur laquelle on écrit le nom du maudit. Cette figurine, on la piétine, on la perce, on la coupe, on la jette au feu et chaque geste a, pourrait-on dire, son retentissement dans l'au-delà [1].

Les ennemis de l'Égypte ne peuvent manquer d'être les ennemis des dieux. Ceux-ci les livrent à leur fils, le pharaon, qui a l'obligation de défendre l'Égypte et d'inspirer sa terreur au-delà des frontières. Ceux qui ne reconnaîtront pas les « Âmes de Sa Majesté » et ne viendront pas « en paix solliciter les souffles de la vie » émanant des dieux et dont dispose le roi, devront être réduits par la force et amenés vaincus au pied des Immortels.

Les bibliothèques des temples contenaient les livres qui expliquaient de quelle manière on pouvait « réduire par la peur les humains et placer l'Égypte, les terres et les étrangers de tous les pays sous les pieds du roi ». M. Posener, qui donne le titre d'un de ces livres, nous rappelle aussi la publication faite par M. Schott d'un ouvrage dont la vertu magique permettait de « sceller la bouche des ennemis » [2].

Les bas-reliefs religieux ont conservé, en dehors des grands tableaux d'immolation, plusieurs images dans lesquelles apparaissent les ennemis vaincus. On peut les voir parfois sous la forme étrange de captifs retenus par les mailles du filet que manœuvre le roi assisté par les dieux. En ce cas, on

1. Voir le rituel pour anéantir Seth et ses compagnons, tel qu'on le célébrait tous les jours dans le temple d'Osiris d'Abydos, jusqu'à l'époque grecque, dans S. Schott, *Urkunden Mythologischen Inhalts (Urkunden des Aegyptischen Altertums, VI. Abt.)*, fasc. I, 1929, fasc. II, 1939.

2. G. Posener, *Nouvelles listes de proscription datant du Moyen Empire*, dans la *Chronique d'Egypte*, n° 27, p. 45.

ajoute les captifs ligotés aux oiseaux, butin normal de la tenderie. Parfois l'homme, étroitement lié, bras et jambes ramassés de force derrière le dos, se trouve parmi les offrandes de toute espèce empilées sur les autels. Je gage que l'on avait, dans les temples, des gâteaux de forme humaine, comme on avait des représentations d'animaux, en pâte.

Il arrive même que, dans une série de reliefs, on trouve le roi, tenant les liens d'un prisonnier qu'il perce de sa lance [1]. Un des murs de la bibliothèque du temple d'Edfou porte l'image du prêtre ritualiste en chef perçant d'un seul coup, « comme à la brochette », neuf ennemis liés et troussés qui représentent les Neuf Arcs, c'est-à-dire tous les étrangers hostiles [2].

Fig. 1.
Bas-Relief dans la bibliothèque du temple d'Edfou.

Il y a quelques temps, j'aurais affirmé qu'une telle image était purement symbolique; je sais, maintenant, que l'on modelait des figurines de ce genre en argile, que ces figurines pouvaient être retenues par un lien et que la tête porte des cavités que j'interprète comme des traces de l'arme dont elle aurait été frappée. L'esprit se reporte vers ces animaux d'argile de l'époque préhistorique, par exemple dans la grotte de Montespan, qui gardent encore, après tant de siècles écoulés, les marques de l'épieu qu'on y avait enfoncé au cours de la cérémonie magique précédant l'expédition de chasse.

Les figurines égyptiennes auxquelles je viens de faire allusion m'ont été signalées dans le commerce des antiquités à

1. Voir, p. ex., Rochemonteix-Chassinat, *Le Temple d'Edfou*, pl. CCCCLXXX, DXIII, etc.

2. Id., *ibid.*, pl. LXXXII paroi est; le texte, t. III, p. 349.

Paris, au cours de l'été 1938. Si j'en ai décidé sans retard l'acquisition [1], c'est que j'avais appris que M. G. Posener se préparait à faire, lors de la vingtième session du congrès international des Orientalistes à Bruxelles, une communication sur des pièces analogues se trouvant au musée du Caire [2]. Ce qui ajoute un intérêt exceptionnel à ces figurines, plutôt grossières d'aspect, c'est qu'elles portent des textes en écriture hiératique dont la paléographie indique le Moyen Empire.

L'examen de la collection démontre que ces pièces, façonnées en argile simplement séchée et qui n'ont, par conséquent, reçu aucune sorte de cuisson, peuvent être réparties en deux catégories. Il y a tout d'abord de grandes figurines d'environ trente centimètres de hauteur, reproduisant, en un schéma rudimentaire, les formes d'un homme dont les bras et les jambes ont été ramenés derrière le dos et solidement ligotés. Un petit espace libre entre les membres et le dos permet de passer un lien. Mais, si l'ensemble n'est que grossièrement ébauché, les têtes ont été l'objet de plus de soin car elles expriment des types nettement différents de la physionomie traditionnelle des Égyptiens. J'ai dit plus haut que ces têtes avaient été intentionnellement perforées de haut en bas. Nous avons ainsi, entre les mains, complètes ou non, quatorze de ces grandes images. Les fragments recueillis par le musée du Caire pourront aider à compléter certaines d'entre elles.

Il en est de même pour la seconde catégorie, beaucoup plus nombreuse puisque le lot recueilli par nous comprend une centaine de figures ou de fragments. Cette fois, le modelé est des plus sommaires. Dans certains cas, les têtes sont à peine marquées par une légère protubérance; l'attitude est suggérée par un repli à la partie inférieure qui ébauche les genoux ployés. Quelques-unes de ces figures, qui mesurent de dix à quinze centimètres environ, étaient enfermées dans de petits cercueils faits également en terre séchée.

1. Cet achat a été facilité par l'obligeante intervention de la Fondation Francqui.
2. La communication de M. G. Posener est publiée dans la *Chronique d'Egypte*, nº 27, janvier 1939, pp. 39 à 45.

Toutes ces pièces portent des inscriptions. Un premier examen nous a fait voir que celles des plus grandes figurines pouvaient être rapprochées des textes exécratoires publiés par le professeur Sethe. Sur les petites, la lecture de l'un ou l'autre nom caractéristique permet de dater l'ensemble de la trouvaille de la XIIe dynastie.

J'ai cru ne pouvoir mieux faire qu'en invitant M. G. Posener, déjà versé dans l'examen des textes analogues du musée du Caire, de venir étudier à Bruxelles, la série nouvelle de ces figures magiques. Le premier fruit de ce travail a été communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris, dans la séance du 3 février 1939 [1].

Depuis lors, M. G. Posener a pu mettre au point, au Caire et à Bruxelles, ses transcriptions des listes géographiques. Ces dernières forment la partie la plus importante des textes des figurines, celle aussi qui donnera lieu à des discussions et à des hypothèses parmi les spécialistes. Il a donc paru expédient de mettre ces matériaux, le plus tôt possible, à la disposition du public savant.

Que l'on veuille bien ne considérer le présent volume que sous l'aspect d'une introduction à l'étude d'ensemble du sujet. M. G. Posener se réserve de consacrer à ces textes un ouvrage plus étendu dans lequel il lui sera possible d'aborder également le problème très important de la paléographie.

La Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, en achetant ces figurines, a sauvé de la dispersion des documents précieux, mais aussi fragiles que précieux, qu'il importait d'étudier simultanément. Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire ont repris déjà une série de statuettes de types différents. Le reste est mis à la disposition d'autres musées égyptologiques désireux de s'assurer la possession de ces pièces intéressantes.

Jean CAPART.

1. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1939, pp. 70 à 74.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE GÉNÉRALE

Sinouhé B 221.

§ 1. BUT DE LA PUBLICATION

Il existe à travers les musées un grand nombre de statuettes dont les mieux modelées permettent de distinguer qu'elles représentent des prisonniers; elles portent des inscriptions hiératiques et, dans la majorité des cas, datent du Moyen Empire. Des points communs dans le texte, l'aspect extérieur ou la matière prouvent que ces objets constituent un ensemble ayant une destination unique ou analogue.

Jamais encore ces figurines n'ont été étudiées; leurs inscriptions sont inédites[1]. Un examen superficiel suffit pour se rendre compte qu'on se trouve en présence des « listes de proscription », catégorie particulière de textes dont Sethe a révélé l'existence dans son ouvrage *Die Ächtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altägyptischen Tongefässscherben des Mittleren Reiches*[2]. Certains des nouveaux textes ressemblent beaucoup à ceux des vases du musée de Berlin

1. Quelques-unes sont brièvement décrites dans *Cat. Gén.*, Daressy, *Ostraca*, 98, nº 25376. Daressy n'a pas vu qu'elles représentaient des captifs. — On trouvera la description sommaire de différents types de statuettes, ainsi qu'une analyse succincte de leurs textes et quelques remarques sur la destination de ces objets dans ma communication lue au XXe Congrès International des Orientalistes à Bruxelles, en septembre 1938, et publiée dans la *Chronique d'Egypte*, nº 27, janvier 1939, pp. 39-46.— Sur les statuettes acquises par le musée de Bruxelles, on consultera la communication de M. J. Capart à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Comptes Rendus*, 1939 I, pp. 66-74.

2. *Abhandl. preuss. Akad. Wiss.*, 1926, *Phil.-hist. Klasse*, nº 5.

édités par Sethe et par endroit leur sont même identiques; d'autres, au contraire, ne les rappellent que de très loin. Comme les *Ächtungstexte*, les inscriptions des statuettes se divisent en trois séries se rapportant aux étrangers, aux Égyptiens et aux éléments dangereux en général. C'est la première série qui présente incontestablement l'intérêt le plus grand.

Les nombreux articles qu'a suscités la publication du livre de Sethe, ont montré l'importance que les savants attribuaient à cette nouvelle source de renseignements sur la Palestine et la Syrie. Les textes des figurines fournissent un répertoire de princes et de pays asiatiques et nubiens plus développé que les tessons de Berlin; ils permettent d'étendre nos connaissances au sujet des contrées voisines de l'Égypte sous le Moyen Empire, de préciser et parfois de corriger les conclusions tirées de l'étude des documents réunis par Sethe.

L'édition complète de toutes les inscriptions des statuettes, avec fac-similés et tableaux de signes, nécessitera un travail préparatoire de longue haleine. Faut-il que la publication des listes d'étrangers soit retardée et attende la sortie de cet ouvrage détaillé pour voir le jour? Je ne le crois pas. Il me semble préférable d'en faire rapidement une édition préliminaire, quitte à la reprendre plus tard avec l'ensemble des matériaux. C'est également l'avis de M. Jean Capart, directeur de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, qui a jugé urgente la publication des répertoires asiatique et nubien et m'a conseillé de préparer le plus rapidement possible un petit travail consacré aux listes écrites sur les figurines des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. J'ai donc laissé momentanément de côté la section égyptienne et la partie se rapportant aux êtres dangereux en général pour porter mon effort sur la série étrangère.

Celle-ci se rencontre sur deux types de figurines fournissant chacun un texte différent. Le premier groupe de statuettes est constitué par cinq pièces en albâtre d'Égypte conservées

au musée du Caire; j'ai analysé leurs inscriptions dans un article récent [1] et ne reviendrai pas sur la question dans ce livre. Le deuxième groupe de prisonniers, fabriqués en argile crue, est réparti entre les musées de Bruxelles et du Caire et donne des listes beaucoup plus étendues que les autres. La plupart de ces statuettes ont des textes assez proches les uns des autres, souvent même identiques; pourtant quelques pièces contiennent une version qui leur est propre et dont certains éléments ne se retrouvent pas ailleurs. Ces éléments ne seront pas utilisés dans le présent ouvrage, car leur étude n'est pas encore suffisamment avancée. Je ne tiendrai pas non plus compte, dans la version principale que je publie ici, des noms de princes et de pays dont il ne reste que deux ou trois signes. Le catalogue ainsi limité gardera encore assez de matière et gagnera en même temps en cohésion et en précision.

La dernière raison qui m'a incité à circonscrire ainsi mon travail réside dans la ressemblance de ce catalogue avec les documents édités par Sethe. Lorsqu'on étudie des textes hiératiques cursifs et de lecture souvent incertaine, il est préférable de commencer le déchiffrement par les passages pour lesquels on dispose de variantes bien établies; une fois habitué à la nouvelle écriture, on peut s'attaquer aux parties du texte n'ayant pas de parallèles. En procédant de la sorte, j'ai pu établir assez rapidement ma transcription.

Au cours du travail, je me suis aperçu que certaines de mes lectures ne concordaient pas avec celles de Sethe et j'ai fait part de cette observation à B. van de Walle. On pouvait hésiter entre une divergence des deux textes et une erreur de déchiffrement. Pour résoudre cette question et, d'une façon plus générale, pour examiner les textes des vases à la lumière des nouveaux documents, B. van de Walle a décidé de faire le voyage de Berlin. Les résultats les plus intéressants de sa collation sont publiés à la fin de ce volume.

Ils montrent à quel point la transcription des noms étran-

1. *Mélanges Syriens offerts à M. René Dussaud*, I, 313-317.

gers, inconnus par ailleurs et écrits en hiératique cursif du Moyen Empire, est aléatoire lorsqu'on ne possède pas plusieurs textes parallèles permettant le contrôle des lectures. Instruit par cette expérience, je me suis attaché à indiquer tous les signes dont je n'étais pas parfaitement sûr et à énumérer toutes les correspondances hiéroglyphiques possibles pour les signes douteux.

Les copies que je publie ici ont été faites au cours de deux séjours à Bruxelles, en août et décembre 1938; le reste du temps, j'ai travaillé sur des photographies, souvent plus lisibles que les originaux, exécutées par les soins du laboratoire des Musées Royaux d'Art et d'Histoire que dirige avec diligence M. P. Coremans. Les textes parallèles du musée du Caire ont été reconnus au printemps 1938 et collationnés en hiver 1939.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde reconnaissance à M. Jean Capart, directeur de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, qui a su découvrir les documents étudiés dans ce livre et apprécier aussitôt leur importance; puisse-t-il trouver ici l'expression de ma gratitude pour la confiance qu'il m'a témoignée en me chargeant de l'étude des statuettes acquises par le musée de Bruxelles. Il m'a suggéré l'idée de ce livre et m'a offert de le publier à la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.

La collaboration de B. van de Walle s'est avérée très précieuse et j'ai largement profité de ses remarques touchant les textes de Berlin. La profonde érudition de M. Charles Kuentz a été pour moi d'un grand secours dans les domaines d'histoire et de linguistique africaines. Mlle M. Werbrouck et tout le personnel de la Fondation Égyptologique, ainsi que M. P. Coremans, m'ont grandement facilité le travail à Bruxelles.

Grâce à l'initiative de M. Jean Capart et à l'aide constante de ses collaborateurs, il m'est possible de livrer ces documents sans retard inutile.

§ 2. PROVENANCE DES STATUETTES

Les listes d'étrangers publiées dans ce livre sont écrites sur de grandes figurines en argile crue, dont la majeure partie est conservée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Elles ont été achetées chez un antiquaire, dans un lot de statuettes qui comprenait aussi de petites images de captifs portant les noms propres égyptiens et les énumérations des êtres et des choses néfastes. Comme il arrive généralement pour les objets acquis dans le commerce, la provenance du lot est inconnue. Heureusement le musée du Caire possède un grand nombre de figurines du même genre; la ressemblance des deux séries est telle qu'il est difficile de douter de leur origine commune. Or, on possède des renseignements assez précis sur l'endroit où les statuettes du Caire ont été trouvées et sur la date de leur découverte.

Leur existence m'a été signalée par M. B. Gunn qui les avait vues lors de son séjour sur le chantier de Saqqara et les avait même étudiées pendant quelque temps. Les statuettes étaient déjà découvertes à son arrivée sur le site, et Firth lui avait expliqué qu'il les avait trouvées au voisinage de la pyramide de Teti. Grâce aux renseignements qui m'ont été aimablement fournis par M. B. Gunn et que M. P. Lacau a bien voulu compléter, j'ai pu retrouver les figurines au printemps 1938, dans un magasin proche de la maison de Mariette. Là également, le lot se composait de pièces fournissant les textes concernant les étrangers, les Égyptiens et les éléments dangereux en général. M. E. Drioton, directeur du Service des Antiquités, qui m'a constamment aidé dans mes recherches, fit transporter les statuettes au musée du Caire et, après une enquête auprès du personnel du chantier, a pu m'apprendre qu'elles avaient été découvertes en 1922, à l'entrée de la Rue des Tombeaux, dans le passage longeant au nord le mur d'enceinte du temple de Teti.

A cet endroit se trouvait une petite construction en briques

crues de forme rectangulaire, disposée dans le sens nord-sud. A l'intérieur, contre le mur ouest, étaient placées cinq stèles funéraires; des dalles décorées s'intercalaient entre les stèles, et l'ensemble se présentait sous l'aspect de cinq niches; devant chaque inscription, sur un dallage de pierre, était posée une table d'offrandes. Les possesseurs des stèles ne portent aucun titre et s'appellent, de gauche à droite, (1) *Sk-wšḫt*, (2) *Nj-ꜥnḫ-Ḥr* et sa femme *Šdj*, (3) *Sk-wšḫt-ꜥꜣ* et sa femme *Mwt-m-sꜣ.š*, (4) *Sk-wšḫt ḥrj-ib* et *Sk-wšḫt nḫn*, (5) *Mrj* et sa femme *Ḥtp*[1]. Le monument figure sur le plan de la nécropole publié par Firth[2] dans le secteur situé au nord du temple de Teti. L'exploration de ce cimetière date de 1921-1922 : c'est cette saison de fouilles qui a sans doute vu la découverte de la construction aux cinq stèles. Or, c'est à l'intérieur de celle-ci, dans l'angle nord-est, que les statuettes auraient été trouvées, « sur le dallage dans une enveloppe de terre »[3].

Ces renseignements recueillis quinze ans après la découverte reposent uniquement sur la « tradition orale » et sont par conséquent suspects d'inexactitude. Mais ils concordent dans leurs lignes générales avec les informations que je tiens de M. B. Gunn et surtout ils sont partiellement confirmés par une photographie que M. Hakim Abou Seif, inspecteur du Service des Antiquités à Saqqara, a réussi à me procurer. Le cliché (fig. 2) montre les ouvriers fouillant à l'angle sud-est du monument dont on vient de lire la description et à quelques mètres au sud; trois stèles et deux tables d'offrandes sont en place, les autres manquent et toute la partie sud de

1. Les stèles et les tables d'offrandes ont été transportées au musée du Caire en 1931 et inscrites au Journal d'Entrée sous le n° 55618; elles n'ont pas encore été publiées. Les noms propres figurent dans RANKE, *Ägyptische Personennamen, Nachträge*.

2. Voir FIRTH-GUNN, *Teti Pyramid Cemeteries*, II, pl. 51 : le monument est représenté en noir à l'angle sud-est du plan; il n'est pas décrit dans le texte.

3. Je cite à la lettre la note qui m'a été communiquée par l'inspecteur du Service des Antiquités de Saqqara. Faut-il comprendre que les figurines ont été trouvées *in situ?*

FIG. 2. — ÉPISODE DES FOUILLES DANS LE CIMETIÈRE DE TETI A SAQQARA.
(Photo Hakim Abou Seif.)

l'édifice est détruite; le dallage est entièrement dégagé. Les objets déterrés au cours du travail sont posés sur les murs, et dans une boîte, on reconnaît quelques petites statuettes. Autant qu'on puisse voir sur la photographie, ces figurines sont pareilles à celles, portant des noms propres égyptiens, qui étaient entreposées dans le magasin de Saqqara avec les grands prisonniers fournissant le répertoire des étrangers. Il est très vraisemblable que les unes et les autres proviennent de la même trouvaille et constituent un ensemble inséparable. La conclusion serait que le lot du musée du Caire aurait été effectivement découvert à l'intérieur ou dans le voisinage immédiat du monument aux cinq stèles, dans la deuxième partie de la saison des fouilles 1921-1922. Il est probable que les statuettes acquises par le musée de Bruxelles proviennent du même secteur.

On peut regretter l'absence de tout rapport concernant les circonstances de ces trouvailles; une note, même brève, à ce sujet aurait été d'un grand secours pour l'étude de l'emploi des statuettes et pour la détermination de leur date. Si j'ai réussi à établir avec une certaine précision la provenance des figurines, je le dois uniquement à la complaisance de MM. E. Drioton, B. Gunn et P. Lacau et du personnel du Service des Antiquités attaché au chantier de Saqqara dont l'aide m'a été de la plus grande utilité.

§ 3. DESCRIPTION DES STATUETTES

TOUTES les figurines dont nous étudions ici le texte sont fabriquées en argile crue et se ressemblent entre elles. A en juger par les mieux conservées, leur taille moyenne est de $0^{m}31$ à $0^{m}34$. La pose est celle d'un prisonnier agenouillé, les bras ramenés derrière le dos et attachés aux coudes. Comme ces images étaient destinées à recevoir une inscription aussi bien devant que derrière, tout détail qui aurait pu gêner le scribe a été supprimé et le modelé en a été simplifié de

façon à obtenir des surfaces régulières. La séparation entre les jambes n'est pas marquée; les genoux s'avancent à peine et l'angle formé par les cuisses et le corps est arrondi. Le sculpteur a sans doute jugé ce léger mouvement encore trop sensible et, pour en réduire les effets, a placé les hanches très bas, de sorte que les statuettes ont des membres inférieurs anormalement courts. Ainsi, faiblement creusée au ventre, la partie antérieure présente une surface uniforme et arrondie, se prêtant aussi bien, sinon mieux, à l'écriture que les vases de Berlin portant les *Ächtungstexte*.

Derrière, le problème était plus compliqué à résoudre, parce qu'il fallait figurer les bras et ménager un trou sous les coudes. Aussi le sculpteur n'a-t-il pas pu obtenir une surface uniformément plane; pourtant il a réussi, en schématisant le dessin, à montrer la position des bras sans rendre le travail du scribe difficile. Les prisonniers sont assis sur leurs talons et la plante de leurs pieds prolonge la ligne du dos en se confondant avec elle. Seul le contour extérieur des bras est marqué par un changement de niveau brusque. Rien ne révèle leur épaisseur, car l'espace qui les sépare aussi bien au-dessus qu'au-dessous des coudes est ramené à leur hauteur et ne présente pas d'inégalités.

De la sorte, le dos des statuettes se divise en quatre compartiments, ceux d'en haut et d'en bas formant ressaut par rapport à ceux de droite et de gauche qui affectent une forme triangulaire. Utilisés séparément, ils sont tous parfaitement plats et aisés à inscrire.

Toutes les figurines, sauf deux (Bruxelles 9 et 10), ont un trou sous les coudes, qui devait servir au passage du lien qui les retenait. Celui-ci n'a subsisté sur aucune des pièces, mais M. P. Coremans, qui a bien voulu examiner les statuettes à ce point de vue, a relevé à cet endroit dans certains cas des restes carbonisés de fibres, dans d'autres, des traces de frottement et des empreintes de corde.

La présence de celle-ci est confirmée par quelques-unes des

petites figurines portant le texte égyptien où le lien est représenté en dessin [1].

La tête ne porte jamais de texte et son modelé est grossier; les traits du visage manquent de netteté et ne permettent pas de déterminer le type physique des prisonniers. Une épaisse chevelure encadre le front d'un gros bourrelet; assez courte derrière et sur les côtés, elle dépasse à peine les oreilles qu'elle cache. Le haut du crâne porte trois trous (Bruxelles 10 n'en a qu'un) disposés tantôt en triangle à base très allongée, tantôt en ligne droite; leur orifice a une forme arrondie (trapézoïdale sur Bruxelles 1) et mesure $0^{m}007 \times 0^{m}014$; leur profondeur varie entre $0^{m}009$ et $0^{m}054$ [2]. La présence de ces trous peut être expliquée de différentes façons. Rien n'empêche de croire qu'ils aient servi à fixer des objets qu'on désirait planter sur la tête des prisonniers, tels que des touffes de cheveux, des plumes d'autruche ou même des poignards. On pourrait songer aussi à des coups portés par une arme perforante au cours d'une cérémonie simulant le massacre, mais les trous sont trop soigneusement pratiqués et leur disposition est trop régulière pour prêter à une pareille explication [3]. D'ailleurs dans la scène classique du roi abattant un ou plusieurs ennemis, le coup est assené avec une massue ou, à partir de la XIIe dynastie, avec une arme hybride, combinaison de l'ancienne masse avec une hache [4] : ni l'une ni l'autre ne sont susceptibles de provoquer des blessures en forme de trous comme ceux des statuettes.

Il faut enfin noter que les figurines ne portent pas de traces évidentes de mutilations intentionnelles. Si tous les captifs sont plus ou moins endommagés, la fragilité de la matière dans laquelle ils sont façonnés peut en être seule tenue respon-

1. Voir aussi *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*, I, pp. 316-317.
2. Ces renseignements m'ont été communiqués par M. P. Coremans.
3. M. J. Capart exprime un avis quelque peu différent dans l'avant-propos.
4. Voir les pectoraux de Dahchour, *Cat. Gén.*, VERNIER, *Bijoux et Orfèvrerie*, 2, pl. 2; sur cette arme, cf. WOLF, *Bewaffnung des altägyptischen Heeres*, pp. 37-38 et 68.

sable : les petites statuettes portant des listes de noms propres égyptiens, fabriquées également en argile crue, mais plus légères et maniables, ont fourni un certain nombre de pièces intactes [1].

D'ailleurs le musée de Bruxelles possède quelques spécimens de grandes images en assez bon état. Au n° 1, il ne manque que les genoux et la partie inférieure du visage; les nos 2 et 3 ont seulement la tête et une épaule cassées. Les autres figurines sont en morceaux, mais les nos 5, 7, 10 et 11 peuvent être en grande partie reconstitués. Le lot des Musées Royaux d'Art et d'Histoire compte en tout douze statuettes différentes fournissant le texte étranger, peut-être treize, si les deux fragments du n° 5 n'appartiennent pas à la même pièce. Le musée du Caire possède 12 morceaux ou groupes de morceaux, certains assez petits [2].

§ 4. LE TEXTE DES STATUETTES

TOUTES les statuettes portent un long texte écrit à l'encre rouge, en lignes horizontales serrées qui ne laissent guère d'espace vide. L'inscription commence près de la tête, descend jusqu'aux genoux et continue sur le dos. Sur la face antérieure, les lignes prennent presque toujours toute la largeur du corps, mais dans quelques cas, le haut de la poitrine est divisé en deux (Bruxelles 6) ou trois (Bruxelles 1) colonnes accolées. Le scribe utilisa parfois la surface offerte par les épaules et disposa les lignes, sur l'épaule gauche comme sur la poitrine, parallèlement à la clavicule, et sur la droite, perpendiculairement (fig. 3). Cette différence est facile à expliquer si l'on observe que, dans le deuxième cas, la tête aurait gêné les mouvements de la main du scribe essayant d'écrire en partant du cou. C'est pour éviter cet obstacle que le scribe

1. Cf. *Mélanges Syriens*, I, p. 316.
2. Inscrits au Registre Provisoire sous le n° $\frac{1 \mid 6}{38 \mid 2}$.

tourna la statuette et traça le texte de l'épaule droite dans le sens de l'épaisseur du corps. Ce changement de position n'était pas nécessaire de l'autre côté, car là, les lignes commen-

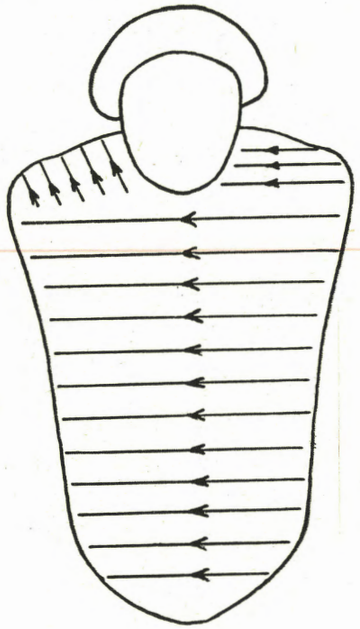


Fig. 3.

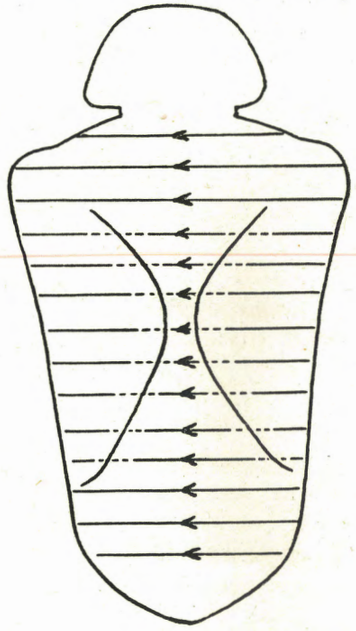


Fig. 4.

çaient à l'extrémité de l'épaule et la main ne venait pas buter contre la tête.

Sur le dos la répartition du texte entre les quatre compartiments mentionnés plus haut donna lieu à des solutions différentes. La plus simple consistait à ne pas en tenir compte et à tracer les lignes sur toute la largeur du verso. Là où les dénivellations étaient faibles (Bruxelles 10; Le Caire 8), c'était évidemment la meilleure façon de faire. Mais lorsqu'elles étaient fortes et gênaient le scribe, celui-ci était obligé de

les sauter (fig. 4) et de couper constamment les mots. Les lignes interrompues deux fois en franchissant les bras étaient faciles à confondre et le texte devenait peu clair (Bruxelles 1; Bruxelles 6). C'est la raison sans doute pour laquelle on a préféré inscrire les quatre divisions du dos séparément, en s'efforçant de réserver pour les petits compartiments latéraux des sections du texte brèves et indépendantes, car en coupant les phrases, on s'exposait à de nouvelles confusions [1]. L'ordre logique était (1) haut, (2) droite, (3) gauche, (4) bas (Bruxelles 7), mais comme les parties élevées de la surface — c'est-à-dire les compartiments supérieur et inférieur — communiquaient entre eux aux coudes, les scribes les ont inscrits ensemble, diminuant ainsi le morcellement du texte. C'est la solution qui a été adoptée sur le plus grand nombre de statuettes et qui était d'autant plus pratique que le répertoire se terminait par des paragraphes suffisamment courts pour s'inscrire en entier dans les espaces latéraux. Celui de gauche, bordé vers le milieu de la figurine par l'élévation des bras, présentait à peu près les mêmes inconvénients que l'épaule droite. Pour ne pas être gênés, dans deux cas (Bruxelles 4; Bruxelles 5) les scribes ont renversé la statuette et écrit le texte la tête en bas. Enfin Le Caire 3 a les deux petits compartiments inscrits dans le sens de la longueur de la figurine, et sur Bruxelles 3, ils sont laissés en blanc.

Le cas est unique, les listes étant longues et la place disponible limitée. Les *Ächtungstexte* publiés par Sethe pouvaient être répartis sur deux ou quatre vases. Dans les nouveaux documents le texte n'était jamais divisé et chaque statuette devait porter tous les paragraphes du répertoire.

Ce répertoire, je l'ai déjà dit, n'est pas identique sur toutes les figurines. On peut reconnaître en gros deux versions, dont l'une, la plus fréquente [2], a fourni les listes de princes et de pays publiées dans ce livre. L'autre a avec elle de nombreux

1. Se rencontre deux fois : Bruxelles 4 et 7.
2. Elle figure sur Bruxelles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 11; Le Caire, 1, 3, 4, 9, 10.

points communs et contient en particulier la même énumération des contrées nubiennes [1]. La version principale qui nous concerne plus spécialement se compose de cinq sections de longueur inégale. Comme dans les textes du musée de Berlin, elles ont trait aux Nubiens, aux Asiatiques, aux Libyens, aux Égyptiens et aux éléments dangereux en général, les deux premières divisions étant très étendues et développées aux dépens des trois dernières qui, réunies, n'occupent que peu de lignes. Les parties nubienne et asiatique sont conçues selon le même plan et se subdivisent chacune en quatre paragraphes, comme dans les inscriptions des vases; ce sont dans l'ordre, les princes (*A* et *E* = Sethe, *a* et *e*), les pays (*B* et *F* = Sethe, *b* et *f*), les alliés (Sethe, *c* et *g*), la *Rebellionsformel* (Sethe, *d* et *h*). De même que sur les tessons rouges, les deux derniers paragraphes sont identiques dans les deux sections et figurent également après la mention des Libyens (Sethe, *k* et *l*), tandis que, seule, la formule de rébellion accompagne l'énumération des Égyptiens (Sethe, *n*). Pour ces derniers, la version principale ne donne que la liste collective (Sethe, *m*) [2] : les Égyptiens nommément désignés (Sethe, *o*) se trouvaient sur les petites statuettes. Quant aux Libyens, le petit paragraphe qui leur est consacré dans les textes de Berlin (Sethe, *i*) est ici augmenté de deux noms de princes. Enfin la dernière section, celle des généralités, s'écarte sensiblement des *schlechten Dinge* qui terminent la publication de Sethe (*p*).

La comparaison de notre version principale avec les *Ächtungstexte* sur vases fait ressortir une ressemblance remarquable des deux répertoires. Leur composition et leur ordonnance générales, l'agencement intérieur de leurs différentes sections sont semblables; certains paragraphes sont identiques ou à peine modifiés. C'est le cas pour la liste des

1. Elle ajoute à la fin quelques noms nouveaux.
2. Une seule exception : Bruxelles 11 mentionne un individu par son nom. Bruxelles 1 et Le Caire 3 ajoutent les habitants de cinq régions.

éléments représentatifs des peuples étrangers, pour la formule de rébellion, pour l'énumération des Égyptiens; la partie libyenne et le tableau des pays nubiens des nouveaux documents ne sont qu'un développement des chapitres correspondants du texte étudié par Sethe.

A côté de nombreux points communs on relève aussi des divergences importantes. La liste des princes nubiens est retouchée et les noms de personnes sont changés; la section asiatique est entièrement refondue, et ainsi de suite. Mais toutes ces modifications portent sur le fond et n'affectent guère la forme; elles sont surtout sensibles dans les énumérations de princes et de pays et, le paragraphe des généralités mis à part, touchent assez peu les parties du texte n'ayant pas un caractère d'actualité.

Sethe a indiqué que le formulaire des listes de proscriptions devait remonter à une haute antiquité [1] et a montré que certains passages des documents de Berlin contenaient des éléments d'époques différentes [2]. Il est certain à présent que les scribes chargés de préparer le texte des statuettes ou des vases utilisaient des rédactions antérieures qu'ils rajeunissaient et mettaient à jour. Les procédés employés étaient la substitution et l'addition. Un exemple intéressant de la première est fourni par le répertoire des princes nubiens, où il semble que dans certains cas les noms des chefs écrits sur les vases aient été remplacés par ceux de leurs fils et successeurs sur les figurines. Ce changement dénote le désir réel de maintenir le formulaire au courant des modifications survenues dans les régions énumérées et nous autorise à croire à l'exactitude des renseignements fournis par les textes de proscription.

Cependant une certaine prudence est de mise et ceci du fait que parfois les rédacteurs ajoutaient des phrases sans supprimer celles qu'elles étaient censées remplacer. Ce procédé pouvait difficilement être utilisé quand il s'agissait d'un

1. SETHE, p. 17 : « Ancien Empire, sinon plus ancien ».
2. SETHE, pp. 42, 62 et 70.

nouveau souverain et de son prédécesseur, mais, lorsqu'aucun prince n'était nommé, l'ancien texte était quelquefois maintenu. C'est ainsi du moins qu'on pourrait expliquer, dans l'inscription des statuettes, la présence, à la fin de l'énumération des chefs asiatiques, d'un petit passage qui ne mentionne pas de noms propres, mais qui parle en général des princes et des tribus de quatre pays [1] dont deux se trouvent déjà cités dans le répertoire en compagnie de leurs souverains nommément désignés [2]. Nous avons là peut-être le résidu d'une rédaction plus ancienne remontant à une époque où l'on ignorait qui gouvernait ces quatre pays [3]. Plus tard on a appris leurs noms et on les ajouta au catalogue des princes sans supprimer toutefois la version périmée [4].

Cette explication soulève certaines difficultés et je la donne sous bénéfice d'inventaire. On trouve, semble-t-il, un exemple plus sûr de survivance du même genre, mais d'un texte beaucoup plus ancien, dans les appellations archaïques des habitants des trois régions voisines de l'Égypte, « les *'Iwnwt* en Nubie » [5], « les *Mntw* en Asie », « les *Ḥꜣtjw-ꜥ* en Libye » : ces expressions désuètes se sont maintenues dans les sections correspondantes des inscriptions sur vases et sur statuettes, faisant double emploi avec la formule précise et récente « tous les *Nḥśw* (méridionaux) de ..... » (suit l'énumération des pays), « tous les *ꜥꜣmw* (Asiatiques) de .....», « tous les *Ṯmḥw* (Libyens) ».

Lorsqu'on voudra étudier les pays voisins de l'Égypte d'après les textes de proscription, il sera nécessaire de tenir compte de ces survivances.

1. Voir plus bas, pp. 93-94.
2. Cf. p. 82-83.
3. A moins que ce ne fût un temps où ces pays n'avaient pas de princes?
4. Ce groupe ancien est réduit dans les textes de Berlin à une seule phrase *(e 31)* dans laquelle Sethe corrige sans raisons suffisantes *jꜥnḳ* en *jsꜣpꜣ*; cf. plus bas, VAN DE WALLE, p. 108.
5. Cette expression figure dans les inscriptions des vases, mais dans un état tellement fragmentaire qu'elle a échappé à Sethe; cf. plus bas, pp. 36 et 107.

§ 5. LANGUE ET ÉCRITURE

Le caractère hétéroclite des répertoires n'est pas moins visible dans la langue et la graphie des mots. Si on reprend l'exemple qui vient d'être examiné, on note l'emploi de *nw* dans la version récente en face de la préposition *m* des appellations anciennes qui pourtant s'écrivent dans les inscriptions composées au Moyen Empire avec le génitif direct ou indirect [1]. Les passages ayant un sens général et, pour cette raison, ne subissant pas de modifications constantes dans les rédactions successives du texte, conservent aussi un aspect archaïsant.

A ce point de vue, la phrase (ou) étudiée par Sethe [2], et qui accompagne les noms des princes, est particulièrement intéressante. Le premier signe ressemble en hiératique au bras; Sethe le lit *ḥnk* et traduit l'ensemble « *alle Vertrauten, die mit ihm* (ou *ihnen) sind* ». Dans les inscriptions des statuettes la même phrase se retrouve aux mêmes endroits, mais le mot qui la commence s'écrit différemment. Dans Bruxelles 1, la première fois qu'on le rencontre, on lit *śḳrjw*. Partout ailleurs sur la même figurine et sur tous les autres prisonniers on a (Bruxelles 2 et Bruxelles 3 *verso* :) précédé d'un groupe embarrassant (fig. 5) que l'exemple de Bruxelles 1 ne permet

Fig. 5.

pas de transcrire autrement que par , le premier mot se lisant ainsi (Bruxelles 2 et Bruxelles 3 *verso* :).

Comme on peut voir sur le tableau ci-dessus, les inscriptions

1. Sur la stèle de *Ḫw-sbk* on lit *'Iwnwt nw Stj* et *Mnṯw Śṯt*; voir aussi Sethe, 16-17.
2. Sethe, 15-16.

soignées distinguent nettement de ; certains exemples des statuettes ressemblent alors au signe *śḳr* des hiéroglyphes cursifs [1]. Mais lorsque l'écriture est rapide les deux signes se confondent : il en est de même dans les Textes des Sarcophages où il est parfois impossible de décider si l'on se trouve en présence de ou de [2]. Le choix est rendu difficile du fait de l'emploi régulier de comme substitut de qui, lui, peut déterminer *śḳr* [3] : en conséquence, le qu'on trouve parfois après *śḳr* [4] n'est pas nécessairement une erreur pour Cette possibilité d'écrire *śḳr* aussi bien avec le signe qu'avec ( ) a aggravé la confusion que complique en outre la ressemblance de bien calligraphié avec (voir le mot *śḳr* écrit [5], [6]). Il est naturel, dans ces conditions, que les Égyptiens aient évité d'employer en hiératique un signe aussi embarrassant, et on comprend pourquoi n'a pas été jusqu'à présent identifié en écriture cursive [7].

Il semble bien cependant que nous l'avons dans notre exemple et, comme il est peu vraisemblable que les versions du même formulaire modifient des expressions stéréotypées, on est tenté de reconnaître également ce signe dans la phrase des *Ächtungstexte* de Berlin et de substituer dans la transcription de Sethe à [8].

On disposerait ainsi de quatre graphies du même mot

1. Comparer le quatrième exemple du côté gauche à celui du pectoral d'Aménemmès III, *Cat. Gén.*, Vernier, *Bijoux et Orfèvreries* 2, pl. II, et de Birch, *Coffin of Amamu*, pl. XXVII, 19.
2. Voir de Buck, *Coffin Texts*, I, 155*f*, note 3*; cf. aussi *ibid.*, I, 290*g*.
3. Cf. par exemple *ibid.*, 2, 190*b*, 196*d*, 341*a*, 343*a*.
4. C'est le cas dans *ibid.*, 1, 142*a*, et dans *śḳrjw* de Bruxelles 1 où le mot est écrit en toutes lettres.
5. Davies, *Deir el Gebrâwi*, I, 14, cité par Gardiner, *Grammar*, 524.
6. *Urk.*, II, 185, 8 et 212, 3. — Au Nouvel Empire on a cru que le signe représentait une griffe ou un sabot et on lui substitua et même ;voir des exemples de la graphie dans Sethe, *ÄZ* 50 (1912), 81.
7. Gardiner, *Egyptian Grammar*, 524.
8. Voir à ce sujet plus bas, van de Walle, pp. 108-109 : certaines graphies des vases semblent s'opposer à la lecture *śḳrw*.

śḳrjw, (vases), [1] (statuettes), dont les trois premières n'ont pas de parallèles dans les exemples que le *Dictionnaire de Berlin* IV, 306-7, donne pour le verbe « frapper » et le substantif composé « captif »[2]. La forme a un aspect archaïque et peut être rapprochée de la graphie du verbe *śḳr* dans certains textes accompagnant la scène du roi massacrant un étranger où on trouve tout seul, comme par exemple sur la tablette Mac Gregor[3] ou, à la XIIe dynastie, sur le pectoral d'Aménemmès III[4]. Les deux formes suivantes dérivent de la première qu'elles précisent à l'aide de signes alphabétiques; la dernière enfin en est une transcription en moyen égyptien. Le mot *śḳrj* pourrait être un *nisbe* de l'infinitif *śḳr*, dérivation analogue à celle de *smꜣwtjw* « alliés » et *dmdjw* « ligueurs »[5] qu'il accompagne sur les statuettes dans l'énumération de différents éléments des peuples étrangers. Il voudrait dire « frappé », « abattu » avec le sens de « vaincu », « captif ».

Le caractère ancien de la phrase qui le contient est confirmé par les graphies de *nb* « tout » et *ntj* « qui » au pluriel masculin que Sethe n'a pas manqué de relever et de rapprocher des formes de l'Ancien Empire[6]. Dans les textes de Berlin, les deux adjectifs sont écrits et (ou). On trouve les mêmes graphies de ces mots dans l'inscription de Bruxelles 11[7] qui nous a déjà fait connaître une graphie particulière de *śḳrjw*, mais toutes les autres statuettes emploient des formes plus récentes : et , var. .

1. Bruxelles 1 distingue nettement le signe du bras et *śḳr* et emploie ici le premier.
2. Le caractère inaccoutumé de ces graphies a incité peut-être le scribe de Bruxelles 1 à écrire le mot la première fois sous sa forme courante pour aider à le reconnaître; c'est ainsi que pourrait s'expliquer la graphie isolée de cette statuette; comparer MONTET, *Sphinx*, 19 (1915), 47.
3. SPIEGELBERG, *ÄZ*, 35 (1897), 8.
4. *Cat. Gén.*, VERNIER, *Bijoux et Orfèvreries* 2, pl. II.
5. SETHE, 41.
6. SETHE, 16.
7. Bruxelles 3 *verso* emploie également.

La forme des signes présente dans l'ensemble plus d'homogénéité que l'orthographe, et les variations qu'on relève sur les statuettes proviennent surtout de la simplification plus ou moins grande du dessin et non de l'emploi de formes de différentes époques. D'une façon générale, l'écriture des nouveaux documents est plus cursive que celle des vases de Berlin. Les oiseaux *m* et *w* sont toujours écrits sous la forme abrégée, tandis que les tessons connaissent aussi la forme développée[1]; dans les signes *(tjw)*, *(bꜣ)* et *(nḥ)* les pattes sont régulièrement remplacées par un trait horizontal et le point après est souvent omis. Abstraction faite de son caractère plus rapide, l'écriture des figurines ressemble à celle des textes publiés par Sethe. Le petit tableau qui suit[2] (fig. 6) permettra de s'en rendre compte et aidera à situer l'hiératique des statuettes par rapport aux papyrus du Moyen Empire.

Comme il est facile de s'en convaincre, les nouveaux documents, ainsi que les textes des vases, s'apparentent étroitement aux manuscrits de la deuxième partie du Moyen Empire. Le dessin de la plupart des signes trouve son pendant dans les papyrus de cette époque, et si affecte parfois une forme particulière, le papyrus mathématique de Moscou, paléographiquement proche de « Illahoun » et pour certains signes de « Boulaq 18 », lui fournit un parallèle[3] qui sert de transition entre les statuettes et « Boulaq 18 ». Dans ce dernier manuscrit, la nouvelle forme de *ꜥpr* est déjà codifiée, tandis que sur les figurines on sent encore un certain tâtonnement et qu'on y rencontre la forme ancienne voisine de « Illahoun ». Cette observation permet de situer nos textes entre « Illahoun » et « Boulaq 18 », plus près du premier groupe que du deuxième.

1. SETHE, pll. II et III.
2. La taille des signes est partout ramenée sensiblement à la même échelle. Pour les signes des « vases » je me suis servi de la liste qui accompagne la publication de Sethe; la paléographie de Möller a été utilisée pour « Sinouhé », « Boulaq 18 » et en partie pour « Illahoun ».
3. Éd. STRUVE, 6^3, 10^3, 31^3. On aurait peut-être cette forme de *ꜥpr* dans les papyrus d'Illahoun, GRIFFITH, 12^5, mais cette lecture, proposée avec doute par SPIEGELBERG (*id.*, p. 107), est très discutable.

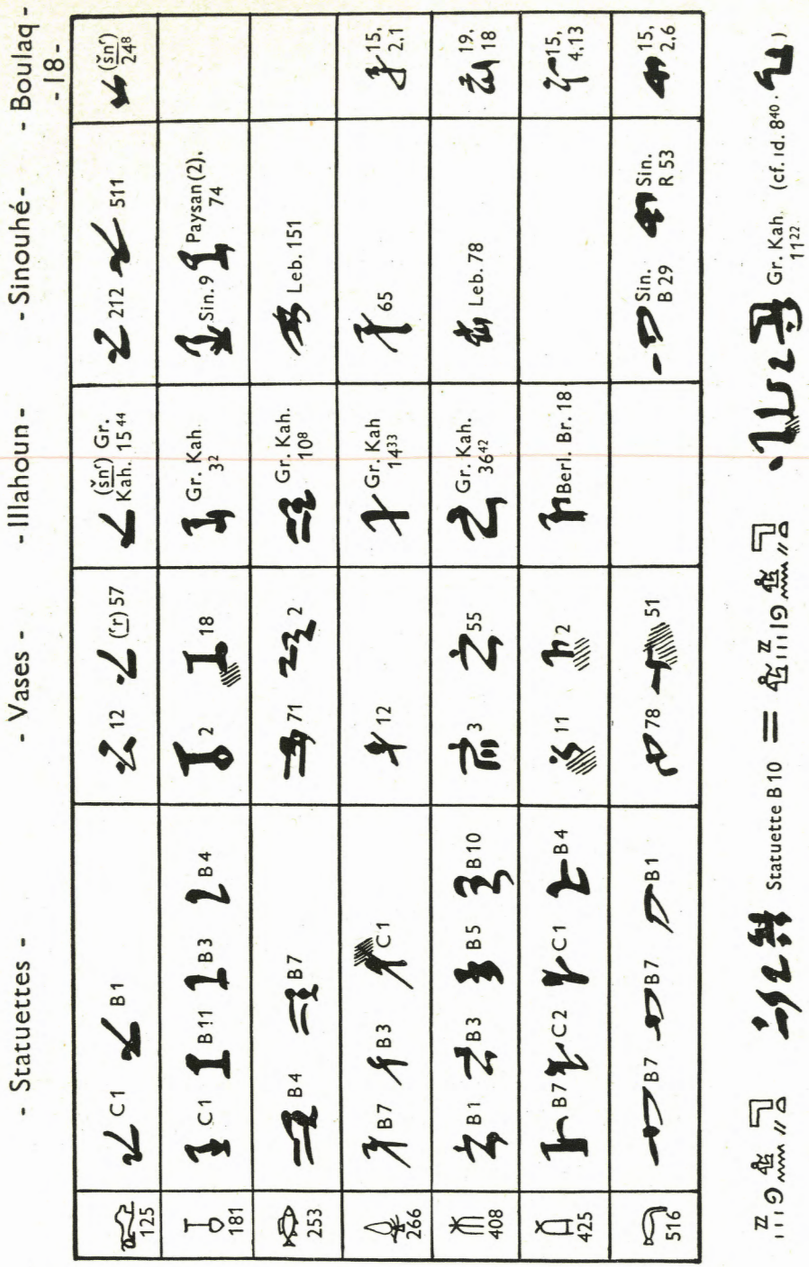


FIG. 6. — TABLEAU COMPARATIF DE QUELQUES SIGNES CARACTÉRISTIQUES.

L'étude du signe *kꜣp* est encore plus instructive. Avant la publication des *Achtungstexte* de Berlin on possédait un seul exemple hiératique de 𓋴 renversé, celui de Sinouhé B 29 [1] : il a donné lieu à des erreurs de transcription et fut considéré comme une faute de scribe. Maintenant cette graphie particulière se trouve confirmée par de nouveaux exemples, et on est obligé de reconnaître que nous avons là la disposition régulière et ancienne du signe qu'on a décidé, à un certain moment, d'écrire à l'envers afin de supprimer peut-être sa ressemblance avec 𓋴 et 𓋴 qui prêtait à confusion. Ce changement se place entre la date des vases et des statuettes d'une part et « Boulaq 18 » de l'autre; il est postérieur à Sinouhé B et se trouve déjà dans Sinouhé R.

§ 6. DATE DES STATUETTES

POUR déterminer l'âge de nos documents, ces observations d'ordre paléographique sont précieuses. Autant qu'on puisse se fonder sur la forme de quelques signes, il semble que les figurines sont un peu plus récentes que les papyrus d'Illahoun qui remontent en grande partie aux règnes de Sésostris III et d'Aménemmès III; elles sont plus anciennes que le papyrus Boulaq 18 qui date de la fin de la XIIIe dynastie et que Sinouhé R qui pourrait appartenir au début de cette dynastie [2]. On arrive ainsi à attribuer les statuettes à la fin de la XIIe dynastie.

1. GARDINER, *Hierat. Pap. aus den K. Museen zu Berlin*, 5, pl. V*a*, a proposé de le lire aussi dans GRIFFITH, *Kahun Pap.*, 28[5], mais dans ce passage la transcription *ꜣdt* paraît paléographiquement plus satisfaisante (comparer *id.*, 36[51]), et convient mieux au déterminatif de la ville qu'on ne trouve pas au Moyen Empire après « Byblos ». — Sur l'exemple de Sinouhé, voir en dernier lieu CLÈRE, *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*, 2, 833-835. Cf. plus bas *B27*, *E4*, *E37*, *E48*, *E50*, *E52*, et SETHE, 48, d'autres points de contact entre Sinouhé B et le texte des statuettes.

2. La date de Sinouhé R n'est pas établie d'une façon certaine. SETHE, 15, note 1, l'a attribué au temps de Sésostris Ier, en invoquant le témoignage du « Papyrus Dramatique » qui provient de la même trouvaille, mais plus tard, en publiant les *Dramatische Texte*, 83, il est revenu à une date plus en accord avec la paléographie de Sinouhé R : fin XIIe dynastie, début XIIIe. Selon GARDINER, *Notes on the story of Sinuhe*, 2-3,

Ce résultat pourra être contrôlé par l'étude des noms propres égyptiens contenus dans les textes des petites figurines qui proviennent de la même trouvaille que les grandes et leur sont incontestablement contemporaines. Les premières constatations fondées sur une transcription rapide de ces listes semble le confirmer. On y trouve en effet de nombreux noms dérivés des noms royaux de la XIIe dynastie. Les plus intéressants pour nous sont les suivants :

abréviation de *śḥtp-ib-rꜥ* = Aménemmès I.

abréviation de *nb-kꜣw-rꜥ* = Aménemmès II.

abréviation de *ḫꜥ-ḫpr-rꜥ* = Sésostris II.

composé avec *ḫꜥ-kꜣw*[*-rꜥ*] = Sésostris III.

On peut encore ajouter nom de femme porté par la fille de Sésostris II. La naissance des personnes ainsi appelées était évidemment postérieure à l'établissement des noms royaux sur lesquels leurs propres noms étaient calqués. Il est ainsi certain que *Ḫꜥ-kꜣw śnb* est né après l'avènement de Sésostris III, et comme il paraît vraisemblable que le texte des petites statuettes énumère des morts [1], il s'ensuit que nos documents ne peuvent être antérieurs aux derniers souverains de la XIIe dynastie. Ce *terminus post quem* concorde avec les conclusions chronologiques tirées de l'examen de l'écriture.

Un autre moyen de contrôle nous est fourni par l'orthographe. Cependant les textes de proscription comprenaient des formules d'âge différent; on a vu que des graphies surannées pouvaient se maintenir dans les passages anciens. La survivance de et de dans Bruxelles 2 et Bruxelles 3

ce manuscrit serait d'un siècle environ postérieur à Sinouhé B qui daterait de la fin de la XIIe ou du début de la XIIIe dynastie : ceci nous mène vers la fin de la XIIIe dynastie. Or, QUIBELL, *The Ramesseum*, 3, date la tombe qui a livré les papyrus du Ramesséum de la XIIe dynastie. Ces deux dates sont inconciliables et il est évident que l'une ou l'autre (ou les deux) doivent être modifiées.

1. Cf. *Chronique d'Égypte*, n° 27, janvier 1939, p. 46.

verso à côté de et de (et variantes) de Bruxelles 3 *recto* et de toutes les autres statuettes s'explique ainsi et montre que le rajeunissement de l'orthographe n'était pas systématique et se faisait avec un retard sur l'évolution de l'écriture. Dans ces conditions, l'emploi comme repère chronologique de toutes les graphies de mots sans distinction aboutirait nécessairement à un résultat erroné. En fait, une méthode stricte ne permet d'utiliser dans ce but que les formes les plus récentes.

La comparaison de ces formes avec les tableaux dressés par Dévaud[1] confirme dans l'ensemble la date proposée. La graphie de *bꜣ* « âme » écrit sur les statuettes sans le trait | est ancienne, mais subsiste jusqu'à « Prisse »; *wbꜣ* se trouve tantôt sous la forme tantôt sous une forme plus récente qui nous intéresse ici, qui n'est pas signalée par Dévaud [2] et constitue une transition entre et . Le groupe avec l'aleph exprimé se rencontre déjà dans les « papyrus de Kahoun » (XIIe dynastie) et *wr* « prince » est écrit comme dans nos textes dès « Ptahhotep L 1 ». *Śrw* « notables » se trouve sur les statuettes sous deux formes : connu à partir de « Prisse » et que le *Dictionnaire de Berlin* [3] date à tort du Nouvel Empire, puisqu'elle figure dans les papyrus d'Illahoun [4]. Enfin le premier exemple connu et bien daté de que nos documents emploient de pair avec des graphies plus vieilles de « Byblos », remonte à Aménemmès IV [5].

Tout ce qu'on peut tirer de cet examen de l'orthographe est que les figurines ne doivent pas être antérieures à « Prisse ». Mais la date de ce manuscrit est loin d'être établie, puisque la forme des mots le rapproche des papyrus de la XIIIe dy-

1. *L'âge des papyrus égyptiens hiératiques d'après les graphies de certains mots.*
2. Ni par le *Dictionnaire de Berlin;* voir un exemple en écriture cursive des sarcophages, DE BUCK, *Coffin Texts*, 2, 29*h*(BIC).
3. IV, 188.
4. GRIFFITH, *Kahun Pap.*, 13[36]; SCHARFF, *ÄZ*, 59 (1924), pl. V, Berlin P. 10025, 8.
5. MONTET, *Kêmi*, I (1928), 20 : cet exemple est hiéroglyphique.

nastie tandis que la paléographie[1] le fait plutôt remonter au voisinage de la XIe[2]. A la vérité, toute tentative de fixer avec précision la date absolue d'un texte hiératique littéraire, d'après la graphie des mots est décevante; ce procédé donne de meilleurs résultats lorsqu'on essaie d'établir l'âge relatif de deux documents parallèles. Si on compare en effet l'orthographe des *Ächtungstexte* sur vases et des répertoires sur statuettes, on arrive à une conclusion certaine : les premiers sont plus anciens que les deuxièmes.

En reprenant les mots qu'on vient d'examiner, on constate que les inscriptions de Berlin ignorent la forme [illegible] et emploient uniquement l'orthographe ancienne [illegible]; *ꜥḥꜣ* est toujours écrit sans [illegible] et parfois sans [illegible]; la vieille forme de *śrw*, [illegible], s'y maintient encore à côté des graphies plus récentes, seules usitées sur les statuettes. Ceci ne veut pas nécessairement dire que la variante ancienne était d'un usage courant à l'époque où les vases ont été inscrits, mais prouve en tout cas que le rajeunissement de leur orthographe était moins avancé que celui des textes sur figurines. D'autres exemples confirment cette remarque :

Vases : [illegible] Statuettes : [illegible]

Il semble enfin que la liste des princes nubiens mentionne dans deux cas les pères sur les vases et leurs fils sur les statuettes[3]; il faut en conclure que l'intervalle entre les deux séries de documents est égal à la durée d'une génération.

En résumé, les figurines semblent remonter à la fin de la XIIe dynastie; une date un peu plus récente n'est pas impos-

1. Et peut-être aussi la provenance? Cf. JÉQUIER, *Pap. Prisse*, 5 et 8.
2. SETHE, 15; voir cependant DÉVAUD, *op. cit.*, I, note 5.
3. Cf. *A1*, *A2*; voir aussi *A3*.

sible; au contraire, une date antérieure à Sésostris III est exclue; les vases de Berlin sont légèrement plus anciens[1]. Ces conclusions n'ont pas un caractère définitif. L'étude ultérieure de nos textes nous amènera peut-être à les retoucher et permettra, espérons-le, de les préciser.

§ 7. LA NUBIE

La section du nouveau répertoire consacrée à la Nubie ne varie guère sur les statuettes fournissant la version des *Ächtungstexte* étudiée dans ce livre et présente une ressemblance remarquable avec la partie correspondante des listes publiées par Sethe (*a-d*).

Les princes nommés en tête sont au nombre de cinq; ils sont cinq également sur les vases, si on accepte de voir dans les phrases *a5* et *a6* de Sethe la désignation d'une seule personne[2]. Les pays qu'ils gouvernent sont les mêmes dans les deux documents et leur énumération suit le même ordre. Dans trois cas le texte des figurines fait accompagner le nom des princes par ceux de leurs parents (quatre cas sur les vases) et ajoute sur la plupart des statuettes « tous les frappés qui sont avec lui » (*id.* sur les vases)[3].

La liste des pays qui vient ensuite est introduite par *Nḥśw nbw nw*... « tous les Méridionaux de ... » et la particule du génitif indirect pluriel est répétée devant chaque toponyme. Les pays sont au nombre de 29 (22 sur les vases) et on y retrouve tous ceux nommés dans les textes de Berlin; les 7 noms nouveaux sont intercalés entre *b4* et *b5* de l'édition

1. La paléographie et les noms propres égyptiens s'opposent à la date assignée par Sethe aux documents de Berlin (fin XIe dynastie). Voir MONTET, *ibid.*, 19-22; MEŠCERSKIJ, *Comptes Rendus de l'Acad. des Sciences de l'URSS*, 1929B, 253-257; STRUVE, *Math. Pap. des Staatlichen Museums der Schönen Künste in Moskau*, 9, note 3.
2. Voir à ce sujet plus bas, p. 53 et SETHE, 36.
3. Sur Bruxelles 7 cette phrase est écrite une seule fois, à la fin de la liste des princes, et se rapporte à l'ensemble : « tous les frappés qui sont avec eux ». Cette rédaction abrégée qui supprime les répétitions est la seule connue pour le répertoire des princes asiatiques; cf. *E65*.

de Sethe; les autres, une exception mise à part [1], sont rangés dans le même ordre que sur les vases, dont les lacunes pour ce passage peuvent ainsi être comblées [2].

Après cette liste les deux documents portent « les *'Iwnwt* en Nubie » dont il a déjà été question plus haut [3] et qui fait pendant aux « *Mntw* en Asie » et aux « *Ḥꜣtjw-ꜥ* en Libye » des deux autres sections étrangères. La présence de cette appellation archaïque à la suite du paragraphe « tous les Méridionaux de (tel et tel pays) » peut s'expliquer de façons variées. On peut supposer qu'elle complète l'énumération précédente en lui ajoutant une population différente des *Nḥśw* et habitant une région particulière, pas encore mentionnée, le pays *Stj*. Mais le sens très général de ce dernier terme géographique et le fait qu'il recouvre au moins en partie la contrée de *Kꜣš* et sans doute beaucoup d'autres toponymes de la liste des pays, s'opposent à cette interprétation. On peut se demander également si *'Iwnwt m Stj* ne désigne pas les habitants anciens de la Nubie qui auraient été supplantés par les *Nḥśw* envahisseurs [4], mais se seraient maintenus à l'état soumis dans les régions nommées dans le paragraphe des pays et englobées ici dans le terme général de *Stj* [5]. Il est certain que l'expression *Nḥśw* est plus récente que *'Iwnwt*, mais l'apparition d'un nouveau nom n'implique pas nécessairement l'apparition d'un groupe humain nouveau[6] pas plus qu'un changement ethnique survenu dans un pays n'est toujours accompagné d'un changement d'appellation de ses habitants [7]. *'Iwnwt*, étymologiquement « peuple

1. Cf. p. 53.
2. Voir l'appendice par B. van de Walle.
3. P. 25.
4. SETHE, 26-27.
5. STEINDORFF, *Studies presented to F. Ll. Griffith*, 364-368, a montré que *'Iwnwt m Stj* ne désigne pas les Troglodytes du désert nubien entre le Nil et la mer Rouge, mais les habitants de la vallée.
6. L'un peut être le nom donné par les voisins, l'autre celui que le peuple se donnait lui-même; comparer « Grecs » et « Hellènes ».
7. Ainsi l'arrivée en Basse-Nubie des envahisseurs du groupe C (1re époque inter-

d'archers » [1], et *Nḥśw* [2] ont, autant qu'on puisse voir, un sens très large dès l'origine; au Moyen Empire, époque qui nous intéresse, les deux termes sont interchangeables. Apparemment, pour un Égyptien de cette période, *'Iwnwt m Stj* ne semble rien ajouter à la liste des pays, ni au point de vue géographique, ni au point de vue ethnique. Dans ces conditions, la meilleure explication qu'on pourrait trouver de la présence de ce nom dans le répertoire serait celle proposée plus haut : il s'agirait d'un résidu d'une version très ancienne des textes de proscription, comme notre document en offre d'autres exemples [3], et qui se serait maintenu dans la recension du Moyen Empire. L'aspect archaïque de cette expression avec la préposition *m* peut être invoqué en faveur de l'explication proposée, et le traditionalisme des scribes égyptiens peut justifier une telle survivance.

L'étude des noms de princes et des noms de pays permettra sans doute des conclusions moins hypothétiques sur le peuplement de la Nubie que celles tirées de la présence simultanée de *Nḥśw* et de *'Iwnwt* dans nos textes.

Les toponymes, un ou deux mis à part [4], présentent des similitudes qui permettent, semble-t-il, de les attribuer à un même groupe linguistique. Le suffixe *-t* se rencontre cinq fois *(B4, 11, 12, 16, 27)* et *-sis (sjs)*, deux fois *(B21, 28)*; l'élément *gw-* figure en tête de trois noms *(B5-7)* et l'élément *irjs-* au début de deux *(B13, 16)*; *nꜥs* se trouve une fois au commen-

médiaire) n'a pas été marquée par un changement du nom des habitants de ce pays. L'appellation est maintenue lorsqu'elle a un caractère géographique et non ethnique; c'est le cas pour *Nḥśw* qui désignait à l'origine des populations hamitiques et fut appliqué aux nègres, lorsque les Égyptiens sont entrés en contact direct avec la race noire à la quatrième cataracte; cf. JUNKER, *El-Kubanieh-Nord*, 12-17 et *JEA*, 7 (1921), 121-132.

1. GARDINER, *Eg. Grammar*, p. 533. Étymologies différentes, FARINA, *Ægyptus*, 6 (1925), 43; ALBRIGHT, *JAOS*, 47, 211.
2. Pas d'étymologie égyptienne : nom emprunté aux Nubiens qui l'employaient pour désigner leur peuple?
3. Cf. p. 25.
4. *Wbꜣt-spt (B26)* est de l'égyptien; cf. p. 103. Sur *ꜣwšḳ* qui seul contient le son *ḳ*, voir pp. 53-54.

cement d'un toponyme *(B14)* et dans un autre exemple à la fin *(B17)*; *m(w)g* se rencontre dans *B3, 12, 29*. Dix pays ont comme deuxième lettre un *ꜣ* et dix ou onze autres, un *w*.

Mais c'est en établissant le catalogue des sons employés dans ces noms qu'on fait les observations les plus intéressantes. On constate en effet l'absence totale de *p*, de *f*, de *h*, de *ẖ* et de *ḏ*; la présence de *d* est douteuse *(B15)*; *ḥ (B21)*, *ḳ (B25)* se rencontrent une seule fois. Bien que le nombre de toponymes examinés soit assez élevé (28 noms), il serait sans doute hasardeux de raisonner sur la fréquence de telle ou telle consonne : *ẖ* dont notre répertoire ne contient pas un seul exemple figure dans des noms de pays nubiens datant de la Première Époque Intermédiaire et du Moyen Empire, *Ḫsꜣi*[1] et *Sẖr*[2]; *h* est connu par *Bwhn*. Il n'en est pas moins significatif que certains sons absents de la liste de pays figurent dans les noms de personnes de la liste des princes, où on trouve *h* quatre fois sur les statuettes *(A2, 4, 5)* et deux fois sur les vases (Sethe *a3, 5*), une fois *f (A4)*[3] et sans doute *ḏ (A5)*.

Sans vouloir exagérer l'importance de cette disparité, on ne peut s'empêcher d'en rechercher la raison et de se demander si les deux séries de noms n'appartiennent pas à des langues ou à des dialectes différents. Ne serait-il pas possible d'attribuer les noms de pays à un vieux parler de Nubie[4] et de voir dans les princes et dans leurs parents des envahisseurs apportant une langue nouvelle?

Je pose cette question avec l'espoir que les spécialistes des langues africaines et hamitiques voudront lui donner

1. Stèle de Sésostris Ier de Ouadi Halfa (Florence, nº 1542), BREASTED, *PSBA*, 23 (1901), 230-235 et pls. I-III. Le nom de l'onguent exotique *ẖsꜣjt* serait peut-être dérivé de ce toponyme; dans GRIFFITH, *Kahun Pap.*, 20[61] et dans le papyrus Ebers, 33[21] il est question de *ẖsꜣjt* de *Mḏꜣw*.

2. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabche*, I, 115 et II, 108*c*; date : Ouadjkara.

3. *p* dans *a5* des textes de Berlin est très douteux; cf. plus bas, VAN DE WALLE, p. 103.

4. Notons cependant que *Kꜣš*, qui figure sur nos listes et qui devient si fréquent par la suite, n'est pas attesté avant. Sésostris Ier. Il se pourrait ainsi que certains toponymes soient d'origine récente.

une réponse. On connaît suffisamment à l'heure actuelle l'archéologie et l'anthropologie de l'ancienne Nubie et on commence à avoir un nombre assez important de toponymes et de noms de personnes nubiens pour qu'une étude de ce genre puisse aboutir à des résultats positifs.

§ 8. LA SYRIE ET LA PALESTINE

La section asiatique est beaucoup plus longue que la partie nubienne. Elle est composée sur le même schéma que celle-ci, mais n'a ni l'ordre stable dans les énumérations, ni le nombre fixe de princes et de pays qui caractérisent le répertoire africain : la longueur du texte syro-palestinien et la disposition des noms sont variables. Autant la première section est proche des *Ächtungstexte* publiés par Sethe, autant la deuxième en est différente. La succession des pays adoptée dans les documents de Berlin ne se retrouve sur aucune des statuettes, et bien que celles-ci fournissent une quantité plus élevée de noms géographiques, je n'y ai pas découvert jusqu'ici certains toponymes figurant sur les vases.

Une des particularités de ces derniers est de nommer pour la majorité des pays plusieurs princes (jusqu'à quatre) : on a voulu y voir la preuve d'une organisation politique du type collégial[1] tandis que d'autres ont supposé que cette multiplicité de souverains correspondait à un morcellement territorial[2]. Le texte des statuettes confirme la deuxième interprétation : dans la version que nous étudions ici cinq pays ont deux princes chacun, l'un de la partie sud, l'autre de la partie nord du territoire (trois exemples)[3] ou du « haut pays » et du « bas pays » (un exemple)[4].

1. Opinion de SETHE, 43-44, qui compare ces princes aux suffètes de Carthage et aux consuls romains.

2. DUSSAUD, *Syria* 8 (1927), 219-220.

3. *E23-24, 33-34, 39-40*.

4. *E52-53*; il y aura lieu de voir si sur une figurine il n'est pas question de trois princes de ce dernier pays. Le cinquième exemple (*E50-51*) n'indique pas de divisions territoriales.

Certaines régions qui ont dans le répertoire des vases plusieurs princes ne possèdent dans les inscriptions des figurines qu'un, tout au plus deux souverains. On serait tenté d'expliquer cette différence par des modifications réelles survenues dans la vie de ces pays et de supposer que certaines principautés se sont étendues aux dépens des autres. Mais en acceptant l'hypothèse on doit admettre qu'avec la diminution du morcellement dans quelques contrées pouvait coïncider ailleurs la désagrégation des États, partant l'augmentation du nombre de princes. Or, nos documents n'offrent pas un seul exemple d'un tel accroissement. La comparaison des textes de Berlin et des statuettes laisse l'impression que les premiers cherchent à nommer la plus grande quantité de princes pour une série réduite de pays, tandis que les deuxièmes s'attachent surtout à allonger la liste géographique. Ce sont ces tendances divergentes de nos sources qui expliqueraient peut-être de la façon la plus satisfaisante la différence, constatée pour certains pays, dans le nombre de princes : il n'est pas impossible que la version publiée dans ce livre fasse, pour les régions divisées en plusieurs États, un choix parmi les princes, mentionnant les plus importants ou les mieux connus et omettant tous les autres. Cette conjecture est confirmée par les répertoires des vases qui citent tantôt trois, tantôt quatre souverains du pays *'Inhiꜣ* (Sethe, *e16-19*). En conséquence il faudra éviter d'attacher trop d'importance au nombre de princes pour un pays donné, ce nombre pouvant être arbitraire et ne pas toujours correspondre à la réalité. Ainsi la mention d'un seul souverain d'une contrée ne signifie pas nécessairement qu'il la gouverne en entier, et lorsque le texte parle de deux princes du même pays, l'un de sa partie méridionale, l'autre de sa partie septentrionale, il serait imprudent de conclure qu'à eux deux ils dominent tout le territoire, car il se pourrait aussi qu'à côté d'eux existassent, dans le nord et dans le sud du même pays, d'autres princes que le répertoire ne nomme pas.

L'examen des nouvelles listes suggère que les scribes chargés de les rédiger disposaient d'un catalogue très étendu qu'ils ont recopié dans la mesure de la place disponible. En comparant les statuettes on constate des omissions nombreuses. Si les scribes avaient voulu épuiser les matériaux d'une façon systématique, ils auraient pu répartir le texte trop long pour une statuette sur plusieurs pièces, comme l'ont fait les copistes des *Ächtungstexte* sur vases. Ils n'ont pas suivi cet exemple et certains noms reviennent sur toutes les figurines, tandis que d'autres ne se trouvent qu'une seule fois; le même toponyme figure tantôt sur la liste des princes et sur la liste des pays, tantôt sur cette dernière seulement. Dans ces conditions, il serait dangereux d'attribuer une signification particulière à la présence ou à l'absence d'un nom dans une partie ou dans l'ensemble du répertoire asiatique [1].

Les princes portent régulièrement le titre de *ḥkꜣ*, comme sur les vases, mais pour un pays le texte nomme deux « chefs de tribus » *(wr n wḥjt)* [2] : cette désignation doit indiquer une organisation politique et sociale particulière. Pas plus que dans les inscriptions de Berlin, les noms des parents ne sont mentionnés. A la fin du répertoire des princes, se trouvent quatre pays dont les souverains ne sont pas nommément désignés [3]; nous avons proposé de voir dans ce groupe le résidu d'un texte plus ancien [4]. L'énumération s'achève par « tous les frappés qui sont avec eux », phrase qui se rapporte à l'ensemble des princes et remplace la mention des *sḳrjw* après chaque nom [5].

La liste des pays qui vient ensuite est introduite par *ꜥꜣmw nbw nw...* « tous les Asiatiques de... » qui fait pendant aux

1. Le prince de *Jsiṗi* manque dans les textes de Berlin, mais figure dans les nouveaux documents; cf. *E12*. Il faut reconnaître cependant que l'absence du prince de Byblos, aussi bien sur les vases que sur les statuettes, est curieuse.
2. *E50-51*.
3. *E61-64*.
4. Voir plus haut, p. 25.
5. Rédaction adoptée sur les vases; cf. pp. 35 et 94.

Nḥsw nbw « tous les Méridionaux » de la section nubienne et se retrouve également sur les vases. L'étymologie courante de *ꜥm*, עַם, « peuple », ne fait pas état de *ꜣ* et pour cette raison doit être abandonnée; le rapprochement avec ערב, « Arabe », « bédouin », proposé par Ember[1] est par contre phonétiquement irréprochable. A la fin de l'énumération, à la place que *'Iwnwt m Stj* occupe dans la liste des pays africains, on lit *Mntw m Stt* « les *Mntw* en Asie ». Sur les vases cet ethnique est déplacé et se trouve après les éléments représentatifs des peuples (Sethe, *g5*). Les réserves que nous avons formulées plus haut[2] au sujet de la différence entre *Nḥsw* et *'Iwnwt* s'appliquent également à *ꜥmw* et *Mntw*.

§ 9. CONCLUSIONS

Je n'entrerai pas dans la discussion des noms de pays et de princes asiatiques, étant convaincu que les historiens de la Syrie et de la Palestine, seuls réellement qualifiés pour le faire, ne manqueront pas de traiter le sujet; certaines identifications faciles seront proposées dans le chapitre contenant la transcription du répertoire. Il est prématuré, d'autre part, d'aborder le problème de la nature et de la destination de ces listes; la question est étroitement liée à celles que soulèvent les autres parties du texte, encore inédites, et ne pourrait être résolue sans elles. Les seules remarques d'ordre général qu'on puisse formuler à l'heure actuelle reposent sur l'étude du document même, sur son agencement, sa composition, son étendue.

On note ainsi que les textes des vases et des statuettes présentent les princes et les pays africains dans un ordre précis; d'une version à l'autre, on ne relève qu'une seule modification notable qui consiste dans l'allongement de la

1. *Oriental Studies dedicated to Paul Haupt*, 311. Max Müller, *Asien und Europa*, 123-125, et après lui Montet, *Revue Égyptologique*, n. s., 2 (1921), 59-63 et 69, interprètent ce mot comme signifiant « lanceur de boumerang ».
2. P. 36.

liste géographique. La section syro-palestinienne, au contraire, est très différente dans les deux séries d'inscriptions et varie d'une façon sensible à l'intérieur de chaque groupe[1]. La première raison de cette disparité doit être cherchée dans la situation géographique des pays énumérés. L'établissement d'un ordre fixe des toponymes nubiens était rendu facile par la forme allongée de la contrée qui s'étire le long du Nil, tandis qu'en Asie on ne disposait pas d'un tel axe qui pouvait servir de base au classement. Cependant les régions africaines nommées dans le texte ne devaient pas se trouver toutes dans la vallée et on pouvait toujours concevoir l'ordre inverse. Si, malgré ces possibilités de changement, l'énumération est restée immuable, on doit supposer qu'il existait pour la Nubie un classement officiel des pays. La présence d'un gouvernorat égyptien à Kerma et de nombreuses garnisons dans les forteresses de la première à la troisième cataracte suppose une organisation administrative et explique la codification des notions géographiques. Le désordre de la section asiatique conduit à la conclusion opposée et montre que l'ingérence des pharaons du Moyen Empire dans la vie de la Palestine et de la Syrie revêtait une forme moins précise.

D'autres indices militent dans le même sens et prouvent que les Égyptiens connaissaient mieux leurs voisins méridionaux que les pays limitrophes du Nord, et que leur influence était plus grande auprès des premiers. Ce n'est pas sans doute l'effet du hasard si un prince nubien porte un surnom *(A3)* et la mère d'un autre un nom *(A1)* égyptiens, si les textes d'exécration sont à même de nommer les parents de plusieurs chefs africains et ignorent ceux des souverains asiatiques[2].

Une indication intéressante est enfin fournie par l'orthographe des toponymes. Un certain nombre de noms géographiques nubiens ayant parfois une signification étroite

1. Pour les textes de Berlin, voir Sethe, 43-44.
2. Sethe, 33. L'unique mention d'un des parents dans les listes asiatiques est fourni par les vases (Sethe, *e13* : nom du père).

apparaissent sous l'Ancien et le Moyen Empire et se maintiennent sans variations notables jusqu'aux textes du Nouvel Empire : *Wꜣwꜣt, Mḏꜣ, Kꜣꜣm, Sṯꜣw, Kꜣš, Šꜥꜣt, Twksꜣ*, etc. Ils témoignent de la survivance de la tradition graphique, et les exemples de changement *'Imꜣ* > *'Iꜣm, Kꜣš* > *Kš, Bꜣḫ* > *Bꜣš, Bḫ, Bš* indiquent l'incorporation de quelques-uns d'entre eux dans la langue égyptienne dont ils ont adopté les lois et suivi l'évolution. Ceci prouve que les contacts entre les deux parties de la vallée n'ont pas subi d'interruption importante, car les noms des pays oubliés et redécouverts auraient reçu une orthographe différente; on peut ainsi mesurer à quel point les contrées nubiennes étaient familières aux Égyptiens [1].

Pour l'Asie la même constatation peut être faite à propos de Byblos dont le nom est traité comme un mot égyptien [2], sans doute aussi pour *Rṯnw* (>*Rtnw*) et *Rmnn* (*b*>*m*) [3]. Mais lorsqu'on compare les systèmes de transcription des noms syro-palestiniens en usage au Moyen et au Nouvel Empire, on note dans la majorité des cas des changements très importants. Le 𓄡 *ꜣ* qui sert dans les textes d'exécration à rendre le *l* et le *r* sémitiques perd son emploi dans les listes des XVIIIe-XIXe dynasties, tandis que dans les toponymes nubiens son traitement ne semble pas subir de modification évidente. Il faut conclure, pour ces derniers, soit au maintien d'une graphie historique, soit à une évolution dans le cadre de la langue égyptienne, et admettre, pour la plupart des noms asiatiques, que leur introduction en Égypte sous la XIIe dynastie n'a pas revêtu un caractère aussi durable.

S'il est indéniable que les rapports entre la vallée du Nil et les pays du Nord étaient dans l'ensemble moins étroits

1. Zyhlarz, *Z. f. Eingeb.-Sprachen*, 25 (1934-1935), 161-188, arrive à la même conclusion en étudiant les survivances égyptiennes dans les langues nubiennes; voir en particulier p. 170.

2. Sethe, *ÄZ*, 45 (1908), 9, explique ainsi la forme *Kpnj*.

3. Cf. Albright, *The Vocalization of the egyptian syllabic Orthography*, 12; voir aussi plus bas, *E11*.

qu'avec les pays du Sud, il n'en est pas moins certain que les Égyptiens du Moyen Empire connaissaient admirablement leurs voisins septentrionaux. Les inscriptions sur vases et sur statuettes nous fournissent une preuve éclatante de l'intérêt que les pharaons portaient à ces contrées. Les découvertes archéologiques faites depuis une vingtaine d'années dans ces régions et plus particulièrement à Byblos, laissaient pressentir cet état de choses, sans toutefois nous donner une idée d'ensemble bien nette. Les nouveaux documents montrent que les théories les plus hardies sur la pénétration égyptienne en Asie approchent à peine de la réalité. Pour établir des listes aussi détaillées de pays et de princes, pour les maintenir à jour en notant les changements de souverains, il faut supposer des relations constantes, des voyages incessants des Égyptiens en Asie et des Asiatiques en Égypte. Il est évident que les cérémonies religieuses et magiques auxquelles servaient les vases et les statuettes, quelle que soit l'importance qu'on leur attribue, ne suffisent pas à justifier à elles seules l'effort d'information que reflètent nos textes. On admettra avec plus de vraisemblance que les scribes chargés de leur rédaction utilisaient les renseignements destinés avant tout à la chancellerie des pharaons. Bien qu'on ne dispose pas pour la XIIe dynastie de documents aussi précis que pour la XVIIIe, les nouveaux répertoires nous amènent à comparer les relations diplomatiques du Moyen Empire à ceux de l'époque d'El Amarna.

DEUXIÈME PARTIE

LE TEXTE

Les sections nubienne et asiatique des nouvelles listes d'exécration se divisent, comme nous l'avons dit, en quatre paragraphes parallèles énumérant les princes, les pays, les éléments représentatifs des peuples et les mauvaises intentions qu'ils pourraient nourrir envers l'Égypte. Les deux derniers sont semblables dans les deux sections, n'apportent pas de renseignements géographiques ou linguistiques sur les étrangers et sont presque identiques aux passages correspondants des inscriptions sur vases. Nous ne les publions pas dans ce livre, nous limitant aux deux premiers paragraphes qui sont de loin les plus importants.

Pour la section nubienne nous suivons la division du texte adoptée par Sethe qui attribue à chaque paragraphe une lettre. Afin d'éviter toute confusion, nous écrivons cet indicatif en majuscule, Sethe ayant employé des minuscules. A l'intérieur de chaque paragraphe tous les noms de princes ou de pays reçoivent un numéro. Le numérotage recommence pour chaque paragraphe. *A* désigne les princes, *B* les pays; *C* et *D* sont réservés aux éléments représentatifs des peuples et aux mauvaises intentions.

La section asiatique est divisée de la même manière : *E* = les princes, *F* = les pays. Le numérotage, rendu difficile par le manque d'ordre dans le classement des noms, a dans ces deux paragraphes un caractère souvent arbitraire [1].

La transcription de l'hiératique s'écarte légèrement de celle adoptée par Sethe; il a paru préférable d'employer 𓏤 à la place de 𓆑, 𓏏 au lieu de 𓏏 et 𓏲 pour le *w* cursif.

1. Cf. p. 43.

§ 1. SECTION NUBIENNE

A. Les Princes.

Les textes des vases contiennent deux versions de ce paragraphe, l'une complète et l'autre abrégée; la première nomme les parents et les compagnons des princes; l'autre se limite au nom du pays gouverné et de son souverain [1]. Les inscriptions des statuettes connaissent également deux versions, mais leur différence réside uniquement dans le fait que l'une mentionne les *šḳrjw* après chaque prince, tandis que l'autre les nomme une seule fois, à la fin de l'énumération [2]. Nous donnons ici la version complète qui suit le schéma de la version développée des vases. Les liens de parenté sont exprimés de la même façon dans les anciens et les nouveaux documents [3]; le nom de la mère précède celui du père; sur certaines figurines *mś* est déterminé par un trait oblique.

A1.

« Le prince de *Kꜣš* (appelé) *Wttrrss (?)*, né de *Ttj*, né pour *ꜣwꜣꜣ*, et tous les frappés qui sont avec lui. »

Le nom du prince présente des difficultés de transcription et la lecture que nous proposons n'est pas certaine. Il paraît être composé avec le verbe égyptien *wtṯ : wtt* « engendrer » que détermine régulièrement le signe et non que nous avons ici. Mais la distinction entre ces deux signes, très stricte sous l'Ancien Empire [4], devient moins précise dans l'hiératique

1. Sethe, 32.
2. Voir p. 35.
3. Étudiés par Sethe, 32.
4. Lacau, *Sphinx*, 16 (1912), 69-80.

du Moyen Empire où les confusions sont nombreuses [1]. On en trouve des exemples sur les vases et les statuettes qui écrivent *bꜣḫ* et *ṯꜣj* avec . Le déterminatif ne semble donc pas constituer un obstacle trop grave à la lecture *wtt*.

Le nom de la mère, *Ttj*, écrit une fois , doit être égyptien. On le trouve du moins dans les textes du Moyen Empire [2] et il appartient au groupe de noms propres en vogue à cette époque et comprenant l'élément : *'It, 'Itj, T, Ti, Tj, Tt, Tti, Ttj*, etc.

Le nom du père, *ꜣwꜣꜣ*, semble être écrit dans un cas avec un *w* à la place du dernier *ꜣ*. De telles variations se retrouvent dans plusieurs noms propres nubiens [3] et montrent que les scribes hésitaient au sujet de la transcription exacte de ces vocables étrangers. Le prince du pays *Kꜣš* s'appelle dans les textes des vases *ꜣwꜣw*. Si la lecture *w* dans la variante des statuettes est exacte, on aurait dans les deux cas le même nom, écrit une fois alphabétiquement [4], l'autre à l'aide d'un syllabique. On est en droit de se demander si les deux groupes de documents ne nous montrent pas le père et le fils régnant l'un après l'autre sur le même pays.

La formule finale a été commentée plus haut [5].

A 2.

« Le prince de *Šꜣꜥt* (appelé) *ꜣktwi*, né de *Rhꜣi*, né pour *Stjkḫi*, et tous les frappés qui sont avec lui. »

Le nom du prince *ꜣktwi*, écrit aussi *ꜣktw*, ressemble

1. Montet, *id.*, 188-190.
2. Ranke, *Ägyptische Personennamen*, 385[16].
3. Voir *A2* et *A4*.
4. Cette graphie est curieuse, mais les vases offrent d'autres exemples d'écriture alphabétique; cf. Sethe, *a3* et *e17*.
5. Cf. pp. 26-28 et 35.

au nom de femme *ꜣkt*, qu'on lit sur une statuette découverte à Kerma[1].

Pour le nom de la mère *Rhꜣi* les figurines fournissent les variantes *Rhꜣꜣ* et *Rhꜣꜣi*, où le dernier signe serait peut-être *w*. Comme dans *ꜣwꜣꜣ* = *ꜣwꜣw* examiné plus haut, on a tantôt un, tantôt deux *ꜣ*, seuls ou accompagnés de *i* ou de *w* (voir aussi *B5*); il s'agirait peut-être d'une consonne redoublée suivie d'une voyelle.

Dans le nom du père, le signe peut être mis en doute; pourtant les variantes semblent donner à sa place *tjw* et *j*, chaque fois surmontés du *t* : ces graphies confirment la lecture *Stj- (Stjw)* et rendent vraisemblable la transcription adoptée. Dans le texte des vases, le prince de *Šꜣrt* (Sethe, *a2*) s'appelle *Stkḫ*, selon la nouvelle interprétation proposée par B. van de Walle[2]. Ce nom est identique à *Stjkḫi* des figurines, car *j* et *i* de cette dernière forme représentent un essai de vocalisation, caractéristique d'un texte plus récent, et les consonnes sont les mêmes dans les deux cas. On peut admettre ainsi qu'à l'exemple du prince de *Kꜣš*, celui de *Šꜣrt* nommé sur les statuettes est le fils du souverain du même pays mentionné sur les vases. Notons que les parents de ce dernier ne sont pas connus.

A 3.

« Le prince de *Wbꜣt-spt* (appelé) *'Iṯꜣw* et tous les frappés qui sont avec lui. »

La lecture *-spt* du deuxième élément du toponyme est due à B. van de Walle[3]. J'avais d'abord songé à la transcription *-nw*, mais la présence, dans quelques exemples, d'un

1. Reisner, *Kerma IV-V (Harvard African Studies, 6)*, 523, n° 47. Il s'agirait peut-être de l'épouse indigène d'un fonctionnaire égyptien.
2. Cf. p. 101.
3. Cf. pp. 101-103.

point sous le signe supérieur m'a obligé de chercher une autre interprétation. Je m'étais arrêté à la lecture *tꜣ* : son défaut était de fournir un nom différent de celui des vases. Elle doit être abandonnée en faveur de *-spt* qui offre l'avantage de convenir à toutes les graphies des tessons et des figurines.

Le nom du prince *'Iṯꜣw* est vraisemblablement égyptien[1]. Sur les vases le souverain du pays *Wbꜣt-spt* s'appelle *Bꜥkwꜣjt* et le texte donne son surnom *Ṯꜣj* connu dans l'onomastique égyptienne[2]. Le sens « homme », « mâle » de *Ṯꜣj* ne fait pas de doute quand il est suivi du déterminatif . Mais dans les inscriptions de Berlin ce signe est absent, ce qui laisse le champ libre à d'autres interprétations.

L'expression *ḏdw n.f* « dont il est dit »[3] qui introduit les surnoms et sa forme développée *ḏdw n.f rmṯ* « dont disent les gens »[4] montrent que le sobriquet n'était pas choisi par l'intéressé, mais lui était donné par son entourage. D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que nos textes étaient rédigés par des Égyptiens et que les noms cités étaient ceux qui avaient cours parmi les Égyptiens. Si on tient compte de ces remarques, on ne peut pas s'empêcher de faire un rapprochement entre *'Iṯꜣw* et *Ṯꜣj*, en les rattachant respectivement aux verbes *iṯꜣ* et *ṯꜣj* qui sont des synonymes partiels : il se pourrait que les Égyptiens eussent surnommé le prince *Bꜥkwꜣjt* « le voleur », « le pillard » *(Ṯꜣj)* et que cette appellation péjorative se fût substituée peu à peu parmi les Égyptiens, sous la forme *'Iṯꜣw*[5], à son nom véritable qui a dû cependant rester seul employé dans son pays. L'omission du nom des parents dans le texte des statuettes enlève l'unique moyen

1. Ranke, *Aegyptische Personennamen*, 52^{23-25}.
2. Id., *ibid.*, $388^{8,11}$.
3. Litt. : « dit (part. imperf. pass.) à lui », Gardiner, *Eg. Gramm.*, § 377, 1.
4. Un exemple (au fém. : *ḏdt n.ś rmṯ*) dans les listes de noms propres égyptiens des nouveaux textes de proscription. Comparer à *rn.f nfr n ḏd rmṯ* « son » surnom (litt. «beau nom») que lui donnent (litt. « disent») les gens », Sethe, *ÄZ*, 59 (1924), 71.
5. Selon le *Wb* I, 150-151, le verbe *iṯꜣ* apparaît au Nouvel Empire, mais le substantif *iṯꜣ* « voleur » est déjà employé au Moyen Empire.

de contrôler cette hypothèse et de savoir si réellement les deux répertoires parlent du même prince de *Wbꜣt-spt*.

A 4. [illegible]

« Le prince de *Wbꜣt-spt* (appelé) *'Iwnꜥi* né de *Ṯhwfi*, né pour *Khꜣwbi*, et tous les frappés qui sont avec lui. »

Dans le nom du deuxième prince de *Wbꜣt-spt* la lecture des signes [illegible] n'est pas parfaitement assurée, mais paraît vraisemblable. Une variante donne [illegible] où l'on peut hésiter entre les transcriptions *'Iwnꜥwj* et *Iwnꜥꜥ*; l'équivalence *ꜣꜣ* = *ꜣi* constatée dans *A2* appuie la lecture *'Iwnꜥꜥ*. Le signe [illegible] *iwn* est souvent employé au Nouvel Empire pour écrire des noms étrangers, mais on ne peut pas affirmer que dans le cas présent il n'ait qu'une valeur syllabique.

Le nom de la mère contient l'élément *ṯh-* qu'on retrouve dans un autre nom nubien porté par un homme et datant de la XIe dynastie: [illegible] *Ṯhmꜣw*[1]. Il se peut aussi qu'il figure dans le nom du roi [illegible] qui doit se décomposer en *Th-rḳ*; voir pour le deuxième élément les noms des rois nubiens [illegible] *ꜣmtrḳ*, [illegible] *'Istbrḳ-'Imn* et [illegible] *'Irḳ-'Imn*, l'Ergamène des Grecs.

Le nom du père *Khꜣwbi* est écrit une fois sans *w* qui doit avoir une valeur vocalique[2].

Aucun des trois noms ne ressemble à ceux du prince et de ses parents cités dans les textes des vases.

A 5. [illegible]

« Le prince de *ꜣwšḳ* (appelé) *Ṯghḏw* et tous les frappés qui sont avec lui. »

1. Roeder, *Debod bis Bab Kalabsche*, I, 103-111.
2. Voir à ce sujet Sethe, 30.

Après les deux princes du pays *Wbꜣt-spt*, le texte des vases mentionne d'abord le *Mḏꜣj* appelé *Wꜣḥ-ib* et ses parents *(a5)*, puis le prince de *ꜣwšḳ* dont le nom est passé sous silence *(a6)*. Ces deux phrases rompent avec l'usage courant des listes de proscription, la première, en substituant un ethnique au titre du souverain et au nom du pays, la deuxième, en omettant le nom du prince[1]. Il est surprenant aussi de ne pas trouver le pays *Mḏꜣ* dans la liste géographique (paragraphe suivant) qui contient la contrepartie de toutes les autres désignations de prince. Sethe pense que les particularités de *a5* tiennent au caractère nomade des *Mḏꜣjw*[2] qu'on identifie avec les Bedja modernes du désert oriental de Nubie[3]. Leur genre de vie qui les empêchait peut-être de se fixer sur un territoire déterminé, pourrait à la rigueur expliquer l'absence du toponyme correspondant dans le répertoire des pays, bien que l'existence de la contrée *Mḏꜣ* soit attestée par de nombreux exemples de l'Ancien et du Moyen Empire. Mais la vie errante de la peuplade ne justifie pas l'omission du titre de *Wꜣḥ-ib* qui a l'air ainsi d'être un indigène quelconque, ce qui n'est certainement pas le cas.

La solution de la difficulté est sans doute fournie par l'inscription des statuettes qui ne mentionne aucun *Mḏꜣj*, mais par contre donne le nom du prince de *ꜣwšḳ*. Pour mettre d'accord les deux répertoires, il faut supposer que les phrases *a5* et *a6* des vases ne font qu'un et que le *Mḏꜣj Wꜣḥ-ib* est le prince du pays *ꜣwšḳ*. Dans le papyrus Boulaq 18 il est question du *wr n Mḏꜣjw ꜣwšḳ Kwj* « grand des *Mḏꜣjw* du pays *ꜣwšḳ* (appelé) *Kwj* »[4]; ce passage montre que les *Mḏꜣjw* habitaient cette contrée et rend vraisemblable l'interprétation proposée. Le toponyme *ꜣwšḳ* seul, semble-t-il, de toute la

1. Dans la section asiatique on trouve deux désignations anonymes, mais le titre est alors au pluriel et dans un cas il est suivi de l'adjectif *nbw* « tous »; cf. p. 94.
2. Sethe, 36-37.
3. Schäfer, *Aethiopische Königsinschr. des Berl. Mus.*, 136.
4. Sethe, 37.

liste géographique, contient un *ḳ*[1], et sur les statuettes le nom de son prince est écrit avec un signe qu'on ne peut lire autrement que *ḏ*. Ce son ne se rencontre nulle part ailleurs dans la section nubienne, mais on le trouve dans l'ethnique *Mḏꜣj* même. Ces indices sont bien maigres, mais ils concordent avec le témoignage du papyrus Boulaq 18 et nous autorisent à nous demander si la population *mḏꜣj* du pays *ꜣwšḳ* ne parlait pas une langue ou un dialecte différent du reste de la Nubie.

Le nom du prince est écrit une fois *Ṯhgḏw* où on retrouve l'élément *ṯh-* signalé plus haut; mais toutes les autres copies au nombre de quatre donnent *Ṯghḏw* qui semble bien être la forme correcte du nom.

B. Les Pays.

En réalité ce paragraphe est réservé à la population de différentes contrées nubiennes, car il suit le schéma « tous les *NN* de telle et telle région »; mais en nommant un seul ethnique pour vingt-neuf toponymes, il constitue pratiquement une énumération de pays. A la différence du texte des vases qui connaît une version développée et une version abrégée de ce paragraphe[2], les inscriptions des statuettes fournissent toujours la même liste : c'est le répertoire détaillé des vases, enrichi de sept noms nouveaux. On retrouve dans ce catalogue tous les pays figurant dans le tableau des princes. A la fin *(B 31)* sont mentionnés les « *'Iwnwt* en Asie », dont il a été question plus haut[3].

B 1. (= Sethe, *b 1*) « Tous les *Nḥsw* », var. ; même graphie sur le tesson de Berlin nº 62. Dans nos textes, cet ethnique n'est jamais écrit avec le *n* initial qui figure, semble-t-il, dans certains exemples des vases; cf. van de Walle, pp. 103-104.

1. Sa présence dans *B8* n'est pas certaine.
2. Sethe, 38.
3. Cf. pp. 25 et 36.

B 2. (= Sethe, *b 2*) « de *Kꜣš* », var. ; voir *A 1*. Ce toponyme n'est pas attesté jusqu'à présent avant le Moyen Empire. Si on en juge d'après deux exemples du début de la XIIe dynastie[1], sa forme ancienne pourrait bien être *Kꜣs*, avec *s* à la place de *š*.

L'adjectif masc. plur. du génitif est toujours écrit .

B 3. (= Sethe *b 3*) « de *Mwgr* », var. *Mwg*. Dans ce dernier exemple *g* a une forme cursive qu'on pourrait interpréter comme une ligature *gr*, si le même signe ne se retrouvait pas dans d'autres noms où la lecture *g* est assurée. On admettrait à la rigueur que le signe en question valût à la fois *g* et *gr*. Mais sur les vases le nom du pays est écrit *mwgr*, *mwgn* et sans doute aussi *mwg* avec un cursif que Sethe lit [2]. En présence de ces variations et en particulier de la forme en *-n*, la meilleure solution sera sans doute de supposer que les Égyptiens ont hésité sur la transcription de la finale et dans certains cas l'ont omise[3].

Le *w* de *Mwg(r)* doit représenter une voyelle; cf. *B 5* et *B 29*.

B 4. (= Sethe, *b 4*) « de *Ṣꜣrt* »; voir *A 2*. Ce nom pourrait être d'origine égyptienne et se rattacher à la racine *ṣꜣr* « commencer ».

Ici débute la liste de sept noms qui ne figurent pas dans le répertoire des vases; un huitième leur est ajouté *(B 10)* qui se trouve peut-être dans les textes de Berlin, mais à une place différente *(b 19-20)*.

B 5. « de *Gwsꜣi* », écrit aussi *Gwsꜣ*, *Gsꜣ*. Comme le montrent ces variantes, le

1. Gardiner, *ÄZ*, 45 (1908), 134.
2. Cf. plus bas, pp. 104-105, les observations de B. van de Walle.
3. Il s'agirait peut-être d'un *l*, comparer Clère, *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*, 2, 835.

w et le *i*, tantôt notés, tantôt omis, doivent correspondre à des voyelles. Une copie donne [𓅱] 𓂋 𓄿 𓄿 𓄿 𓅓 *(G)wssi*, avec deux *s* au lieu de *s(i)*; si le premier 𓄿 n'est pas une erreur pour 𓋴, on aura ici un nouvel exemple d'hésitation du scribe en présence de la finale *-si*, *-ss*; cf. *A 2*. La lecture 𓊃 n'est pas certaine; ce signe indiquerait que la deuxième partie du nom avait rappelé au scribe le verbe égyptien 𓊪 𓄿 𓊃 *sz* « arriver » ou 𓊪 𓄿 𓅓 𓊃 *szw* « aller lentement ».

L'élément initial du toponyme, *gw*, se retrouve dans les noms suivants; en nubien *gū* signifie « terre », « pays »[1]. *si* termine également *Twksi (B 20)* *Ḫsi*[2].

B 6. 𓂋 𓅱 𓂋 𓅱 𓅓 « de *Gwbtj* », var. 𓅱 𓅱 𓅓 *Gbtj* sur les statuettes qui omettent *w* de *Gwsi*.

B 7. 𓂋 𓅱 𓂋 𓅓 « de *Gwbi* ». Dans certains exemplaires du répertoire ce nom est omis.

B 8. 𓂋 𓅱 𓂋 𓅓 « de ...*wḳn*... ». Le premier groupe ressemble à la ligature 𓅱 *ḥr*, peut-être 𓅱 *gr*, 𓅱 *gn*; la lecture 𓅱 *g* que suggèrent les noms précédents et le *w* qui suit, est peu vraisemblable. L'avant-dernier signe a dans une copie l'apparence de 𓂝. L'ensemble serait à comparer avec le toponyme nubien 𓂋 𓅱 𓂝 𓅓 *'Iḫrḳjn* connu par la stèle de Sésostris Ier de Ouâdi Halfa[3].

B 9. 𓂋 𓅱 𓅓 𓂋 𓅓 « de *Mwrjw* », var. 𓅱 𓅱 𓅓 𓂋 𓅓.

B 10. On peut proposer deux transcriptions de ce nom également défendables. Ceci tient à la ressemblance des signes hiératiques cursifs 𓄿 et 𓅱 d'une part, 𓅱 et 𓂝 de l'autre, qui dans les textes des statuettes sont pratiquement impos-

1. Murray, *English-Nubian Comparative Dictionary (Harvard African Studies*, 4),65.
2. Stèle de Sésostris I de Ouâdi Halfa à Florence, Farina, *Sphinx*, 21 (1924), 27.
3. Voir la note précédente.

sibles à distinguer. Le toponyme se lirait 𓂋 𓅱 𓄿 𓂝 𓅓, var. 𓂋 𓅱 𓄿 𓄿 𓂝 𓅓 *'Imz*, *'Izm* ou 𓂋 𓄿 𓄿 𓅱 𓅓, var. 𓂋 𓄿 𓄿 𓂋 𓅱 𓅓 *'Izz*, *'Izzw*[1]. Pour le premier, voir *B 17 - 18* où *'Imz* entre dans des noms géographiques composés; pour le deuxième, cf. *B 27* où la transcription *'Izzt* est confirmée par le parallèle mieux calligraphié des vases. Celles-ci nomment parfois deux pays *'Izzt* l'un après l'autre, contre une seule mention sur les statuettes : on pourrait se demander si un de ces *'Izzt* n'a pas été déplacé dans notre texte et mis à *B 10*.

B. 11. 𓂋 𓅱 𓄿 𓂋 𓅱 𓅓 « de *Ḫzbjt* ».

B 12. 𓂋 𓅱 𓄿 𓅱 𓅓 « de *Rwmgt* », var. avec 𓄿 à la place de 𓅱; cf. *B 29*.

B 13. (= Sethe, *b 5*) 𓂋 𓅱 𓅱 𓅓 « de *'Irsjk* », var. sans le 𓂋 initial. La partie finale *-jk* se retrouve dans les toponymes nubiens 𓄿 𓅱 𓅱 𓅓 *Šmjk* connu par la stèle de Sésostris Ier déjà citée, 𓄿 𓅱 𓅱 𓅓 *Ḫmjk* et 𓅱 𓅱 𓅱 𓅓 *Srnjk* des listes du Nouvel Empire[2]. *'Irs-* commence aussi le nom du pays *'Irswḫt* de *B 16*. Un certain nombre de noms géographiques nubiens est construit avec 𓂋, 𓂋 *ir* : *'Irm*, *'Irṯt*, *'Irṯt*, *'Irkrk*. Il est intéressant de noter que *ar-ē*, *ǎrr-ē* désigne en nubien les cataractes du Nil[3]; en méroïtique *ʿlz* semble signifier « humanité », « monde » et se rattacher au sahō *alē* « peuple », « nation »[4].

B 14. (= Sethe, *b 6*) 𓂋 𓅱 𓄿 𓅱 𓅓 « de *Nʿsmḫ* », var. avec 𓅱 et 𓅱 juxtaposés. L'élément *nʿs* figure dans *B 17*, on

1. Le signe lu *m* ou *w* dans les variantes est conservé à moitié effacé dans deux copies seulement.
2. Gauthier, *Dict. Géogr.*, *s.v.*; *Šmjk* et *Ḫmjk* pourraient être des transcriptions de différentes époques du même nom de pays. Selon Zyhlarz, *Anthropos*, 25 (1930), 454, *-kw* serait en méroïtique une désinence du collectif.
3. Murray, *English-Nubian Comparative Dictionary*, 12 et 14; voir aussi *ár-ti* « île » (*id.*, 14) et *iri* « mer », « lac » (*id.*, 75).
4. Zyhlarz, *ibid.*, 438-439.

retrouve peut-être *mḫ* dans le nom du pays *Mḫr* signalé par Herkhouf [1] ainsi que dans *Mḫndknnt* et *Mḫšrḫrt* [2]. Le signe omis dans une copie, est emprunté au mot égyptien *smḫ* « oublier », causatif du verbe *ḫm* « ignorer »; la métathèse *sḫm* > *smḫ* est attestée dans les Textes des Pyramides [3], mais dès la XVIIIe dynastie le mot est parfois écrit *sḫm*.

Nʿsmḫ présente une grande ressemblance avec 'Ασμάχ, nom des déserteurs égyptiens réfugiés en Éthiopie. Hérodote II, 30, qui raconte leur aventure traduit cette appellation par « ceux qui se tiennent à main gauche du roi ». L'étymologie *smḥj* « gauche » qui résulte de cette explication se heurte à une double difficulté : *smḥj* n'a jamais le sens que lui prête Hérodote [4], et le *ḥ* égyptien est en règle générale omis dans les transcriptions grecques; cf. *'Imn-ḥtp* = 'Αμένωθης, *Ḥr-m-ḥb* = 'Αρμάις, *'Iʿḥ-ms* = "Αμασις, *Wꜣḥ-ib-rʿ* = 'Απρίης, etc. [5]. La forme Ταχώς de *Ḏd-ḥr*, en face de Τεῶς, est sans doute un des rares cas où *ḥ* est représenté par χ. D'habitude χ sert à rendre *k* ou *ḫ* et le livre II d'Hérodote contient plusieurs exemples de cette dernière équivalence : Χέμμις = *ꜣḫ-bjt*, Χέοψ = *Ḫw.f-wj*, Χεφρῆν = *Ḫʿ.f-rʿ*. Certains manuscrits portent 'Ασχάμ au lieu de 'Ασμάχ : la même métathèse, nous l'avons vu, est attestée pour le verbe *smḫ* qui sert à écrire *Nʿsmḫ* et qui a pu influer sur la prononciation du toponyme.

La principale objection qu'on doit formuler à l'encontre du rapprochement *Nʿsmḫ* - 'Ασμάχ réside dans l'absence du *n* initial chez Hérodote. En supposant la disparition du *ʿ* [6],

1. *Urk.*, I, 125, 2. Le nom peut se lire aussi *Mʿḫr*.
2. GAUTHIER, *Dict. Géogr.*, 3, 59.
3. SETHE, *Verbum*, I, § 221[4].
4. *Wnmj* « droite » se trouve dans le titre du porte-éventail royal, mais ne désigne jamais une troupe de soldats.
5. Dans l'inscription du roi éthiopien Nastasen (env. 328-308 av. J.-C.), SCHÄFER, *Aethiopische Königsinschrift des Berliner Museums*, 73-74, a noté l'affaiblissement de *ḥ*; à la même époque la survivance de *ḫ* est prouvée par les noms de princes et de pays nubiens mentionnés dans ce texte et contenant ce son.
6. Cf. SCHÄFER, *ibid.*, 74-75, qui relève dans la même inscription un exemple sûr de la chute du *ʿ*.

on pourrait expliquer cette chute par l'analogie avec les noms propres égyptiens du type *nj-sw* + X qui perdent toujours le *n*; dans les transcriptions grecques on trouve 'Εσ-, Σ-, mais aussi 'Ασ-; cf. *Ns-njt* = אסנת = 'Ασενεθ [1]. Il faudrait enfin admettre que les déserteurs ont adopté le nom du pays dans lequel ils se sont établis.

B 15. (= Sethe, *b 7*) « de *Tir(?)iꜣ* », var. *Tir(?)ꜣ*, *Tr(?)iꜣ*. Le signe que je transcris *r* pourrait aussi être lu *ṯ* ou *d*; *ṯ* doit être écarté, car aucune copie ne porte le point diacritique qu'on pouvait s'attendre à trouver après écrit isolément; quant à *d*, sur certaines statuettes le signe semble trop court pour autoriser cette lecture [2]. Le nom *T(i)r(i)ꜣ* ressemble aux toponymes nubiens *Trj*, *Tr* [3]; l'élément *Tr-*, *Tir-* figure dans *Trrs*, *Trtr*, *Trtj*, *Trsn*, etc. [4].

B 16. (= Sethe, *b 8*) « de *'Irswḫt* », var. sans le initial et , cf. la première forme du texte des vases. Sur *irs-*, voir *B 13*.

B 17. (= Sethe, *b 9*) « de *'Imꜣ-nʿs* », var. *'Iꜣm-nʿs*. *'Iꜣm* est peut-être à lire plus haut, cf. *B 10*. Il entre dans la composition du nom suivant *(B 18)*, et la présence côte à côte de ces deux toponymes suggère que nous avons là deux parties du même pays *'Iꜣm* distinguées par des épithètes se rapportant à leurs caractéristiques essentielles ou à la position de l'une par rapport à l'autre [5] : il s'agirait dans ce cas de la contrée *'Imꜣ* :

1. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que Krall a rapproché le nom du roi *Nstsn* de 'Ακτισάνης, en corrigeant χ en σ et en expliquant la chute de *n* initial par l'analogie avec les noms en *nj-sw*, cf. *id.*, 24.
2. Cependant sur les vases la transcription *d* serait peut-être préférable.
3. GAUTHIER, *Dict. Géogr.*, 6, 25 et 27.
4. Cf. *id.*, *s.v.*
5. Comparer à l'égyptien *tꜣ šmʿw - tꜣ mḥw* « Haute-Égypte » - « Basse-Égypte »,

'Iꜣm bien connue des Égyptiens depuis l'Ancien Empire. L'élément *nꜥs* se retrouve dans *Nꜥsmḫ (B 14)*. En nubien l'adjectif *nasi-(r), nosō-(r)* signifie « grand », « long », « haut »[1].

B 18. (= Sethe, *b 10*) ○ | ⲛ ⲥ ⲙ ⲓ ⲧ « de *'Imꜣ-....t* »; mêmes variantes de *'Imꜣ* : *'Iꜣm* qu'au numéro précédent. *Nꜥs* de *B 17* est remplacé ici par un groupe de lecture incertaine suivi de *t;* on pourrait songer à une ligature de *wtn* où le *n* paraît assuré, mais *wt* très douteux.

B 19. (= Sethe, *b 11*) ○ | ⲕ ⲥ ⲕ ⲓ ⲟ « de *Kꜣkꜣj* ».

B 20. (= Sethe, *b 12*) ○ | ⲧ ⲟ ⲕ ⲥ ⲓ « de *Twksꜣi* », var. ⲧ ⲟ ⲕ ⲥ ⲓ ⲟ *Twksꜣj*, ⲧ ⲟ ⲕ ⲥ *Twksꜣ*; les textes de Berlin ne connaissent que la dernière de ces formes, écrite avec ou sans ⲟ; sur certaines statuettes *tw* est placé au-dessus de *k*. Pour l'élément *-sꜣ, -sꜣi, -sꜣj*, voir *B 5*. Sur ⲛ et ⲛⲛ qui interchangent et sont traités comme *litterae negligibiles*, cf. Sethe, 30, et *B 21*.

B 21. (= Sethe, *b 13*) ○ | ⲕ ⲥ ⲕ ⲥ ⲓ ⲥ ⲓ « de *Bꜣḥꜥsis* », var. : même graphie, mais avec deux ⲛ et [ⲕ ⲥ] ⲕ ⲥ ⲓ ⲥ ⲓ ⲥ *Bꜣḥꜥsjs*. La finale *-sis, -sjs* qu'on trouve aussi écrite *-ss* sur les vases, figure dans *Tṯksis* (ou *-sjs*) de *B 28* et dans les toponymes nubiens *'Istss* et *Grss*[2]. Les listes géographiques du Nouvel Empire connaissent plusieurs pays africains commençant par *bḥ-* : *Bḥꜣꜣ, Bḥst, Bḥk*[3].

B 22. (= Sethe, *b 14*) ○ | ⲕ ⲥ ⲕ ⲓ ⲟ « de *Mꜣkiꜣ* », var. ⲕ ⲥ ⲓ ⲟ *Mꜣkꜣ*. Dans la liste C de Thoutmôsis III à Karnak[4] on trouve ⲙ ⲕ ⲥ ⲟ *Mwkꜣ*.

Rṯnw ḥrjt - Rṯnw ḫrjt « *Rṯnw* supérieur » et « inférieur », *ꜥpr-wr* et *ꜥpr-šr* « *ꜥpr* grand » et « petit » et dans la section asiatique de nos textes, le « sud » et le « nord » du même pays.

1. MURRAY, *op. cit.*, 128.

2. GAUTHIER, *Dict. Géogr.*, 1, 106 et 5, 214; *Trss, id.*, 6, 50, pourrait n'être qu'une erreur pour *Grss*. Sur l'élément *ist-* de *'Istss*, voir SCHÄFER, *ÄZ* 33 (1895), 97-99.

3. Cf. *id.*, *s.v.*

4. *Urk.*, IV, 802, nº 139.

B 23. (= Sethe, *b 15*) ○ | ⲛ ⲓ ⲧ ⲓ ⲟ « de *'Ibtis* », var. avec ⲓ ⲛ ⲓ, ⲓ ⲛ ⲛ ⲓ. La lecture ⲓ n'est pas parfaitement assurée, mais paraît préférable à ⲛ *i*. Comparer à *'Ibtsi* cité par Sethe, 39, et aux nombreux toponymes nubiens commençant par *ib-*[1].

B 24. (= Sethe, *b 16*) ○ | ⲗ ⲣ ⲟ « de *Grw* ». Cf. *Grr, Grss, Grb*[2].

B 25. (= Sethe, *b 17*) ○ | ⲕ ⲥ ⲕ ⲓ ⲟ « de *ꜥwšḳ* ». Ce nom figure dans la liste des princes *(A 5)*.

B 26. (= Sethe, *b 18*) ○ | ⲕ ⲥ ⲧ ⲓ ⲟ « de *Wbꜣt-spt* », var. avec ⲕ exprimé après ⲕ et écrit en ligature avec ⲟ ou isolément. On retrouve les mêmes graphies dans *A 3-4* où deux princes de ce pays sont nommés.

B 27. (= Sethe, *b 19*) ○ | ⲛ ⲕ ⲕ ⲟ ⲓ ⲟ « de *'Iꜣt* »; cf. *B 10* où le même nom est peut-être à lire (avec ⲥ *w* à la place de *t*?). Paléographiquement le signe que je rends par ⲓ pourrait aussi être transcrit ⲗ. Dans le cas présent le choix est dicté par les mots égyptiens ⲛ ⲕ ⲕ ⲟ ⲓ *iꜣt* « branche », ⲛ ⲕ ⲕ ⲓ, nom de plante, qui ont visiblement influencé la graphie du toponyme, de même que *Nꜥsmḫ* de *B 14* a emprunté le déterminatif ⲙ au verbe *smḫ*[3]. Dans Sinouhé B 81 et 238 la contrée asiatique *'Iꜣ* est également écrite avec ⲓ, confirmant notre lecture. Ce ⲛ ⲕ ⲕ ⲓ ⲟ *'Iꜣ* ne doit pas être confondu avec le pays nubien *'Iꜣt* de *B 27* qui peut se comparer seulement à ⲛ ⲕ ⲕ ⲟ *'Iꜣ* de la liste africaine de Thoutmôsis III[4].

Certains exemplaires des vases mentionnent ici un deuxième pays *'Iꜣt* (Sethe, *b 20*) écrit sans le signe ⲓ. Ce pays serait ou omis sur les statuettes ou déplacé à *B 10*.

1. GAUTHIER, *ibid.*, 1, 63-66.

2. ID., *ibid.*, 5, 212 et 214; on connaît aussi *Ḳrj, Krj, id.*, 5, 175 et 189.

3. Voir d'autres exemples dans SETHE, 28.

4. GAUTHIER, *id.*, 1, 15.

B 28. (= Sethe, *b 21*) « de *Tṯksis* », var. avec deux ; voir *B 21* sur la finale *-sis* et ses différentes graphies. Le premier élément est écrit *Tk*, *Tjk* sur les vases, avec omission du groupe . La forme des statuettes rappelle le nom propre du Moyen Empire *Tṯk*[1].

B 29. (= Sethe, *b 22*) « de *Mwgsrwiꜣ* », var. avec remplacé par écrit au-dessus de . Sur les vases, la première syllabe est toujours rendue par , *m* au lieu de *mw*, confirment la valeur vocalique de *w*, cf. *B 5*. L'élément *m(w)g* se retrouve dans *B 3 (Mwgr, Mwgn, Mwg)* et dans *B 12 (Rwmgt)* ; comparer à *mg* qui s'emploie au Nouvel Empire pour désigner des guerriers nubiens.

B 30. (= Sethe, *b 23*) « de *Rwš* », var. .

B 31. (= Sethe, *b 23*) « les *'Iwnwt* en Nubie *(Stj)* », var. . Voir sur cette expressions plus haut, pp. 25 et 36.

§ 2. SECTION ASIATIQUE

Pour faciliter la consultation de cette liste et rendre aisée la recherche des étymologies sémitiques des noms de princes et de pays asiatiques, je reproduis ici le tableau des équivalences dressé par Burchardt[2]. *Ces équivalences ont été établies d'après les textes du Nouvel Empire et ne s'appliquent pas nécessairement à nos répertoires*, mais dans la majorité des cas la valeur des consonnes est restée la même. La différence essentielle réside dans l'emploi, caractéristique pour le Moyen Empire, de

ég. *ꜣ* - ר, ל.

1. Stèle nº 20 d'Avignon, Moret, *RT*, 34 (1912), 88.
2. *Die altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen*, I.

Notons aussi que dans nos textes *i* et *w* représentent souvent des voyelles, mais le *i* écrit correspond toujours à א.

Au Nouvel Empire :

ég. *i*	- א	ég. *ḥ*	- ח₁ (ح)
j	- י	*ḫ*	- ח₂ (خ)
ʿ	- ע₁ (ع)	*s*	- שׂ, שׁ
w	- ו	*š*	- שׁ
b	- ב (מ)	*ḳ*	- ק, ג, ע₂ (غ)
p	- פ (ב)	*k*	- כ, ג
f	- פ	*g*	- ג, ע₂ (غ)
m	- מ (ב)	*t*	- ת, ד
n	- נ (ל)	*ṯ*	- ס, ז (s'emploie aussi pour ת, ד)
r	- ר, ל	*d*	- ט, ד
h	- ה	*ḏ*	- צ, ז

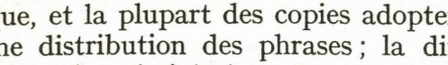
E. Les Princes.

Sur toutes les statuettes, l'énumération des princes se présente sous le même aspect. Les *sḳrjw* sont mentionnés seulement une fois, à la fin du paragraphe, comme dans la version abrégée de la section nubienne. Les parents des souverains ne sont jamais nommés.

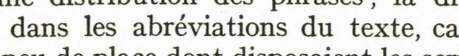
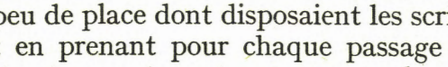
Ce long répertoire ne s'est conservé en entier sur aucune figurine ; toutes les pièces ont des fragments qui leur manquent ou des passages du texte effacés. Il en est à peu près de même pour la partie africaine, mais là, la liste est plus courte et l'énumération suit un ordre immuable, de sorte qu'il est aisé de combler les lacunes en combinant les différentes copies. La section asiatique n'a pas cette rigidité, le nombre de noms varie d'une statuette à l'autre, les omissions et les déplacements sont fréquents. Dans ces conditions, il est parfois difficile de compléter une version à l'aide des éléments empruntés aux autres exemplaires du répertoire, car on n'a

pas la certitude de toujours rencontrer les mêmes noms aux mêmes endroits. Cependant le début du catalogue est partout identique, et la plupart des copies adoptent dans l'ensemble la même distribution des phrases ; la différence essentielle réside dans les abréviations du texte, causées, sans doute, par le peu de place dont disposaient les scribes.

C'est en prenant pour chaque passage la version la plus complète et en ne tenant pas compte de certaines particularités des pièces isolées, que j'ai établi la liste qui suit. Les noms dont il ne subsiste qu'un ou deux signes et ceux dont la lecture est encore trop incertaine ont été délibérément écartés de cette publication préliminaire.

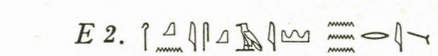
E 1. 

« Le prince de *Ḥꜣim* (appelé) *'Itimꜣibi.* »

Dans une copie le nom du pays est écrit  *Ḥꜣim* avec les compléments phonétiques de *ḥꜣ* et le syllabique *im*. Un toponyme ressemblant à celui-ci figure une fois dans une inscription du Sinaï datée d'Aménemmès III [1] : on y lit  « 20 Asiatiques du (pays) *Ḥꜣmi* ».

Dans le nom du prince, il subsiste un léger doute quant à la lecture de *ti* et de *mꜣ*, mais cette transcription est nettement préférable à *i* au lieu du premier signe et à *ꜣ* à la place du deuxième. Le groupe sert toujours à rendre א, cf. surtout *E 9* et *11*. L'exemple du pays nubien *Tir(?)iꜣ* = *Tr(?)iꜣ* (*B 15*) montre que peut correspondre à *t* + *i* vocalique, mais sur les vases on trouve l'équivalence = *ṯ* (Sethe, *e 9*). L'élément *ib*, fréquent dans les noms propres asiatiques des textes de proscription, doit être le sémitique אָב « père », et le *i* qui le suit peut représenter le suffixe de la première personne du singulier.

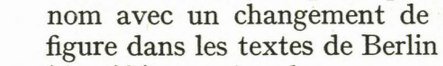
1. Éd. Gardiner-Peet, n° 110.

E 2. 

« Le prince de *'Isḳꜣi* (appelé) *Mwri.* »

Le nom du pays est souvent écrit sans le *i* final qui pour cette raison ne doit pas représenter une consonne. Le même nom avec un changement de désinence (*-nw* au lieu de *-i*) figure dans les textes de Berlin (Sethe, *e 23-25*, *f 15*) ; il a été identifié avec Asqalon.

Dans le nom du prince, *r* est la lecture la plus vraisemblable pour le deuxième signe ; d'habitude, les textes des statuettes emploient ou dans la transcription des noms étrangers, mais dans *B 15*, *E 20*, *E 24* et *E 35* nous avons, semble-t-il, d'autres exemples de sans le trait, et on le trouve dans *e 8-10* des vases. La transcription *ṯ* est exclue en raison de l'absence, dans toutes les copies, du point diacritique ; *d* aurait sans doute une forme légèrement différente.

E 3. 

« Le prince de *'Isinw* (appelé) *Nḳmwpci.* »

Le nom du pays, connu par les vases qui lui attribuent trois princes (Sethe, *e 13-15*), est écrit une fois sans le sous le et une autre fois avec à la place de ; ce dernier groupe pourrait également être interprété comme , mais la transcription que j'ai adoptée semble préférable en raison de la forme du signe supérieur.

Le nom du prince est écrit dans deux copies sans le *i* final qui, pas plus que le même signe à la fin de *'Isḳꜣi* (*E 2*), ne doit représenter une consonne.

Le groupe final (*i*) *pc(i)* figure sans doute dans *E 44* et on le trouve sur les vases dans le nom propre *Jpcnw* (Sethe, *e 19*).

E 4. [illegible]

« Le prince de *Hꜣmw* (appelé) *Jtnhddw.* »

Le nom du pays, écrit toujours de la même façon, peut être comparé à בית הָרָם.

Le nom du prince se décompose en deux éléments, *jtn* et *hddw*. Le premier commence par [illegible] *j* (une fois [illegible]) qu'on trouvera souvent dans notre liste; il correspond à [illegible] de la section asiatique des vases (cf. *E 36*) et sert à rendre le préfixe *ia-* de l'élément verbal des nombreux noms propres sémitiques. Le groupe [illegible] *tn* qu'on lit ensuite est écrit trois fois avec [illegible] à la place de [illegible], cf. *id.*, Sinouhé B 31 et 129; voir aussi plus bas, *E 11*. On pourrait hésiter dans la transcription entre [illegible] *tn* et [illegible] *ṯn;* le signe supérieur est toujours écrit sans le point diacritique et lorsqu'il est de petite taille la lecture [illegible] *t* paraît certaine; dans quelques copies il est plus grand et là [illegible] *ṯ* n'est pas impossible, mais il serait vraisemblable d'y voir un [illegible] *t* très allongé au contact de [illegible] *n*. Quelle que soit la transcription adoptée, on a affaire dans le cas présent non pas à deux lettres [illegible] (ou [illegible]) et [illegible] ayant chacune sa valeur propre, mais au groupe *tn* ou *ṯn* déterminé par [illegible] et prononcé d'une certaine façon. Ce groupe fréquent en égyptien, voir les mots *ṯnj*, *ṯnw*, *ṯnt*, *mṯn*, etc., comprenait à l'origine le son *ṯ* qui de bonne heure est devenu *t*[1]. Son emploi dans les noms étrangers était déjà connu au Moyen Empire par Sinouhé B 31, 100, 109, 222 où on lit [illegible] *Tnw* (voir aussi *id.* 129 et 182). Dans cet exemple le premier signe a également une forme très allongée, mais ne s'écrit jamais avec le point diacritique et on s'accorde d'habitude pour le transcrire par [illegible] *t*. Selon une identification généralement acceptée, *Tnw* est une corruption de *Rṯnw;* outre l'omission du *r* initial, ce rapprochement suppose le changement de *ṯ* en *t*, à moins d'admettre la lecture *Ṯnw* dans

1. SETHE, *Das aegyptische Verbum*, I, §§ 299-300.

Sinouhé. La deuxième solution est moins vraisemblable, et ce changement peut s'expliquer sans difficulté par un phénomène propre à la langue égyptienne[1].

En adoptant la transcription *Jtn* on obtient, comme me l'a suggéré M. W. F. Albright, un élément fréquent dans les noms théophores amorrhéens *Ia̯tin-* < *Ia̯ntin-*[2].

Le deuxième élément, également fréquent dans l'onomastique amorrhéenne, est le nom du dieu Hadad. On peut hésiter entre les transcriptions *Haddu* et *Hadadu;* celle-ci semble être plus exacte, car l'écriture égyptienne a une tendance marquée à noter par une seule lettre deux consonnes identiques accolées[3] et la présence de deux [illegible] *d* doit indiquer qu'ils étaient séparés par une voyelle.

E 5. [illegible]

« Le prince de *Mktrj* (appelé) *'Ibiꜣfi.* »

Dans le nom du pays une copie omet par erreur le groupe [illegible] *t (tw?)*; à la place de [illegible] *r* on trouve parfois [illegible] *r*. L'ensemble est à rapprocher de מִגְדָּל, *Magdali* des tablettes d'El-Amarna.

Les textes égyptiens du Nouvel Empire mentionnent plusieurs villes de ce nom, mais on ne le trouve jamais écrit avec un *-j* final; la même terminaison revient souvent dans les toponymes de notre liste.

Le nom du prince commence par *ibi* qu'on a déjà rencontré *(E 1)*. Le deuxième élément est écrit avec un [illegible] *f* qui ne figure dans aucun nom propre asiatique des vases; on le trouvera de nouveau dans *E 42*. Dans la finale [illegible] *i* le signe [illegible] est parfois omis, mais sa présence dans trois copies suffit pour nous indiquer que nous avons affaire avec א. Ainsi la deuxième

1. Voir la note précédente.
2. BAUER, *Die Ostkanaanäer*, 79.
3. GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 62; cf. *ꜥmw* = *Ḫammu*, B 14; pour la transcription des noms étrangers, comparer au Nouvel Empire ég. *ꜥk* = *Akka*, *Ḫr* = *Ḫurru*, *Ḫt* = *Ḫatti;* voir cependant *'Issr* = *Assûr* et plus haut, *A 2*.

partie du nom serait à rapprocher de רפא et à comparer au nom propre des mines du Sinai [1], *ꜣpim* = רפאם.

E 6.

« Le prince de *Skmimi* (appelé) *'Ibshddw.* »

Les variantes du nom de pays donnent *Skmim*, *Skmmi* et indiquent que les deux *i* ne doivent pas avoir une valeur consonnantique. Ce toponyme est sans doute identique à *Skmm* de la stèle de Sebek-khou (XIIe dynastie) où aucun *i* n'est noté; on pense généralement que *Skmm* est la Sichem biblique.

Le nom du prince est composé avec « Hadad » qui dans une copie est écrit *hddi* avec *i* à la place de *w* qu'on trouve sur toutes les autres statuettes; cf. *E 16, 21.*

E 7.

« Le prince de *Kni* (appelé) *'Iṯphddw.* »

Dans le nom du pays, *k*, souvent écrit en ligature avec *n* et toujours gêné par ce signe, a une forme particulière, mais un ou deux exemples rendent la transcription *k* très vraisemblable. Voir *E 40* où *kni* entre dans la composition d'un nom propre.

Le *ṯ* du nom de prince est parfois écrit sans le point diacritique, mais il a dans toutes les copies une forme caractéristique qui empêche de le confondre avec *t*. Le premier élément du nom doit correspondre à אסף, le deuxième étant de nouveau « Hadad ».

E 8.

« Le prince de *Piḥꜣwm* (appelé) *ꜥprwꜥnw.* »

La plupart des variantes omettent *w* de *Piḥꜣwm*. Ce nom de lieu est sans doute identique à *Pḥr* des listes

1. Černý, *Archiv Orientální* 7 (1935), 387-388 et fig. 5.

du Nouvel Empire qu'on a rapproché de *Piḥilim* des lettres d'El-Amarna. Dans les textes d'exécration le toponyme se présente sous une forme archaïque, avec la désinence *-(w)m;* on retrouvera la mimation dans *E 9, 14, 17, 19, 33-34.*

Le nom du prince est composé avec l'élément *ꜥpr-* qu'on rencontre une fois dans les inscriptions des vases (Sethe, *e 11*) et qui est fréquent dans les transcriptions égyptiennes du Nouvel Empire des noms théophores sémitiques; nos listes en fournissent plusieurs exemples, cf. *E 12, 28, 30, 31, 32.* *ꜥprw* est parfois écrit sans le déterminatif ou sous la forme abrégée seule employée plus tard. Le deuxième élément est le nom divin *ꜥnw* que Dussaud [1] a proposé de reconnaître dans deux noms propres des vases (Sethe, *e 19* et *28*); on le retrouvera plus bas, dans le toponyme de *E 55.*

E 9.

« Le prince de *'Ipḳwm* (appelé) *Jnkiiꜣw.* »

Le nom du pays, écrit sur une statuette *'Ipwḳm* avec le *w* déplacé, correspond à אֲפֵק, *'Ipḳ* des listes du Nouvel Empire; nous avons ici, comme dans le numéro précédent, la terminaison *-wm.*

Dans le nom du prince on reconnaît l'élément *iꜣw* = *ilou* qui figure dans deux noms propres des vases (Sethe, *e 22, 30*) et qu'on rencontrera plus loin dans *E 58, 60;* ces exemples semblent indiquer que le nom de *E 9* doit se décomposer en *Jnki-iꜣw*, bien qu'au premier abord on soit tenté de le transcrire *Jnkjꜣw* en combinant les deux *i* médians. Le premier élément commence par *j* qu'on a déjà noté dans le nom théophore de *E 4.* Le prince de *E 23* porte un nom ressemblant, sinon identique (?) à celui-ci.

1. *Syria* 8 (1927), 225.

E 10. [illegible]

« Le prince de *ꜥnj* (appelé) *ꜥtꜣimw*. »

Le nom du pays est à comparer à [illegible] *ꜥnj* des listes de Thoutmôsis III qu'on a rapproché de עַיִן [1].

Le nom du prince commence par עתל ou עתר.

E 11. [illegible]

« Le prince de *'Ikspi* (appelé) *Jꜥpꜣnw*. »

Le signe transcrit [illegible] dans le nom du pays a une forme cursive et ne diffère pas d'un [illegible] *j* ou d'un [illegible] *t*; la lecture adoptée s'inspire de [illegible] *'Iksp* des listes de Thoutmôsis III [2] qui représente indubitablement le même toponyme, אַכְשָׁף de la Bible. Nous avons ici un nouvel exemple d'emploi de mots égyptiens ([illegible] *sp*, « fois ») pour rendre des éléments de noms étrangers; voir à ce sujet Sethe, 28. Il est intéressant de noter que la graphie des statuettes s'est maintenue jusqu'à la XVIIIe dynastie, toute la différence résidant dans la suppression du [illegible] *i* final : il manque d'ailleurs sur une figurine.

Une autre copie donne ce nom sous une forme modifiée qu'on pourrait transcrire [illegible] *'Ikꜣwspi*; cette lecture n'est pas parfaitement assurée en raison du manque de parallèles et du caractère cursif de l'écriture, mais on ne voit aucune autre interprétation possible du texte hiératique. Ici le [illegible] *k* est remplacé par le mot égyptien [illegible] *kꜣ* au pluriel. Jusqu'à présent nous avons vu que le *ꜣ* égyptien devait correspondre à *r* ou à *l* sémitiques; dans le cas d'Aksaph, la forme [illegible] *'Ikspi*, sans [illegible] *ꜣ* après [illegible] *k*, rend une telle transcription impossible et montre qu'à l'époque où les répertoires ont été rédigés [illegible] se prononçait *k* + voyelle.

1. GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, I, 146.
2. ID., *ibid.*, I, 112.

Albright [1] a établi qu'au Nouvel Empire [illegible] *kꜣ* s'employait dans l'écriture syllabique avec la valeur *ku*. Telle était déjà peut-être la valeur de *kꜣw* dans notre texte.

Dans le nom du prince la lecture [illegible] *pꜣ* n'est pas certaine; deux copies montrent ce signe sans les ailes (cf. *E 4*), sous une forme qui correspond à [illegible]. Dans *Lebensmüder*, Möller [2] signale la même confusion, et il semble que la transcription *pꜣ* présente le plus de chance d'être exacte. Si on considère [illegible] *j* et [illegible] *nw*, var. [illegible], [illegible] comme préfixe et suffixe, il reste la racine *ꜥpꜣ*, עפל ou עפר qui ressemble à *ꜥpr* de *E 8*.

E 12. [illegible]

« Le prince de *'Isipi* (appelé) *ꜥprwisipi*. »

Sur une statuette, le nom du pays est écrit [illegible] avec le signe [illegible] placé après le premier [illegible] au lieu de figurer après le deuxième. On trouve sur les vases sans doute le même toponyme sous la forme [illegible] *Jsipi* (Sethe, *f 21*), où le [illegible] *i* initial est remplacé par [illegible] *j*. Les inscriptions de Berlin ne nomment pas le prince de *Jsipi* qu'on rencontre seulement dans la liste des pays, à la fin de l'énumération.

Le souverain porte sur les statuettes un nom théophore composé avec *ꜥprw-* (cf. *E 8*); le deuxième élément qui doit désigner une divinité est identique au toponyme et se rencontre une ou deux fois sans le signe [illegible]. Le double emploi de *'Isipi* comme nom de pays et nom divin peut se comparer à celui d'Assour, à la fois dieu et contrée.

E 13. [illegible]

« Le prince de *Mšiꜣi* (appelé) *Jrwꜣw*. »

Dans certaines copies [illegible] *j* semble remplacer le [illegible] *i* final du toponyme. Le signe [illegible] après [illegible] *m* peut être interprété de

1. *Vocalization of the egyptian syllabic orthography*, 60-61.
2. *Hieratische Paläographie*, I, nº 221, note 2.

deux façons; ou bien il a sa valeur propre ע ou bien il est combiné avec *m* et, dans ce cas, le groupe doit se lire *m* ou *m* + voyelle[1]. Dans *E 5* où figure également, on n'a pas hésité à adopter la deuxième solution en raison du rapprochement facile avec « Migdol ». Il est vraisemblable que dans l'exemple présent non plus n'est pas à transcrire : il doit s'agir en effet de מִשְׁאָל, *Mšir* des listes de Thoutmôsis III.

E 14.

« Le prince de *'Iꜣḥbwm* (appelé) *Jkmṯꜥmw.* »

Le nom du pays, que trois copies sur cinq écrivent sans le *m* final, figure sous la même forme abrégée dans les listes des vases (Sethe, *e 11-12, f 8*). Il est intéressant de noter que c'est le texte plus récent, celui des statuettes, qui a conservé dans certains de ses exemplaires la désinence *-m*.

Le même nom de prince se trouve au n° *E 57* (peut-être aussi *E 53*); dans la plupart des copies *ṯ* est écrit sans le point diacritique. Il s'agit sans doute d'un composé théophore comprenant le nom du dieu *ꜥmw*, assyrien *Ḫammu, Ammu*, fréquent dans les noms propres sémitiques des vases et qu'on rencontrera plusieurs fois plus bas *(E 22, 41, 42, 54)*. Il se présente sous deux formes différentes, comme dans le cas présent et dans Sethe, *e 27*, et qui est la graphie la plus courante (figure dans Sinouhé B 30 et 142-143)[2]. Il ressort de leur comparaison que le de la forme développée ne doit pas se lire indépendamment et que la transcription correcte de cette forme est *ꜥmw* et non *ꜥm-mw*[3].

En séparant *-ꜥmw* il reste *Jkmṯ-* qui pourrait être כמס avec le préfixe י, *i̯a*, comme aux n^os^ *4, 9* et *11*.

1. Cf. SETHE, 29 et 46; voir encore *B 12* où et interchangent.
2. Dans SETHE, *e 13*, une variante donne seulement *ꜥm*.
3. Sur le syllabique *mw* employé pour rendre *w* venant après *m*, voir VANDIER, *Rev. d'Egyptologie*, 2 (1935), 57.

E 15.

« Le prince de *Ḥḏwiꜣ* (appelé) *Gṯi.* »

Certaines variantes omettent dans le nom du pays le premier *i (Ḥḏwiꜣ)* et une copie supprime le deuxième *(Ḥḏwiꜣ)*. Nous avons ici la forme du Moyen Empire de *Ḥḏr*, *Ḥḏwr* fréquent dans les listes géographiques des XVIII-XIXe dynasties, *Ḫaṣura* d'El-Amarna, חָצוֹר de la Bible. Ce nom et celui de *E 13* se terminent par *iꜣi*.

Un faible doute subsiste quant à la lecture du nom de prince; *g* cursif ressemble à la ligature *gr* ou *gn* (cf. *B 3)* et la seule copie où le signe soit clair a le nom du pays en lacune et suit dans l'énumération un ordre très particulier, en sorte qu'on n'est pas sûr de se trouver en présence de *E 15*. Le signe *ṯ* est écrit une fois sans le point diacritique. La transcription *Gṯi* reste la plus vraisemblable.

E 16.

« Le prince de ..?.. *ši* (appelé) *Ṯbꜣwhddi.* »

Le nom du pays commence par une ligature qui peut être interprétée de façons variées; dans deux exemples, elle présente une similitude certaine avec *ḳn* qu'on trouve constamment dans *ḥḳꜣ n...* « prince de .... », mais dans d'autres copies la forme des deux groupes est différente et les lectures *ḥr* ou *ḳt* ou même *ḥr* sont possibles.

Le nom du prince est composé avec la racine *ṯbꜣ* = זבל qu'on trouve, transcrite de la même façon qu'ici, dans le nom propre des vases *Ṯbꜣwnw* (Sethe, *e 6*); le *w* médian est omis par certaines variantes dans les deux noms propres. « Hadad » qui constitue le deuxième élément du nom est écrit avec un *i* final au lieu de *w* qu'on trouve d'habitude (cf. id. *E 6* et *21*)[1].

1. Voir plus haut, *E 4*, à propos de « Hadad ».

E 17. [hieroglyphs]

« Le prince de *Ṯʿpwm* (appelé) *Ḥ*(?)*wꜣn*$^{w}_{j}$*ibwm.* »

Le [hieroglyph] *ṯ* du toponyme est écrit dans certaines copies sans le point diacritique. Ce nom peut correspondre à סעף ou à זעף suivi de la désinence *-um*.

Le même nom de prince, avec peut-être une terminaison différente, se lit au nº *E 59*. Malgré le nombre assez élevé d'exemples, la lecture du premier signe est incertaine; [hieroglyph] *ḥ* semble être la meilleure transcription, mais [hieroglyph] *w* n'est pas impossible. Dans quelques copies, le signe qui précède *ibwm* est à peine différent du [hieroglyph] *ꜣ* qu'il suit, mais sur d'autres statuettes, il a une forme particulière qui pourrait être la ligature [hieroglyph] *nj*, [hieroglyph] *nw* ou [hieroglyph] *nt;* dans un cas enfin le signe ressemble à [hieroglyph] *ʿ* qui parfois se confond avec [hieroglyph] *n*. Si dans cet exemple il s'agit bien d'un *n*, on doit, dans les autres variantes, donner la préférence à *nj* ou *nw*, où la finale désignerait une voyelle. Le premier élément du nom se lirait ainsi *Ḥwꜣn*$^{w}_{j}$ qui fait songer au dieu Ḥouroun, ou *Wꜣn*$^{w}_{j}$. Le deuxième est *abum* « père » fréquent sous cette forme dans les noms propres amorrhéens[1].

E 18. [hieroglyphs]

« Le prince de *ʿjnw* (appelé) *Kšiḥꜣibi.* »

Le nom du pays, écrit une fois [hieroglyphs], ressemble à [hieroglyphs] *ʿjn* des listes de Thoutmôsis III qui a été identifié à עִיּוֹן.

Celui du prince, dont la lecture est assurée bien qu'il subsiste sur une seule statuette, est composé avec *-ibi*, comme les noms de *E 1* et *5*.

1. Bauer, *Die Ostkanaanäer*, 70.

E 19. [hieroglyphs]

« Le prince de *Ḏiꜣm* (appelé) *Jnḏmhddw.* »

Dans une copie un [hieroglyph] *w* est intercalé entre [hieroglyph] et [hieroglyph] du toponyme : le *u* de la désinence *-um* est également omis dans la plupart des exemples de *E 8*. Le prototype le plus vraisemblable de *Ḏiꜣm* est sans doute צֵר; le [hieroglyph] *i* de la transcription égyptienne rendrait la voyelle *i*, cf. *Ṣiri-bašani* d'El-Amarna, [hieroglyphs] *Ḏrbsn* au Nouvel Empire.

Le nom du prince est composé avec « Hadad ». Le premier élément, où on pourrait à la rigueur hésiter entre [hieroglyph] *ḏ* et [hieroglyph] *f*, est une racine trilittère avec le préfixe *j-* = י; le [hieroglyph] *m* n'est bien conservé que sur une statuette.

E 20. [hieroglyphs]

« Le prince de *Bḳʿtm* (appelé) *Smꜣhr.* »

Le nom du pays ressemble à בִּקְעָה. La terminaison [hieroglyphs] *tm* figure à la fin de deux autres toponymes; cf. *E 25* et *54* (= Sethe, *e 22*, *f 12*) : c'est la désinence du féminin correspondant à [hieroglyphs] *-wm* du masculin.

Les variantes du nom propre donnent [hieroglyphs] *Smꜣhri*. Le signe trilittère [hieroglyph] *smꜣ* avec ses compléments phonétiques constitue sans doute son premier élément et peut être rapproché de שׁמר. *Hr* figure, semble-t-il, dans le nom de *E 35* et on serait tenté de le lire dans *e 11* des vases où Sethe hésite entre *hḳ* et *ht*[1]. Dans ce dernier exemple, il s'agit d'un nom théophore construit avec *-ʿprw ; hr, hri* pourrait par conséquent représenter une divinité. Ceci est confirmé par les noms de l'époque hyksos qui contiennent l'élément *hr :* [hieroglyphs] *Jʿḳb-hr* et [hieroglyphs] *ʿnt-hr*[2]. A la lumière des nouveaux exemples, le

1. Voir plus bas, van de Walle, p. 107.
2. Burchardt, *Die Altkanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Aegyptischen*, 2, 86-87.

rapprochement *hr* = אל doit être définitivement abandonné, car les textes de proscription rendent אל par *iꜣw*, cf. *E 9*.

E 21.

« Le prince de *'Iꜣij* (appelé) *ꜣwꜣhddi.* »

Dans la majorité des copies, le nom du pays apparaît sans le deuxième *i* qui, pour cette raison, doit représenter une voyelle; le premier au contraire, bien qu'il soit écrit sans , serait une transcription de א. L'équivalent sémitique du toponyme pourrait ainsi être אלי, ארי. *'Iꜣ(i)j* présente une certaine ressemblance avec *'Iꜣꜣ* de Sinouhé B 81 et 238 et avec de la liste de Thoutmôsis III à Karnak.

Le prince porte un nom théophore composé de nouveau avec « Hadad » et exhibant un *i* final à la place de *w*, comme dans *E 16*. Le premier élément, *ꜣwꜣ*, peut représenter לר, רל, רר, לל avec un *w* médian.

E 22.

« Le prince de *Š(?)ꜣmrj* (appelé) *ꜥmwtꜣi.* »

Dans le nom du pays, la lecture du premier signe est incertaine; *šꜣ* est la transcription la plus vraisemblable, mais *pꜣ*, et dans deux cas *sꜣ* et *kꜣ* ne sont pas impossibles. Le dernier groupe n'est jamais ligaturé, ce qui rend la lecture *rj* préférable à *tj*.

tꜣ à la fin du nom princier est discutable; une autre copie donne un groupe qu'on pourrait lire *tꜣ* ou *tꜣ* : quelle que soit la transcription adoptée, le nom semble bien se terminer par les consonnes *tꜣ*. Il est à rapprocher de *ꜥmwitꜣ* des vases (Sethe, *e 8*), écrit une fois sans le *i*. Plus loin, *E 49*, on trouvera le même nom propre avec les éléments *ꜥmw* et *tꜣ* transposés.

E 23.

« Le prince de *Mrḏḥkj* méridional (appelé) *J.?..kiiꜣw.* »

Le premier groupe du toponyme est souvent écrit sans la barre transversale de et dans ces cas le nom semble commencer par *ḏd*, toutefois d'autres exemples rendent la lecture *mr (mri)* très probable; *k* en ligature avec *j* a parfois une forme déroutante (cf. *E 7*), mais certaines copies omettent *j* et présentent sous son aspect normal. Le nom est à comparer à מרזח.

Le texte nomme deux princes de *Mrḏḥkj* et distingue le sud et le nord de ce pays; on trouvera la même division pour les contrées *'Ipwm (E 33-34)* et *Ḳhrmw (E 39-40)*; voir à ce sujet plus haut, p. 39.

Le nom du prince de *E 23* commence dans deux copies par *j*; sur une troisième statuette, les traces semblent convenir à *h*; le groupe suivant peut se lire *nk* sur une des figurines portant *J-*, et *dk*, ou *rk*, ou *ṯk* sur l'autre : ces transcriptions ne sont peut-être pas parfaitement sûres, mais il est du moins certain que le signe supérieur de la ligature est différent dans les deux exemplaires. La fin du nom, conservée sur une seule figurine, ne présente pas de difficultés. L'ensemble est à rapprocher de *Jnkiiꜣw* de *E 9*.

E 24.

« Le prince de *Mrḏḥkj* septentrional (appelé) *Rinni.* »

Comme au numéro précédent, deux copies donnent *Mrḏḥk*, sans le *j* final.

Le nom du prince subsiste sur une seule statuette (traces du début sur une deuxième). Le premier signe ressemble plus à *r* qu'à *t* (pour l'absence du trait , cf. *E 2*); la lecture *k* peut être également envisagée. Les deux *i* ne font pas

de doute. *Nn* (?) est écrit avec un calame abîmé et les traits horizontaux sont en partie doubles; les transcriptions *nr* et *nš* ne sont pas impossibles.

E 25. ....

« Le prince de *ꜥs.....ꜣtm* (appelé) *J...ꜣw.* »

Dans le nom du pays la lecture de *s* et de *tm* est assurée; *ꜥ* et *ꜣ* sont probables; au milieu, deux signes sont très incertains, car les traces ne présentent pas la même forme sur les trois statuettes où elles subsistent. Dans un exemple, il est possible de lire *t* que suggère *ꜥstrt* des listes de Thoutmôsis III, עַשְׁתָּרוֹת de la Bible; mais les autres copies ne semblent pas convenir à cette interprétation.

Le nom du prince ne s'est conservé en entier que sur une seule statuette. Le groupe que je ne transcris pas ressemble à *jr* ou à *jt*, mais il pourrait aussi s'agir d'un syllabique comme *šꜣ* : la présence de *ꜣ*, dont la lecture est vraisemblable, serait en faveur de cette interprétation. Sur une autre figurine, il ne reste que les trois derniers signes de toute la phrase : ...*wm*. Si on a dans les deux cas le même nom, et cela paraît très probable, on aurait un exemple de mimation sporadique, comme dans *Ḫbdd* - *Ḫbddm* des inscriptions du Sinaï [1]; voir également le toponyme de *E 14*. En admettant la lecture *šꜣ* on obtient *Jšꜣw(m)*; cf. *Iašárum* cité par Bauer [2].

E 26.

« Le prince de *ꜥḫwmwt* (appelé) *Kiwrw.* »

Ce nom de pays figure sur les vases (Sethe, *e 29*, *f 19*) qui lui attribuent un seul prince. La graphie des statuettes com-

1. Éd. GARDINER-PEET, nos 85, 87, 92, 112; cf. ALBRIGHT, *JPOS* 8 (1928), 234.
2. *Die Ostkanaanäer*, 30.

porte un *w* après *ḫ* qui manque dans les textes de Berlin et pourrait, par conséquent, représenter une voyelle.

E 27.

« Le prince de *Bwḏꜣnw* (appelé) *Jmwrw.* »

La lecture du toponyme paraît assurée; certaines copies écrivent *nw*. L'une d'elles, particulièrement difficile, remplace *ḏꜣ* par un signe qui n'est pas *ḏꜣ* et qui ressemble à une ligature *ꜥn* (?). *Bwḏꜣnw* est à rapprocher de בְּצֶר, בְּצְרָה, בְּצָרוֹן.

Dans la copie qui contient le signe obscur, le nom du prince paraît écrit avec *ꜣ* (ou *b*?) : il doit s'agir de *rw* mal dessiné. *Jmwrw* ressemble à *Jmr* du pap. Mayer A 2, 5 [1] et à *Iamurim* cité par Bauer [2].

E 28. .....

« Le prince de ..... (appelé) [*ꜥp*]*rrnj.* »

La lecture du toponyme est très incertaine et pour la discuter il est préférable d'attendre la publication des facsimilés.

Le début du nom de prince manque, mais qui reste rend sûre la restitution *ꜥpr-* (*ꜥprw-*), cf. *E 8*. Le deuxième élément qui subsiste sur deux figurines doit désigner une divinité. Dans une copie *r* de *-rnj* est exactement semblable au *r* de *ꜥpr-*, mais théoriquement la lecture *d* est aussi possible et donnerait *-dnj*. Sur l'autre statuette, on peut hésiter entre *t* et *r* : *-tnj* ou *-rnj*. C'est cette deuxième lecture qui doit être en fin de compte adoptée.

1. BURCHARDT, *op. cit.*, no 217.
2. *Die Ostkanaanäer*, 28.

E 29. [illegible]

« Le prince de *Miši* (appelé) *Sḳꜣi*. »

Le premier signe du toponyme se présente dans une copie très cursive comme un signe vertical étroit, sur deux autres statuettes, le nom paraît commencer par un *mi*; on pourrait envisager dans le premier cas la lecture *m*.

Le nom du prince débute par une ligature dont le signe supérieur peut être *ꜥꜣ*, *tꜣ* et *s*; *ꜥꜣ* est exclu, car le signe inférieur n'est pas un *ꜥ* comme il le faudrait pour *ꜥꜣ*, seule combinaison possible avec. La lecture *tꜣ* n'est pas invraisemblable, mais les textes des statuettes emploient d'habitude et ce groupe ne se rencontre pas avec le complément phonétique *ꜣ*. Ces transcriptions écartées, reste *s* accompagné d'un petit signe qui ressemble à *ḳ*.

E 30. [illegible]

« Le prince de *Š(?)ꜣj(?)nw* (appelé) *ꜥprw j(?)*.....*m(w)t*. »

La lecture du toponyme n'est pas établie avec certitude, mais *ꜣ* et *nw* paraissent assurés; des variantes écrivent la dernière syllabe [illegible] et [illegible].

Le prince porte un nom théophore du type *ꜥprw* + N. A la fin, le premier [illegible] détermine *m(w)t* (cf. *E 26*, *F 3* et Sethe, 28), et le deuxième, l'ensemble du nom propre.

E 31. [illegible]

« Le prince de *Rwbj* (appelé) *ꜥprw*..... »

Le toponyme se présente sous des formes légèrement différentes et on n'a pas toujours la certitude d'avoir affaire au même nom de pays. Après *Rw-* on trouve tantôt trois, tantôt deux signes allongés; dans le premier cas, la lecture [illegible] *-bj* paraît vraisemblable, dans le deuxième, certaines copies

semblent donner [illegible] *-bi* et d'autres [illegible] *-j*. Si cette dernière graphie est exacte, la chute de *b* après *w* s'expliquerait par l'assimilation.

Le nom du prince commence de nouveau par *ꜥprw-*.

E 32. [illegible]

« Le prince de *Ḳnj* (appelé) *ꜥprw*..... »

La lecture du toponyme est parfaitement sûre et ce nom de pays est à comparer aux localités appelées *Ḳn* au Nouvel Empire[1].

Le nom propre est encore une fois construit avec *ꜥprw-*; le deuxième élément commence sur une statuette par [illegible] *j*, suivi peut-être de [illegible]..... *bꜣ*.....; sur une autre figurine, après *ꜥprw-* on croit lire [illegible]..... *b*.....

E 33. [illegible]

« Le prince de *'Ipwm* méridional (appelé) ..... »

Nous avons ici un nouvel exemple de pays divisé en deux parties avec un prince nommé pour chacune d'elles; cf. plus haut, *E 23-24*. Dans la plupart des copies, le troisième signe du toponyme est cursif et peut être lu *p* ou *ḳ*, mais un exemple mieux écrit assure la transcription *p*. Pour la terminaison *-um*, cf. *E 8*.

Du nom de prince il ne reste que des traces difficiles à interpréter.

E 34. [illegible]

« Le prince de *'Ipwm* septentrional (appelé) *ꜥḥwkꜣkꜣ*. »

L'élément *ꜥḥw* du nom princier figure dans le toponyme *ꜥḥwm(w)t* (*E 26*; Sethe, *e 29*, *f 19*) que Albright a interprété

1. Burchardt, *op. cit.*, nos 905-907.

Aḫi-muti[1]. Dans *-kꜣkꜣ*, les deux *ꜣ* ne sont pas parfaitement assurés, mais la seule alternative possible, *b*, est moins vraisemblable; *kꜣkꜣ* peut se comparer à כַּלְכֹּל.

E 35. ?

« Le prince de *Dwꜣwj* (appelé) .... *hr(?)w.* »

Dans le nom du pays, le premier *w* est omis une fois; la lecture du deuxième *w* n'est pas parfaitement assurée, mais elle a de grandes chances d'être exacte. Si cette transcription est juste, on est autorisé à rapprocher *Dwꜣwj* de צוֹר, צֹר, assyrien *Ṣurru*, égyptien du Nouvel Empire *Dwr*, *Dr*, le grand port phénicien de Tyr.

Le nom du prince subsiste, à moitié effacé, sur une seule figurine. *H* et *w* sont sûrs; au lieu de *r* on pourrait peut-être lire *t*; *-hrw* rappelle *Smꜣhr(i)* de *E 20* et on serait tenté d'interpréter les traces des deux cadrats du début comme *smꜣ*, mais cela n'a rien de certain.

E 36. [ ] ....

« Le prince de *Jꜥnḳi* (appelé) ....*i.* »

Cette phrase manque sur toutes les statuettes sauf une où il ne reste plus que les trois derniers signes du nom de prince. Mais la liste des pays (paragraphe *F*) montre que cette place devait être occupée par le prince de *Jꜥnḳi*. Sans doute les deux listes ne se superposent-elles pas exactement, mais dans le cas présent la restitution de *E* à l'aide de *F* paraît justifiée. La démonstration ne pourra être faite qu'à la publication intégrale des statuettes. Ce pays est nommé encore une fois, à la fin de l'énumération des princes *(E 64)*, dans un groupe de quatre contrées dont les souverains ne sont pas nommément désignés[2]. L'une de ces contrées est *Mkj (E 62)* dont le

1. *JPOS* 8 (1928), 248-249.
2. Cf. pp. 25 et 94.

prince figure en *E 37*. Ce voisinage confirme indirectement la restitution de *Jꜥnḳi* dans la lacune de *E 36*.

Outre la graphie indiquée, on rencontre sur les statuettes les variantes *Jnḳi* et . Les textes de Berlin connaissent ce pays qu'ils mentionnent aussi à deux reprises, la première au début du répertoire des princes (Sethe, *e 1-3*), la deuxième à la fin *(e 31)*[1]. Sur les vases, le nom est écrit *Jꜥnḳ* et *Jnḳ*, sans le *i* final qui représente sans doute une voyelle; le son initial est toujours rendu par trois ; cf. *E 4*.

Le nom du prince se termine par = א; comparer *E 5*.

E 37. ? ......

« Le prince de *Mkj* (appelé) *Šmš(?)*...... »

Ce nom du pays revient, comme on l'a dit, une deuxième fois, à la fin de la liste *(E 62)*. A la place de , je crois déchiffrer dans certaines copies *jw* et dans un cas le nom se termine par un seul signe, *i* ou *w*. Le groupe figure dans *E 5* où il se lit *mk;* dans Sinouhé B 219 le prince de *Ḳdm* = קֶדֶם porte le nom *Mki*.

Le deuxième *š* du nom princier n'est pas sûr, mais cette lecture est plausible; *šmš-* rappelle le dieu Chamach et le nom propre de *E 43;* voir aussi *E 60*. La fin est en lacune.

E 38. ? ? ?

« Le prince de ...*ꜣjnw* (appelé) *'Irti (?)*. »

Le premier signe du toponyme ressemble dans un exemple à *mꜣ;* sur une autre statuette, cette lecture ne paraît pas convenir et les traces rappellent *rw* sans le point. *ꜣ* qui suit est vraisemblable et sa présence est en faveur de la transcription . L'initiale mise à part, le nom est identique à celui de *E 30*.

1. Cf. plus bas, VAN DE WALLE, p. 108.

Le nom du prince qui figure en entier sur une seule statuette est incertain, en particulier la lecture est discutable; si elle est exacte, le nom ressemblerait au duel de l'égyptien *irt* « œil », mais le signe *ir* s'emploie dans les transcriptions égyptiennes des vocables étrangers, surtout nubiens (cf. *B 13*), et parfois asiatiques (voir *E 43*). Dans une autre copie, il ne reste que les deux derniers signes du nom qu'on peut lire *-ti* ou *-ri*.

E 39.

« Le prince de *Ḳhrmw* méridional (appelé) *Hm(?)j*. »

Troisième exemple de pays divisé en « sud » et « nord », cf. *E 23-24* et *E 33-34*. Les textes des vases connaissent cette contrée et lui attribuent trois princes (Sethe, *e 8-10*); les statuettes, comme d'habitude, n'en nomment que deux.

Le premier porte un nom court qui commence par *h*; le deuxième signe pourrait être *m*; les deux derniers, *j*, sont certains.

E 40.

« Le prince de *Ḳhrmw* septentrional (appelé) *Jṯrkni*. »

Dans le nom du deuxième prince, il subsiste un léger doute quant à la lecture de *k*, mais je ne vois pas pour le moment de meilleure transcription de ce signe. Le nom paraît régulièrement constitué par une racine trilittère avec le préfixe *j-* et un deuxième élément qu'on a déjà rencontré dans *E 7* où il désigne un pays.

E 41.

« Le prince de *Ṯ(?)wꜣ(?)wd(?)nw* (appelé) *ꜥmwiꜣwbw*. »

Dans le nom du pays seuls les deux *w* et la terminaison *-nw* paraissent assurés; le signe initial semble être dans une

copie un *ṯ* avec le point diacritique, mais sur une autre statuette, le point manque; *ꜣ* et *d* sont douteux et on pourrait peut-être substituer *p* ou *ḳ* au premier, et *k* à la place du deuxième. Cependant la transcription adoptée paraît préférable.

La lecture du nom princier est plus sûre; il subsiste à la rigueur un léger doute au sujet de *ꜣ*; une version remplace le *w* final par un *i*. Le premier élément est le nom divin *ꜥmw* qu'on a déjà rencontré (cf. *E 14*); *-iꜣwbw* ressemble au nom amorrhéen *Alub/pum* signalé par Bauer[1]. Sans le *i* et le premier *w* on serait tenté de rapprocher *ꜥmwiꜣwbw* de *Ḫammurabi*.

E 42.

« Le prince de *ꜥfꜣ*...?...*i* (appelé) *ꜥmw*..... »

La transcription du toponyme n'est pas bien établie; l'avant-dernier signe présente une certaine ressemblance avec *ḫ*; le *f* paraît assez probable, on a déjà rencontré ce signe dans *E 5*.

Comme au numéro précédent, le nom de prince commence par *ꜥmw*; la lecture du deuxième élément donne lieu à des solutions très différentes entre lesquelles pour le moment il est difficile de se prononcer.

E 43.

« Le prince de *Jbꜣj* (appelé) *Šmšwipirim*. »

Le nom du pays dont la lecture est assurée peut se comparer à יָבָל « fleuve », « torrent », mot connu en transcription égyptienne[2].

Celui du prince ressemble à *Šmšwirim*

1. *Die Ostkanaanäer*, 12.
2. GAUTHIER, *Dictionnaire géographique*, I, 167.

qui figure sur les vases (Sethe, *e 21*) comme nom du deuxième souverain de *ꜣḫḥi ;* la différence réside dans *ip* ajouté dans *E 43* après le nom du dieu Chamach. On a déjà rencontré celui-ci dans *E 37 ;* voir aussi le toponyme de *E 60*.

E 44. ....

« Le prince de *Rjti* (appelé) .....*pri*... »

Dans le nom du pays seul le *t* pourrait être mis en doute, mais cette lecture est la plus vraisemblable.

Le nom du prince est en grande partie effacé; *-pri* semble assuré et rappelle *Nḫmwpri* de *E 3*.

E 45. .....

« Le prince de *ꜣwšꜣmm* (appelé) ..... »

Dans une variante le nom paraît être écrit avec un *i* à la fin; cette graphie n'est pas connue des vases où le toponyme a toujours la forme simple; cf. Sethe, *e 27-28, f 18*. *ꜣwšꜣmm* que Sethe a identifié avec Jérusalem possède selon les textes de Berlin deux princes; le nom du souverain de *E 45* est très effacé; il comprend peut-être le groupe ... ..., ...*bꜣ*...

E 46. ....

« Le prince de ...*ꜣj* (appelé) .....*hddw*. »

Le nom du pays ne s'est conservé que dans la liste géographique *F ;* le répertoire des princes donne seulement la fin du nom propre. On n'a pas ainsi la certitude que les deux éléments se rapportent à la même désignation. Le premier signe du toponyme ressemble dans une copie à la ligature *kmt* ou *kmn*, mais la présence de ce groupe dans la transcription d'un nom étranger est sans exemple. Le prince porte un nom théophore se terminant par « Hadad ».

E 47. .....

« Le prince de *'Ibwꜣm* (appelé) ..... »

Cette lecture paraît assurée, surtout pour la première partie du nom *('Ibw) ;* à la fin un léger doute subsiste au sujet de la transcription de *ꜣ*. Une copie ajoute après le *m* un signe qui pourrait être un *w* ou un *m*. Comparer aux nombreux *'Ibr* = אֶבֶל connus au Nouvel Empire[1], ainsi qu'à *Ḥkri - ibrm*[2].

E 48. .....

« Le prince de *'Isn(?)nws* (appelé) *Tiḫꜣrs*. »

Le nom du pays n'est pas lu avec certitude, surtout en ce qui concerne le signe *n*, mais la transcription adoptée semble convenir le mieux aux graphies de différentes statuettes. Pour l'emploi de *nn* au Moyen Empire dans les noms asiatiques, comparer *ꜥmw-nnši* de Sinouhé B 30 et 142-143[3].

Le premier signe du nom de prince pourrait à la rigueur être *mi ;* le *i* suivant est le complément phonétique d'un syllabique. La fin est écrite à l'aide de la racine égyptienne *rś (rjś)* « s'éveiller », « veiller »; on la trouve dans une copie sous la forme abrégée , sans les signes .

E 49. .....

« Le prince de *ꜥkj* (appelé) *Tꜣꜥmw*. »

La lecture du toponyme connu seulement par deux statuettes n'est pas sûre, mais paraît vraisemblable. Ce nom pourrait être identique à *ꜥk* des listes du Nouvel Empire, עַכּוֹ de la Bible : Saint-Jean d'Acre.

1. Gauthier, *ibid.*, I, 51-52.
2. Id., *ibid.*, I, 215; voir Breasted, *AJSLL* 21 (1904), 36.
3. Voir Burchardt, *op. cit.*, I, § 75.

Le nom de prince est à comparer à *ʿmwitꜣ* des vases (Sethe, *e 8*); voir à ce sujet plus haut, *E 22*.

E 50. ...

« Le chef des tribus de *Kwšw* (appelé) ...*j*. »

A la différence des autres pays ayant deux princes, *Kwšw* figure ici et dans la phrase suivante sans que le texte distingue par un adjectif les deux parties de cette contrée. Autre particularité, celle-là plus importante, les princes de *Kwšw* ne portent pas le titre de *ḥkꜣ* qu'on trouve d'habitude, mais celui de *wr n wḥjt* « chef (litt. « grand », « ancien ») des tribus »; ce changement s'explique sans doute par une organisation politique et sociale propre à ce pays. Les *wrw* « chefs » sont nommés plus loin dans *E 62* et les *wḥjt* dans *E 61* et *63*; voir plus haut, p. 53, un exemple de *wr* désignant un chef étranger et datant de la XIIIe dynastie.

Le pays *Kwšw* figure peut-être dans Sinouhé B 220 où il est question de « (le prince) *Ḫntjw-ꜥrwš* de *Ḫnt-Kšw* »[1]; voir aussi le pays *Kšj* nommé sous la XIXe dynastie[2]. Le nom *Kwšw* ressemble à כּוּשׁ de la Bible qui désigne d'habitude la Nubie (égyptien *kꜣš*), mais pourrait dans certains passages s'appliquer au pays des Kassites ou à une région de l'Arabie[3]; la même confusion se retrouve dans les lettres d'El-Amarna au sujet du pays *Kaši*[4]. Dans l'exemple de *E 50-51* et de Sinouhé on a la certitude d'avoir affaire à une contrée d'Asie.

Le nom du prince se compose de deux signes superposés suivis par trois (une fois quatre?) *i*.

1. Les deux *ḫnt* sont embarrassants; le deuxième élément du nom princier ressemble à יְעוּשׁ.
2. HAMZA, *Ann. Serv.* 30 (1930), 46-47 et pl. I.
3. GENESIUS-BUHL[16], 339.
4. Cf. WEBER, *ap.* KNUDTZON, *El-Amarna-Tafeln*, 2, 1100-1101.

E 51. ...

« Le chef des tribus de *Kwšw* (appelé) .....*j*. »

Le nom du deuxième chef est conservé en entier dans une copie où on pourrait lire *rtj*; mais le premier signe ressemble aussi à *t* et le deuxième à *i*. Sur une autre statuette on distingue ...*rj* ou ...*tj*. Si dans cet exemple rien ne manque devant ces quatre signes, il faudrait lire sur la première figurine *rj* ou *tj* : on aurait dans un cas équivalent à dans l'autre.

E 52. ...

« Le prince de *Šwtw* supérieur (appelé) *Šmwibw*... »

Nous avons dans *E 52 - 53* le dernier exemple du répertoire distinguant deux parties du même pays; à la différence des cas précédents qui nomment le « sud » et le « nord », le texte parle ici du « haut » *(ḥrt)* et du « bas » *(ḫrt)*. Ces épithètes appliquées aux contrées étrangères étaient déjà connues pour le *Rṯnw* et apparaissent dans Sinouhé B 31 où il est question de *Tnw ḥrt*, « ‹*R*› *ṯnw* supérieur ». La particularité des statuettes consiste à écrire l'adjectif avant le déterminatif, il en était de même pour le « sud » et le « nord ». Par contre, la mention du pays « supérieur » avant l'« inférieur » correspond, semble-t-il, à un usage consacré et les listes du Nouvel Empire nomment dans le même ordre les deux *Rṯnw*.

Le pays *Šwtw* figure sur les vases qui lui attribuent trois princes (Sethe, *e 4-6*). Ce nom ressemble au pays *Šaddu* de la tablette d'El-Amarna n° 197, 29.

Dans le texte le mieux conservé pour ce passage, le nom du prince se trouve à la fin d'une ligne et se termine par une lacune d'un cadrat environ; les traces d'écriture qu'on distingue à cet endroit pourraient convenir à et à *i*. Le début de la

ligne suivante manque, de sorte qu'on ne sait pas si le nom continuait dans cette lacune. Mais sur la statuette en question les mots ne sont presque jamais divisés entre deux lignes; *Šmwibw* semble donc être le nom complet ou presque complet de *E 52*. On peut le comparer à *Sumuabia, Sumuabum, Sumuabim*[1] et au nom du prince de Byblos *'Ibšmw*[2] qui se compose des mêmes éléments, mais intervertis. Le mot *šmw* = *sumu*, fréquent dans l'onomastique amorrhéenne, figure dans le nom du pays *Šmwʿnw ;* cf. *E 55*.

E 53.

« Le prince de *Šwtw* inférieur (appelé) *Jk.....mw*. »

La partie médiane du nom princier est effacée dans la plupart des copies; dans un cas les traces suggèrent la lecture *Jkmṯʿmw* que nous connaissons déjà par *E 14* et qui revient de nouveau dans *E 57*. Sur une autre statuette, le nom semble se terminer par ...,... *mw :* on aurait ainsi en parallèle les deux graphies de *ʿmw*, avec et sans ; cf. *E 14*. La seule figurine où l'adjectif *ḫrt* « inférieur » est lisible paraît donner un nom de prince différent; il se pourrait que certaines copies mentionnassent trois souverains de *Šwtw*.

E 54.

« Le prince de *ʿꜣḳtm* (appelé) *ʿmwḥꜣ* .?.?. »

Ce pays est connu par les textes des vases (Sethe, *e 22, f 12*) qui orthographient son nom de la même façon que les statuettes et lui attribuent également un prince. Sur la désinence *-tm*, cf. *E 20*.

Le prince porte un nom théophore composé avec *ʿmw*, cf. *E 14 ;* la fin n'est pas claire, il s'agirait peut-être d'un *i* précédé d'un signe que je n'arrive pas pour le moment à identifier.

1. BAUER, *Die Ostkanaanäer*, 79.
2. MONTET, *Mon. Piot* 27 (1924), 6 et 10-11.

E 55.

« Le prince de *Šmwʿnw* (appelé) *'Ibwrhni*. »

Le nom du pays, écrit parfois avec une disposition différente des mêmes signes, se décompose sans doute en *šmw* = *sumu* qu'on a déjà rencontré (voir *E 52*), et *ʿnw*, nom de divinité figurant dans *E 8*. Le toponyme présente une certaine ressemblance avec שְׁמְעוֹן.

Le nom du prince est écrit sur une statuette sans le *w* et avec les signes *h* et *n* superposés.

E 56.

« Le prince de *Ḳꜣḳꜣm* (appelé) *'Ibw.....i*. »

La lecture du nom de pays n'est pas parfaitement sûre mais paraît vraisemblable; on pourrait le rapprocher de קַרְקַר.

Le nom du prince peut être comparé à celui de *E 55 ;* la partie laissée en blanc se compose, semble-t-il, de deux signes isolés suivis d'une ligature; leur transcription demande à être précisée.

E 57.

« Le prince de *Šwsw* (appelé) *Jkmṯʿmw*. »

Le premier signe du toponyme ressemble à *šw* et à *s ;* cette deuxième lecture est moins vraisemblable en raison du *w* qui suit : la combinaison *s* + *w* aurait été de préférence rendue par , comme dans la deuxième syllabe. On serait tenté de rapprocher *Šwsw* de *Šꜣsw* qui, au Nouvel Empire, désigne les nomades de l'isthme de Suez; le changement de *šw-* en *šꜣ-* pourrait s'expliquer par une étymologie populaire égyptienne, le verbe *šꜣs* signifiant « traverser », « aller ». Ce jeu de mot serait à l'origine du succès

que le terme a connu à partir de la XIXe dynastie et de l'extension de sens qu'il a reçu au Nouvel Empire.

Le nom du prince est déjà connu par *E 14* et peut-être par *E 53 ;* dans le nouvel exemple ⟹ *ṯ* est toujours écrit sans le point diacritique.

E 58.

« Le prince de *ꜥḳ(?)ꜣj* (appelé) *Jꜣpiꜣw.* »

Dans le nom du pays le ⊿ *ḳ* n'est pas parfaitement assuré, mais paraît vraisemblable. *ꜥḳꜣj* correspond à עק(ג)ר(ל)י et rappelle עֶקְרוֹן et עֲגִלוֹן.

Le prince porte un nom théophore composé avec *iꜣw* = *ilou*, qu'on a déjà rencontré dans *E 9* ; on peut proposer le rapprochement avec יִרְפְּאֵל (nom de localité).

E 59.

« Le prince de *ꜣwsj* (appelé) *Ḥ(?)wꜣn(?)* $\frac{w}{j}$ *ib...* »

Le toponyme, écrit toujours de la même façon, correspond à *Rws* des listes de Thoutmôsis III qui a été identifié avec vraisemblance à לַיִשׁ. Nous avons déjà attiré l'attention sur la finale *-j*, fréquente dans les noms géographiques des listes d'exécration, et qui disparaît dans les textes du Nouvel Empire ; voir en particulier *E 5, 21, 32, 35, 43*.

La lecture du nom princier est discutée plus haut *(E 17)* où il figure également. La différence entre les deux exemples réside dans les derniers signes ; dans *E 17* on lit *-ibwm ; E 59* semble avoir selon certaines copies un seul signe après *ib* : il s'agirait peut-être d'un *i ;* mais sur une statuette *ib* est suivi de *w* et de deux signes étroits et verticaux difficiles à identifier.

E 60.

« Le prince de *Bwtšmšw* (appelé) *Jt(?)piꜣw.* »

Le nom du pays est écrit sur toutes les statuettes d'une manière cursive, mais la comparaison de différentes copies rend sa lecture certaine : c'est בֵּית שֶׁמֶשׁ de la Bible, nom porté par trois villes de Palestine. « Chamach » s'est déjà présenté dans deux noms propres de princes ; cf. *E 37* et *43*.

Il subsiste quelque doute au sujet du troisième signe du nom princier ; *t* semble être la meilleure transcription. Le deuxième élément du nom est de nouveau *iꜣw* = *ilou* ; cf. *E 9* et *58*.

Les quatre phrases qui suivent se trouvent toujours à la fin du répertoire des princes et se distinguent du texte précédent par l'absence de noms de souverains, voir à ce sujet plus haut, p. 25.

E 61.

« Les tribus de *ꜥḳti.* »

On a déjà rencontré le mot *wḥjt* dans le titre *wr n wḥjt* de *E 50-51*. Le pays *ꜥḳti*, écrit une fois sans le *i* final, est connu sous la XVIIIe dynastie et s'écrit à cette époque *ꜥrḳt ;* c'est *irḳata* des tablettes d'El-Amarna. Ce nom ressemble à *ꜥḳtm* de *E 54* qui est construit sur la même racine *ꜥḳ* = ערק.

E 62.

« Les chefs de *Mkj.* »

Voir *E 50-51* pour le titre *wr* « chef » et *E 37* pour le nom du pays.

E 63. [illegible].

« Les tribus de Byblos. »

Cette graphie de Byblos ne se trouve que sur une statuette; c'est la forme de l'Ancien Empire *(Kbn)* avec le suffixe *-j*; une autre figurine donne [illegible] *Kbn* où le signe [illegible] *kꜣp* indique la nouvelle prononciation *(Kpnj)*; partout ailleurs enfin on lit [illegible] *Kpnj* qui est la graphie courante dès la fin du Moyen Empire. Sur les vases ce nom est mentionné seulement dans la liste des pays, en tête de l'énumération (Sethe, *f 2*); « Byblos » y est écrit [illegible] *Kpnj* et [illegible]..., *Kb*..... Sur le signe [illegible] voir plus haut, p. 31.

E 64. [illegible].

« Tous les princes de *Jꜥnḳi*. »

Cette phrase figure également à la fin du répertoire des princes dans les textes des vases (Sethe, *e 31*)[1]. Sur le pays *Jꜥnḳi*, voir *E 36*.

E 65. [illegible]

« Tous les frappés qui sont avec eux. »

Dans cette formule qui a été commentée à la page 41, le suffixe *sn* se rapporte à tous les princes asiatiques énumérés dans le paragraphe *E*.

F. Les pays.

Ce paragraphe suit le même schéma que la liste des pays nubiens *(B)*; l'énumération est introduite par un ethnique, et chaque toponyme est précédé de la particule *nw*. Le catalogue s'achève par la mention des « *Mntw* en Asie », phrase qui fait pendant aux « *'Iwnwt* en Nubie » du répertoire

1. Voir plus bas, van de Walle, p. 108.

africain[1]. Le paragraphe correspondant du texte des vases (Sethe, *f*) est construit sur le même plan, mais l'expression finale y est déplacée et termine la liste des alliés (Sethe, *g 5*).

A l'égal du répertoire des princes asiatiques, celui des pays varie d'une statuette à l'autre quant au nombre et au classement des noms, mais sur chaque figurine prise individuellement, les deux textes suivent un ordre assez semblable et leurs divergences proviennent essentiellement des omissions de pays isolés ou de groupes de pays, tantôt dans une liste, tantôt dans l'autre. Dans l'ensemble c'est le catalogue géographique *(F)* qui est le plus développé et on y rencontre des toponymes qui n'ont pas trouvé place dans l'énumération des princes.

La même constatation a été faite à propos de la section nubienne et au sujet du texte des vases: les pays sont plus nombreux dans le catalogue des contrées (Sethe, *f*) que dans celui des princes (Sethe, *e*). Mais les documents de Berlin ne nomment qu'une seule fois dans le paragraphe *f* les pays ayant plusieurs souverains; sur les statuettes, lorsqu'une région a deux princes, elle est mentionnée deux fois si son nom est suivi des épithètes « sud » et « nord » *(E 23-24, 33-34, 39-40)* ou « supérieur » et « inférieur » *(E 52-53)*.

La liste des pays a été largement utilisée pour l'établissement du texte *E*; elle a souvent permis de lire des noms de contrées mal conservés dans le paragraphe précédent, et les variantes graphiques qu'elle fournissait ont été signalés dans le répertoire des princes. Il paraît donc superflu de reproduire dans la publication présente tous les noms qu'elle contient; il suffira pour le moment d'y inclure les pays qui ne figurent pas dans le paragraphe *E*. Le texte qui suit ne représente pas ainsi le vrai aspect de la liste géographique d'Asie fournie par les statuettes, mais constitue un *extrait* de ce document.

C'est la partie finale surtout qui contient les noms nouveaux;

1. Voir plus haut, p. 62.

elle subsiste sur deux figurines seulement, et l'écriture à cet endroit est très négligée, ce qui rend la transcription difficile.

F 1. « Tous les Asiatiques *(ꜥmw)* ». La même expression dans Sethe, *f 1*; voir sur l'étymologie de *ꜥm* plus haut, p. 42.

F 2. « de *'Iwꜣṯi* ». Le deuxième signe, mal dessiné sur une statuette, ressemble à *b* et à *i*, mais un autre exemple et l'inscription des vases (Sethe, *f 3*) assurent la lecture *w*.

F 3. « de *ꜣmt*..... ». Le premier des deux ou trois derniers signes à moitié effacés et que je ne transcris pas rappelle le déterminatif des pays étrangers ; mais en adoptant cette interprétation il faut admettre que les traces qui le suivent ne sont pas à lire (tache d'encre?). Ce toponyme doit être rapproché de *Jꜣmt* des vases (Sethe, *f 9, 13*).

F 4. « de *ꜣḫi* ». Ce pays est connu par les tessons de Berlin où on le trouve dans la liste géographique (Sethe, *f 11*) et dans le répertoire des princes (Sethe, *e 20-21*). Les statuettes ne le nomment que dans le catalogue des pays.

F 5. « de *Dmitjw* », voir le même nom, Sethe, *f 16*.

F 6. « de *Ḫsswm* ». Sur toutes les figurines qui l'ont conservé, ce nom se trouve à la fin de la liste des pays, immédiatement devant la mention des *Mntw*.

F 7. « Les *Mntw* en Asie *(Stt)* ». C'est ainsi que je crois devoir transcrire cette expression écrite d'une manière très cursive dans toutes les copies où on la lit; voir Sethe, *g 5* et plus haut, pp. 25 et 42.

ANNEXE

REMARQUES PALÉOGRAPHIQUES SUR LES TEXTES DE PROSCRIPTION DE BERLIN

par B. VAN DE WALLE.

ANNEXE

Les figurines de Bruxelles, dont il est question dans ce mémoire, nous sont parvenues dans un état de conservation assez satisfaisant. Plusieurs d'entre elles sont pour ainsi dire complètes et offrent par conséquent un texte à peu près continu. Même lorsqu'il s'agit de statuettes brisées, les morceaux sont généralement assez grands pour que l'on puisse y relever une section cohérente du texte de base. Les difficultés que rencontre le déchiffreur proviennent donc moins de l'état des documents que du caractère cursif et négligé de l'écriture.

Les vases de Berlin fournissent une documentation bien plus fragmentaire et morcelée. Ces pièces ayant été intentionnellement brisées après qu'on y avait inscrit les textes de proscription, les tessons recueillis de nos jours ne permettent pas de reconstituer intégralement chacun des vases. Si pour certains d'entre eux l'on possède un nombre appréciable de fragments présentant des joints assurés, pour d'autres au contraire l'on n'a conservé qu'un ou deux fragments qui ne se rejoignent même pas toujours. L'on admirera d'autant plus la sagacité et la patience dont K. Sethe a dû faire preuve pour venir à bout du puzzle qui lui était soumis. S'inspirant de la forme des tessons, de la couleur de la terre-cuite et du caractère de l'écriture, il a pu déterminer comment il convenait de grouper ces *membra disjecta*. Pour imaginer la somme d'effort et d'ingéniosité que Sethe a dû déployer pour reconstituer le texte continu qu'il nous offre dans son remarquable mémoire, il faut avoir eu en mains les originaux sur lesquels il a travaillé.

Voici la méthode qu'il a suivie dans l'élaboration de son

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS SORBONNE

édition : pour chaque groupe de tessons présentant un air de parenté il a fait un schéma théorique de la surface écrite du vase et a établi par tâtonnement l'emplacement qu'avaient dû y occuper les morceaux conservés. Ensuite, s'inspirant du type paléographique de ces fragments, il a reconstitué en hiératique de même style toutes les parties manquantes qu'il rétablissait par comparaison avec les vases plus complets. L'on regrettera que Sethe n'ait pu donner en annexe à son mémoire tout cet apparat critique qui aurait permis aux égyptologues de contrôler ses lectures et d'apprécier en même temps la rigueur de sa méthode.

Une édition princeps d'un texte aussi nouveau et aussi difficile devait, à la suite de nouvelles recherches, être susceptible de corrections dans les détails. Les sémitisants et les orientalistes qui s'occupèrent des *Ächtungstexte* se contentèrent de proposer des identifications nouvelles des noms de pays et de personnes (surtout pour la section asiatique), sans rien modifier à la transcription du texte hiératique. Mais, au cours des recherches préparatoires à la présente édition, G. Posener fut amené à corriger certaines lectures de Sethe à la lumière des textes que fournissaient les figurines de Bruxelles. D'une manière générale, les nouveaux documents tendaient à confirmer les interprétations de Sethe, même dans les passages les plus difficiles. Dans certains cas cependant, les textes de Bruxelles, mieux conservés et plus complets, permettaient à Posener de proposer des lectures ou des interprétations différentes de celles du savant allemand. Ces corrections concernent principalement la section africaine.

Posener voulut bien m'associer à son travail de déchiffrement et me faire part de ses observations. C'est à sa demande que je me suis rendu à Berlin pour contrôler les passages où il lui semblait que les interprétations de Sethe étaient sujettes à révision.

J'eus l'occasion de faire ce travail au mois de juin 1939. Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma gratitude envers le

conservateur de la section égyptienne, M. R. Anthes, et le conservateur de la section papyrologique, M. Kortenbeutel, ainsi qu'envers M. Przybylla qui, avec une extrême obligeance, mirent à ma disposition les fragments de vases et les copies de Sethe et me facilitèrent mes recherches de toutes les manières.

L'on trouvera ci-dessous le résultat de mon travail de collation. L'ordre suivi est celui de l'édition de Sethe.

a 2. — Le nom du chef du pays de *Ṡꜣꜥ.t* a été lu [hiéroglyphes] par Sethe. Du point de vue paléographique, la lecture [hiéroglyphes] peut convenir pour les deux groupes hiératiques (ligaturés ou non) qui se lisent sur un assez grand nombre de vases (3, 4, 54, 58, 63, 85; voir les variantes dans l'édition de Sethe, planche 10); mais Posener a relevé sur les figurines de Bruxelles, dans le paragraphe correspondant à celui-ci *(A 2)* le nom *Ṡṯjkḫj* (avec groupe initial [hiéroglyphes]). Si cette transcription était assurée, on pourrait corriger la lecture [hiéroglyphes] de Sethe en [hiéroglyphes] (cf. Möller, *Paläographie*, I, nº 555 B). Le nom se lirait alors *Ṡt(ꜣ)kḫ* sur les vases de Berlin.

a 3. — Nous considérons simultanément le nom de pays qui se rencontre en *a 3*, en *a 4* et en *b 18*.

Le toponyme envisagé ici offre cette particularité qu'il n'est pas représenté par une série de signes purement phonétiques (unilittères et bilittères), mais qu'il comporte au moins un signe racine trilittère [hiéroglyphe] *wbꜣ*, dont la lecture est confirmée par le complément phonétique [hiéroglyphe] *bꜣ*, suivi de [hiéroglyphe] *t*, ce qui donne *wbꜣ.t*.

Les groupes qui suivent *wbꜣ.t* présentent certaines difficultés de lecture et d'interprétation. Sethe a reconnu comme premier élément un [hiéroglyphe] *ś* dont il croyait découvrir une variante orthographique [hiéroglyphe] sur certains vases. Il a pris le signe suivant pour le signe générique des pays étrangers [hiéroglyphe], et, faute de trouver une explication satisfaisante pour la fin du groupe,

il a proposé pour les trois signes suivants une transcription , où *tn* devait être le pronom démonstratif se rapportant au nom de pays (féminin). D'une manière toute conjecturale, il traduisait l'ensemble de l'expression : « Cette (partie-ci) de *Wbꜣtś* », c'est-à-dire la partie la plus proche de l'Égypte. Mais, en interprétant de la sorte, il ne pouvait rendre compte du second signe qui faisait double emploi avec celui dont s'accompagnait déjà *Wbꜣtś*. Il était obligé d'autre part de corriger dans plusieurs copies ce qu'il croyait être en .

Ayant comparé à mon tour les nombreux exemples conservés sur les tessons de Berlin et envisagé les différentes solutions possibles, il m'est apparu que la lecture la plus plausible de ce groupe était *śp.t*, « lèvre ». Le signe qui précède le final est assez incurvé et présente généralement un point à l'intérieur de la courbe. Ce serait le signe qui jusqu'ici, ne semble pas être attesté en hiératique du Moyen Empire. Sous le Nouvel Empire, l'écriture cursive ne le distingue pas de *śpr* (cf. MÖLLER, *Paläographie*, II, n° 92 b = n° 175) et l'on peut admettre que sous la XIIe dynastie les deux signes étaient déjà identiques; or, *śpr* est bien connu dans les papyrus de cette époque (cf. *ibid.*, I, n° 175) et présente la même forme que certains exemples du signe qui figurent sur les vases. Le signe qui suit et que Sethe lisait serait alors un .

L'orthographe phonétique complète se rencontre sur quelques vases (vase 4 pour *a 3* et *a 4*; vase 3 pour *b 18*; variante sur le vase 65 pour *a 3* et *b 18*); mais, dans la plupart des cas, le scribe a adopté une orthographe plus sommaire, ne faisant intervenir que le signe figuratif suivi du signe générique . Sur les figurines de Bruxelles, dont l'écriture est plus cursive, le groupe correspondant pourrait se transcrire, suivant Posener, ou [1].

Ainsi, à la place de *Wbꜣts*, *Wbꜣts-tn* et *Wbꜣts-ts* nous pro-

1. Posener écarte les lectures et auxquelles on aurait pu songer.

posons de lire partout *Wbꜣ.t-śpt*, écrit d'une façon plus ou moins développée. Ce nom de pays ne serait-il pas en réalité une appellation égyptienne, comme *Ḫnt-ḥn-nfr* ou *Tꜣ-nṯr?* On serait tenté de la traduire « Celle qui perfore la lèvre ». Le mot *śp.t* désignant souvent « la rive », ne pourrait-il s'agir d'une région proche du fleuve ?

a 4. — Pour *Wbꜣ.t-śp.t*, voir *a 3*.

Après *Gmḥw* se rencontre un signe (voir Sethe, planche 7) que nous retrouvons en *b 19*. Dans les deux cas Sethe lit conjecturalement . Nous pensons que ce signe représente la forme cursive de ou plutôt qui se confond en fait avec . Les exemples que donne Möller (*Paläographie*, I, n°s 266 et 268) sont empruntés à des textes moins cursifs, que les nôtres et ne peuvent servir de points de comparaison[1]. Ce signe générique est employé ici à cause de l'homophonie qui existe entre le nom propre *Gmḥw* et le nom se rapportant à un végétal *gmḥ-ḳmḥ* (WB V, pp. 40 et 171). Ce terme n'est attesté que par des documents plus récents, mais cela n'empêche pas qu'il ait pu exister dès le Moyen Empire.

Pour l'emploi du même générique après *'Iꜣ.t* de *b 19*, on peut donner une explication semblable. Voir page 61.

a 5. — Sethe avait proposé de lire la fin du nom de la mère de *Wꜣḥ-ib* : . Comme Posener en fait la remarque, il serait assez surprenant de rencontrer un *p* dans un nom africain. Ayant examiné le seul tesson où des parties des signes hypothétiques seraient reconnaissables, j'ai pu me convaincre que les traces étaient insuffisantes pour établir cette reconstitution avec certitude.

b 1. — L'orthographe normale de *Nḥśj* ne comporte généralement pas de devant dans les textes du Moyen Empire (voir les exemples donnés par H. GAUTHIER, *Diction-*

1. Voir le tableau de signes donné par Posener à la page 30.

naire Géographique, II, pp. 97-98)[1]. C'est l'orthographe que nous trouvons effectivement sur le vase 21 (voir la reproduction au trait dans Sethe, planche 11). Mais tous les autres vases, où le début du groupe est conservé (vases 66, 70, 80), montrent un trait horizontal tellement distant du signe de l'oiseau, que l'on se voit obligé de transcrire , comme Sethe a cru devoir le faire.

Il n'est pas impossible que nous assistions ici à une déformation presque inconsciente du signe *nḥ*. Comme l'a démontré M. L. Keimer (*Annales du Service des Antiquités*, XXXVIII, 253 *sqq.*), l'image représente une pintade avec des caroncules caractéristiques. Dans la plupart des manuscrits soignés de la même époque, le signe hiératique *nḥ* présente distinctement à son extrémité un trait recourbé correspondant à cet appendice; de plus le signe *nḥ* est souvent précédé de (voir les exemples donnés par MÖLLER, *Paläographie*, I, nº 229). Mais il faut croire que les copistes auxquels nous devons les vases 66, 70 et 80 ont pris le trait correspondant à la caroncule pour la lettre et l'ont placé pour cette raison à une certaine distance du corps de l'oiseau.

Dans le tableau des signes (planche 7), Sethe a considéré la forme pour la forme normale et a noté à côté du seul exemple où le trait correspondant à la caroncule touche au corps de l'oiseau (vase 22) : « ajouté par devant ». A notre avis, il aurait dû considérer au contraire cette graphie comme la plus normale et signaler que dans les autres cas « la caroncule est séparée de l'oiseau et transformée en ».

b 3. Comme l'a remarqué Posener, les vases de Berlin semblent donner trois orthographes différentes pour le nom de pays que nous rencontrons ici.

Sur le vase 12, il semble qu'on doive lire . Nous avons peine à admettre avec Sethe (table des signes, planche 5)

1. On pourrait cependant trouver des exceptions. Posener me signale entre autres DE BUCK, *Coffin texts*, II, 398 a.

que le vase 12 donne la ligature ; mais nous croyons reconnaître le signe , comportant trois traits légèrement obliques entre deux traits horizontaux (voir les formes soignées dans MÖLLER, *Paläographie*, I, nº 395).

La forme est la plus fréquente (vases 59, 67, 77, 80, 85) et peut être considérée comme l'orthographe normale. A côté de celle-ci nous rencontrons peut-être une fois (vase 65) l'orthographe qui est exceptionnelle; mais, comme l'écriture de ce vase est particulièrement grasse, il se pourrait que le scribe ait voulu écrire un , bien que le tracé ressemble plus à celui d'un .

b 6. — Le nom géographique n'est conservé intact sur aucun des tessons. D'après la copie de Sethe (planche 12), le vase 17 montrerait des traces distinctes du signe . En réalité il ne reste qu'un trait horizontal présentant un léger renflement en son milieu : il pourrait correspondre au signe du groupe que Posener a pu lire sur les figurines de Bruxelles. Les fragments de signes du vase 58, qui sont isolés de leur contexte, pourraient se rapporter aussi bien à qu'à .

b 7. — La lecture *Tjrꜣ* ou *Tjdꜣ* proposée par Posener conviendrait parfaitement pour les groupes correspondants des documents de Berlin. Sur le vase 3 le nom se trouve au commencement d'une ligne. Contre le bord du vase nous reconnaissons distinctement un signe qui peut se lire soit soit . Il serait assez anormal que le scribe ait séparé la lettre initiale du reste du nom dans un changement de ligne. Comme le passage correspondant du vase 21 se prête très bien à une lecture ou , nous proposons donc pour le vase 3 la transcription ou .

b 11. — Comme Sethe le reconnaît lui-même, les traces de signes du vase 2 sont trop indistinctes pour que l'on puisse proposer une transcription. La lecture *mꜣmw* qu'il

donne est purement conjecturale : seul le ꜥ final est assez reconnaissable.

b 15. — Le signe qui se trouve entre 𓄿𓅱 et 𓈖 pourrait aussi bien se lire 𓈖 que 𓈖.

b 16. — Sethe voudrait reconstituer un 𓄡 après le 𓅱 du vase 58. En réalité, il ne reste que deux extrémités de signe qui peuvent prêter à d'autres interprétations, entre autres à 𓄡, comme le propose Posener. Sur le vase 12 les traces qui précèdent le signe 𓈖 sont trop indistinctes pour que la lecture 𓈖 soit assurée. Sethe en exagère la hauteur dans son dessin au trait (planche XII). Cet 𓈖, si tant est qu'il existe, ne pourrait-il se rapporter à un autre nom de pays?

b 18. — Voir *a 3*.

b 19. — Voir *a 4*.

b 23. — Il semble que le groupe *b 23* de Sethe soit exagérément long pour un nom de pays et doive être sectionné. Le signe lu 𓈖 par Sethe (à corriger en 𓈖 d'après le texte des statuettes) est peu reconnaissable en 17 (il est plus empâté que ne le ferait croire le dessin au trait de la planche XIII), mais est plus distinct en 19.

La transcription de la fin du groupe est très problématique : les documents de Berlin ne permettraient certainement pas à eux seuls à établir la lecture *'Iwnwt m Stj* fournie par les statuettes. Les vases 17 et 19, dont l'écriture est des plus cursives, ne donne que les premiers signes du groupe que Sethe lisait 𓅱𓄿ꜥ *wbꜣ.w* mais que les nouveaux documents incitent à transcrire 𓅱𓅱𓄡 (fin de la ligne, touchant au bord du vase). Le tracé du signe correspondant à 𓅱 est assez flou et ne correspond à aucune des formes calligraphiques données par Möller (*Paläographie*, I, nº 362). Le vase 17 n'a conservé que la partie inférieure des signes.

La fin du groupe est conservée le plus clairement sur le

vase 12. Le signe hiératique précédent 𓈖 ne fait pas songer immédiatement au signe 𓈖 que Sethe donne dans sa transcription mais ne ressemble pas aux formes habituelles du signe 𓈖 que Posener voudrait reconnaître ici. La nouvelle interprétation *'Iwn.wt m Stj* repose donc uniquement sur les textes de Bruxelles, où, suivant Posener, elle ne fait pas de doute.

e 11. — La forme de la deuxième partie du nom *ꜥpr-ḥḳ* (ou *ꜥpr-ḥt*) est assez déconcertante. M. Dussaud, ayant rapproché ce nom d'autres noms de personnes d'époque plus récente, où intervient également comme premier élément la racine *ꜥpr* et comme second élément le nom de El, Baal ou Dagan, arrivait à la conclusion que *ḥḳ* (ou *ḥt*) couvrirait un nouveau nom divin.

M. Posener s'était demandé si l'on ne pourrait pas corriger la lecture de ce dernier groupe en 𓈖, élément qui se retrouve dans les textes des statuettes et dans différents noms de l'époque Hyksos (*'Iꜥkb-ḥr* et *ꜥnt-ḥr*) ; cf. *E 20*.

Malheureusement, le seul vase où ce groupe soit conservé (vase 2) est d'un tracé trop cursif pour que cette suggestion puisse être étayée. Le point de forme triangulaire ne prête que difficilement à une lecture 𓈖 : les seuls signes auxquels on puisse songer sont 𓈖 *ḳ* ou 𓈖 *t*.

e 16. — A propos de la lecture 𓈖𓄡𓄡𓈖 *mꜣkꜣm*, Posener a fait remarquer qu'il était assez anormal de rencontrer dans un texte hiératique le signe 𓈖 *mꜣ* non suivi de son complément phonétique 𓄡. S'inspirant du parallèle fourni par *e 3*, il proposait de corriger 𓈖𓄡𓄡𓈖 *mꜣkꜣm* en 𓈖𓄡𓄡𓈖 *ꜥkꜣm*. Le vase 2, qui est le seul à nous avoir conservé le nom, donne une forme hiératique qui se prête difficilement à une lecture *ꜥkꜣm* : en effet, le renflement qui correspond au coude du bras est plus accentué que dans le tracé ordinaire du signe 𓈖 (voir table des signes de Sethe, planche 2).

e 29. — Le vase 18 a conservé le premier signe du nom de prince qui semble être . Sur les figurines de Bruxelles *(E 26)*, le prince de *ꜥḫm.t* s'appelle *Kiwrw*. Ce nom est donc distinct de celui que donne le vase 1 (*Šmꜣm*).

e 31. — Sethe croyait que le nom de pays *'Ijꜥnḳ* figurant déjà en *e 1*, *e 2* et *e 3*, et qui revient dans la récapitulation des peuples en *f 4*, avait été introduit par erreur à cette place-ci dans la version représentée par les vases 2 et 17. Il supposait que dans une version plus correcte, le nom de pays qui devait intervenir ici était celui de *'Ijśipj*. Suivant son édition, le vase 14 aurait pu représenter cette version. En fait, le vase 14 n'a conservé, après les trois jambages verticaux des qu'un point qui peut représente raussi bien l'extrémité du de *'Ij ꜥnḳ* que celle du de *'Ij śipj*. La doctrine de Sethe a dû varier au cours de son travail; car dans les transcriptions préparatoires que nous avons pu consulter à Berlin, il avait d'abord reconstitué ici *'Ijꜥnḳ*.

Posener a montré que *'Ijꜥnḳ* figure également à cette place dans le texte des figurines.

f 21. — Sur le vase 71 il semble que le groupe *-śipj* soit suivi de plutôt que de comme l'a transcrit Sethe. Le crochet qui représente la terminaison du bras n'est pas aussi marqué que ne l'indique le dessin au trait de Sethe (planche 21). Sur le vase 8, on reconnaît encore la partie supérieure du signe .

Remarque sur le signe transcrit chez Sethe par .

Aux pages 26-28 du présent mémoire, Posener expose les motifs qui l'ont amené à transcrire le signe auquel Sethe donnait la lecture *ḥnk*. Il semble que la question soit définitivement réglée en ce qui concerne les statuettes de

Bruxelles, par l'orthographe phonétique *śḳrjw* que donne l'une d'entre elles.

Dans les textes de Berlin, le signe hiératique apparaît dans la presque totalité des cas sous sa forme la plus simplifiée (voir le relevé donné par Sethe à la planche 6), que l'on serait tenté de transcrire par le signe du bras . Notons cependant la graphie exceptionnelle qui se présente une seule fois sur le vase 59 et peut-être aussi sur le vase 60 : au-dessus du trait horizontal, à l'endroit correspondant à la main on distingue nettement un trait oblique s'épaississant vers son sommet. Ce signe hiératique correspond exactement à la forme développée du signe (MÖLLER, *Paläographie*, I, nº 105).

Le scribe, copiant les textes de proscription d'une main très rapide, s'est contenté de donner en général la forme la plus cursive d'un signe revenant continuellement dans une expression stéréotypée.

Il semble que cette variante s'oppose à la lecture *sḳrjw* dans le texte des vases. Elle peut s'expliquer de deux façons :

1º Les scribes qui ont écrit sur les tessons auraient mal interprété leur prototype qui portait et, l'ayant lu , ont remplacé par dans deux passages.

2º Le texte des vases ne donnerait pas la même expression que celui des statuettes et employerait un mot différent, ou qui pourrait bien se lire *ḥnkw* (cf. DE BUCK, *Coffin Texts*, II, 342 a : , var. , ...).

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS SORBONNE

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS PROPRES

REMARQUE. — *Les noms propres ne figurant pas dans les textes des figurines, mais dont il est néanmoins fait mention dans le commentaire, sont mis entre parenthèses.*

Les chiffres indiquent les pages. Les références au commentaire du texte des figurines sont indiquées en chiffres gras.

I. NUBIE

1. Noms de pays.

ɨwšḳ 37. **52. 61.**
'Iɨ (var. *'Iɨw*) **57.**
'Iɨt **61.** 103.
'Iwnwt m Stj 25. 36. 42. **62.** 106.
'Ibtɨs (var. *'Ibtjs*) **61.**
'Imɨ>*'Iɨm* 44. **57.**
'Imɨ - nᶜs (var. *'Iɨm-nᶜs*) **59.**
'Imɨ-....t **60.**
('Irm) 57.
'Irsjk **57.**
'Irswḫt **59.**
('Irkrkr) 57.
('Irṯṯ) 57.
('Irṯṯ) 57.
('Iḫrḳjn) 56.
('Istss) 60.
(Wɨwɨt) 44.
Wbɨt-spt 37. **50. 52. 61. 101-103.**
Bɨḫᶜsɨs (var. *Bɨḫᶜsjs*) **60.**
(Bɨḫ>*Bɨš, Bḫ, Bš)* 44.
(Bwhn) 38.
(Bḫɨɨ) 60.
(Bḫst) 60.
(Bḫk) 60.
Mɨkɨɨ (var. *Mɨkɨ*) **60.**
Mwᶜjw **56.**
(Mwkɨ) 60.
Mwgr (var. *Mwg, Mwgn*) **55.** 62. 104.
Mwgsrwɨɨ **62.**
(Mḫr) 58.
(Mḏɨ) 44. 53.
Nᶜsmḫ **57.** 105.
Nḫsw 25. 35. 36. 42. **54.** 103.
Rwmgt **57.** 62.
Rwš **62.**
Ḫɨbjt **57.**
(Ḫmjk) 57.
(Ḫsɨɨ) 38.
(Šrnjk) 57.
(Sḫᶜ) 38.
(Sṯɨw) 44.
Šᶜct **49. 55.**
(Šᶜɨt) 44.
(Šmjk) 57.
(Kɨɨm) 44.
Kɨš 38. 44. **48. 55.**
Kɨkɨj **60.**
Gwbɨ **56.**
Gwbtj (var. *Gbtj*) **56.**
Gwsɨɨ (var. *Gwsɨ, Gsɨ*) **55.**
Grw **61.**
(Grb) 61.
(Grr) 61.
(Grss) 60. 61.
Tɨr(?)ɨɨ (var. *Tɨr(?)ɨ, Tr(?)ɨɨ*) **59.** 105.
Twksɨɨ (var. *Twksɨ*) 44. **60.**
(Tr) 59.
(Trj) 59.
(Trrs) 59.
(Trsn) 59.
(Trtj) 59.
(Trtr) 59.
Tṯksɨs 60. **62.**
.....wḳn **56.**

2. Noms de personnes.

ɨwɨɨ **48.**
(ɨmtrḳ) 52.
(ɨkt) 50.
ɨktwɨ **49.**
'Iwnᶜɨ (var. *'Iwnᶜᶜ*) **52.**
('Irḳ-'Imn) 52.
('Istbrḳ-'Imn) 52.
'Iṯɨw **50.**
(Wɨḫ-ib) 53.
Wttrrss(?) **48.**
(Bᶜkwɨjt) 51.
Rhɨɨ (var. *Rhɨɨ(i)*) **49.**
Stjkḫɨ **49.** 101.
(Kwj) 53.
(Th-rḳ) 52.
Ttj **49.**
Ṯhwfj **52.**
(Ṯhmɨw) 52.
Ṯghḏw (var. *Ṯhgḏw*) 52. **54.**

II. ASIE

1. Noms de pays.

ɪwsj **92.**
ɪwšɪmm **86.**
ɪmt..... **96.**
ɪḳḥi **96.**
(ʾIɪ) 76.
ʾIɪi **76.**
ʾIɪḥbwm **72.**
(Jɪmt) 96.
Jʿnḳi (var. *Jnḳi, Jʿnḳj*) 25. **82. 94.** 108.
Jbɪj **85.**
Jnḳ(i), (voir *Jʿnḳ(i)*) **83.**
(Jsɪpi), (voir *ʾIsɪpi*) 25. 71.
ʾIwɪti **96.**
ʾIbwɪm **87.**
ʾIpwm **81.**
(ʾIpḳ) 69.
ʾIpḳwm (var. *ʾIpwḳm*) **69.**
(ʾInhɪɪ) 40.
(ʾIr) 76.
ʾIsɪpi **71.** 108.
ʾIsinw **65.**
ʾIsn(?)nws **87.**
ʾIsḳɪi **65.**
ʾIkspi (var. *ʾIkɪw(?)spi*) **70.**
ʿɪmw 25. 41. **96.**
ʿɪḳti **93.**
ʿɪḳtm **90.** 93.
ʿjnw **74.**
ʿfɪ.....i **85.**
ʿnj **70.**
(ʿrḳt) **93.**
ʿḫwmwt **78.** 81.
(ʿstrt) 78.
ʿs.....ɪtm **78.**
ʿḳ(?)ɪj **92.**
ʿḳj **87.**
Bwtšmšw **93.**
Bwḏɪnw **79.**
Bḳctm **75.**
Pihɪwm (var. *Pihɪm*) **68.**
(Phr) 68.
Miši **80.**
Mntw m Stt 25. 26. 42. **96.**
Mrḏḥkj **77.**
Mšiɪi **71.**
(Mšɪr) 72.
Mkj 82. **83. 93.**
Mktrj **67.**
Rjti **86.**
Rwbj **80.**
(Rmnn) 44.
(Rṯnw) 44. 66.
Hɪmw **66.**
Hɪim **64.**
(Hɪmi) 64.
(Hḳri-ibrm) 87.
Hḏwiɪi **73.**
(Hḏwr, var. *Hḏr)* 73.
(Hnt-Kšw) 88.
Hsswn **96.**
Skmimi (var. *Skmim, Skmmi*) **68.**
Š(?)ɪj(?)nw **80.**
Š(?)ɪmrj **76.**
(Šɪsw) 91.
Š(?)wsw **91.**
Šwtw **89. 90.**
Śmwʿnw **91.**
Kɪḳɪm **91.**
Knj **81.**
Khrmw **84.**
Kwšw **88. 89.**
Kbn **94.**
Kni **68.**
(Kšj) 88.
Tʿpwn **74.**
T(?)wɪ(?)wd(?)nw **84.**
Dmitjw **96.**
Dɪm **75.**
Dwɪwj **82.**
(Dwr, var. *Dr)* 82.
.....ɪjnw **83.**
.....š **73.**

2. Noms de personnes.

ɪwɪhddi **76.**
(ɪpim) 68.
Jɪpiɪw **92.**
Jʿpɪnw **70.**
(Jʿḳb-hr) 75. 107.
Jmwrw **79.**
(Jmr) 79.
Jnkiɪw **69.** 77 *(iɪw)*
Jnḏmhddw **75.**
Jrwɪw **71.**
Jš(?)ɪw(m) **78.**
Jkmṯʿmw **72.** (90). **91.**
Jk..... mw **90.**
Jt(?)pɪɪw **93.**
Jtnhddw **66.**
Jṯrkni **84.**
J.....kiɪɪw **77.**
ʾIbɪɪfj **67.**
ʾIbwrhni **91.**
ʾIbw.....i **91.**
(ʾIbšmw) **90.**
ʾIr(?)ti(?) **83.**
ʾItimɪibi **64.**
ʿIṯphddw **68.**
ʿprwj(?)...m(w)t **80.**
ʿprwisɪpi **71.**
ʿprwʿnw **68.**
ʿprw..... **80.** 81.
[ʿp]rrnj **79.**
ʿmwiɪwbw **84.**
(ʿmwiɪɪ) 76. 88.
(ʿmw-nnši) 87.
ʿmwḥɪ.... **90.**

ʿmwtɪi **76.**
ʿmw..... **85.**
(ʿnt-hr) 75. 107.
ʿḫwkɪkɪ **81.**
ʿtɪimw **70.**
Mwri **65.**
(Mki) 83.
Nḳmwpʿi **65.** 86.
R(?)inn(?)i **77.**
Hm(?)j **84.**
H(?)wɪn(?)wib(wm) **74. 92.**
Šmɪhr (var. *Smɪhri*) **75.** (82). 107.
Š(?)ḳ(?)ɪi **80.**
Šmwibw **89.**
Šmšwipirim **85.**
(Smšwirim) 85.
Smš(?)..... **83.**
Kiwrw **78.**
Kšiḥɪibi **74.**
Gṯi **73.**
Tɪʿmw **87.**
Tiḥɪrs **87.**
(Tbɪwnw) 73.
Tbɪwhddi **73.**
(Drbsn) 75.
.....pʿi **86.**
.....hr(?)w 82.
.....hddw **86.**

III. LIBYE

Hɪtjw-ʿm Tḥnw 25.
Tmḥw 25.

MOTS ET EXPRESSIONS

Wr 33.
Wr n whjt 41.
Hnkw nbw, voir *sḳrjw nbw* 26. 108.
Hḳi 41.
Smɪwtjw 28.
Srw 33. 34.
Sḳrjw 26-28. 41. 48. 63. 94. 108-109.
Dmḏjw 28.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos par J. Capart 5

Première partie : *Étude générale* 11

§ 1. But de la publication 11
§ 2. Provenance des statuettes 15
§ 3. Description des statuettes 17
§ 4. Le texte des statuettes 20
§ 5. Langue et écriture 26
§ 6. Date des statuettes 31
§ 7. La Nubie 35
§ 8. La Syrie et la Palestine 39
§ 9. Conclusions 42

Deuxième partie : *Le texte* 47

§ 1. Section nubienne 48
A. Les princes 48
B. Les pays 54
§ 2. Section asiatique 62
E. Les princes 63
F. Les pays 94

Annexe : Remarques paléographiques sur les textes de proscription de Berlin, par B. van de Walle 97

TABLE DES FIGURES

Fig. 1. Bas-relief dans la bibliothèque du temple d'Edfou . . . . . p. 7
Fig. 2. Épisode des fouilles dans le cimetière de Teti à Saqqarah : face à la p. 16
Fig. 3-4. Schéma montrant la disposition du texte sur les grandes figurines (recto et verso) . . . . . p. 21
Fig. 5. Le groupe hiératique pour *sḳr* . . . . . p. 26
Fig. 6. Tableau comparatif de quelques signes caractéristiques. . . . p. 30

PLANCHES

I. Figurine de Bruxelles nº 1, recto.
Inventaire E 7440. Hauteur : $0^{m}32$.

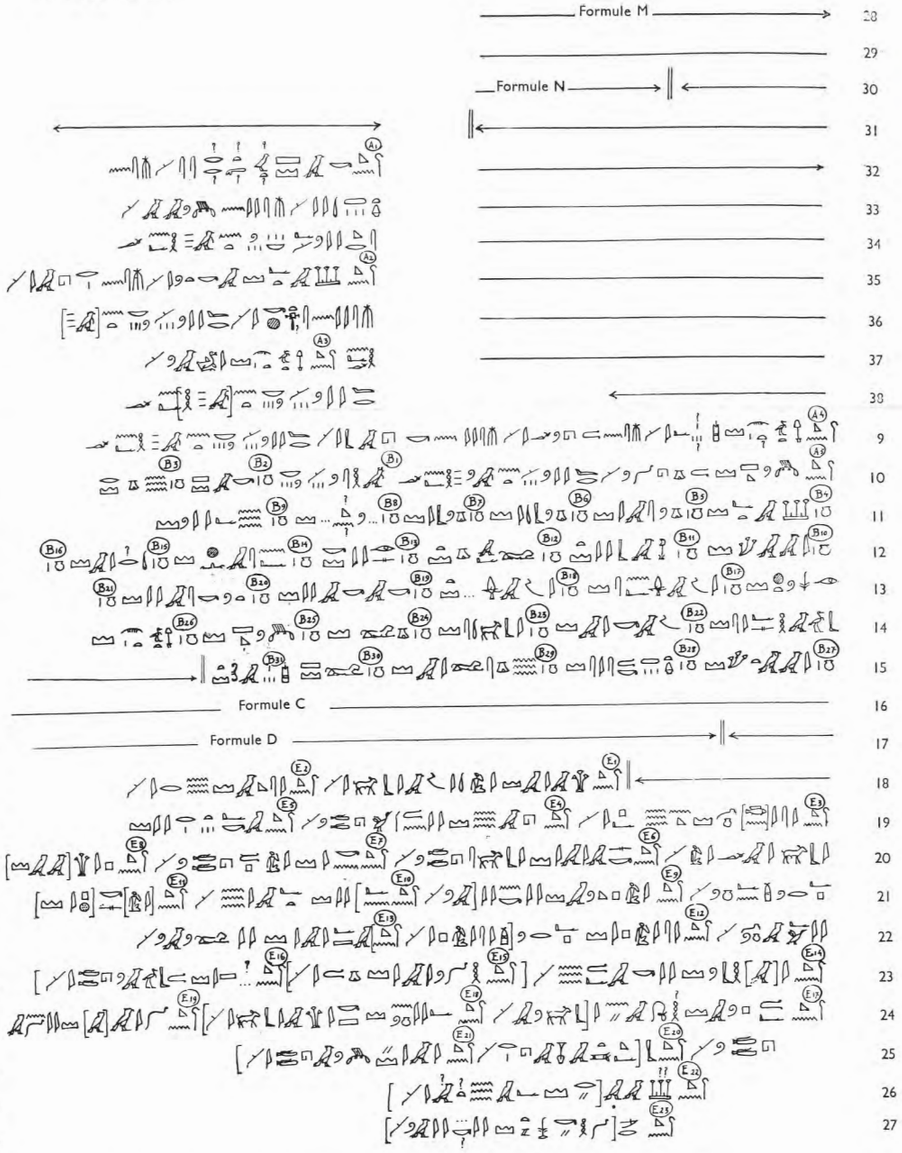
Ia. Transcription du texte de la planche I.

II. Figurine de Bruxelles nº 1, verso.

III. Trois petites figurines.
Inventaire E 7494. Hauteur : $0^{m}115$.
Inventaire E 7460. Hauteur : $0^{m}175$.
Inventaire E 7457. Hauteur : $0^{m}085$.

REMARQUE AU SUJET DE LA PLANCHE Ia.

La transcription du texte de la figurine de Bruxelles nº 1, *recto*, a été exécutée suivant les indications de l'auteur ; mais les circonstances n'ont pas permis à celui-ci de la revoir lui-même en détail. Elle est surtout destinée à montrer comment les textes étudiés dans le présent mémoire sont disposés sur cette figurine presque complète. On y trouvera le seul exemple de la transcription phonétique du mot *sḳrjw* (à la ligne 4).



Transcription du texte de la figurine de Bruxelles nº 1, recto.

Figurine de Bruxelles nº 1, recto.

(Inventaire E 7440.)

FIGURINE DE BRUXELLES N° 1, VERSO.

(Inventaire E 7440.)

TROIS PETITES FIGURINES.
(Inventaire E 7494, E 7460, E 7457.)

DERNIERS OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA FONDATION ÉGYPTOLOGIQUE REINE ÉLISABETH

Marcelle WERBROUCK, *Les Pleureuses dans l'Égypte ancienne*. Dessins de Marcelle Baud. 1938. 174 pages in-4°, 48 planches hors texte, 182 dessins en noir et en couleurs. — Broché : **30** belgas.

Claire PRÉAUX, *L'Économie royale des Lagides*. 1939, 646 pages in-8°. — Broché : **30** belgas.

Jaroslav ČERNÝ, *Late Ramesside Letters* (= Bibliotheca Aegyptiaca, IX). 1939, XXVI-156 pages in-4°. — **23** belgas.

PÉRIODIQUES

Chronique d'Égypte, bulletin semestriel. — Abonnement annuel : **20** belgas.

Bibliographie égyptologique, 500 fiches par an. — Abonnement annuel : **10** belgas.

Bibliographie papyrologique, 500 fiches par an. — Abonnement annuel : **8** belgas.

HORS SÉRIE

Actes du Ve Congrès International de Papyrologie. Oxford, 30 août-3 septembre 1937. Bruxelles, 1938, XXIX-665 pages in-8°. — Broché : **40** belgas.

Fouilles d'el Kab, Documents, première livraison. 1940, VIII-40 pages petit-folio, 20 planches. — **30** belgas.

8c